

MEMOIRES DU CONGO

DU RWANDA ET DU BURUNDI

N°76
MARS 2026



*Une femme
Deux rives
Quatre drapeaux
Emilie-Flore Faignond*



Mot du président

Il est de tradition de rendre hommage à la femme dans notre livraison du mois de mars. Portraits de femmes qui, en plus d'être les piliers de la famille, de la vie sociale, assument de plus en plus des rôles moteurs au sein des institutions publiques et politiques, dans une société de plus en plus plurielle. Mais aussi dans une société où la violence explose et où la femme, trop souvent en première ligne, subit les aléas de la guerre et se voit contrainte d'évoluer dans des zones instables tout en mettant sa vie en danger.

Nos pensées et l'expression de notre solidarité vont vers cette jeune scientifique de l'ICCN, Ruth Osodu, victime, avec ses collègues gardes, d'une odieuse attaque de rebelles le 3 mars dernier, à Lusinga, dans le Parc National de l'Upemba. À 28 ans, elle était l'incarnation du talent et de la transmission. Ruth Osodu partageait son temps entre les auditoires de l'UNILU, où elle formait la jeunesse avec passion, et le terrain du Parc National de l'Upemba où elle étudiait la dynamique de la riche biodiversité. Espérons que son sacrifice ne soit pas vain, qu'il devienne le levain d'une conscience nationale pour la protection de la Nature et des gardiens de cette nature. <https://kialopress.net/actualites/rdc-pendant-que-le-monde-celebre-les-femmes-lupemba-pleure-ruth-osodu/>



Par ailleurs nous avons eu le privilège de suivre, le 13 février dernier, l'exposé du Pr Crispin Mabika sur la démographie du Congo, accompagné d'une ligne du temps de 1900 à 2050. Si l'exercice demeure périlleux quand il s'agit de remonter le passé, la prospective est, elle, mathématique, sur l'exploitation des données, mieux maîtrisées depuis trois quarts de siècle. Il en va de même des données sur l'état de santé des populations : un point fort de la colonisation belge, avec une remarquable organisation de la santé publique. Le conférencier a ainsi « *estimé entre 9 et 10 millions d'habitants la population du Congo autour de 1900 - 1920, résultante des facteurs divers : traite esclavagiste, surmortalité, exploitation intensive voire répressive durant la période léopoldienne, pandémie des maladies vénériennes et d'autres maladies endémiques (variole, trypanosomiase, etc.)* »

Le conférencier a aussi mis en évidence la spectaculaire augmentation de l'espérance de vie à la naissance des populations congolaises dès 1937, soit un gain de 12 années (H + F) sur une période de 18 ans (1955), à la suite d'une baisse substantielle de la mortalité infantile grâce notamment à des programmes efficaces de vaccination et de santé publique. Les performances dues à une riposte médicale bien présente au Congo belge étaient meilleures que dans plusieurs autres colonies africaines.

La dynamique démographique qui caractérise la RDC l'amènera en 2050 au 8e rang mondial, avec 220 millions d'habitants. C'est un coup de semonce, car « *la grandeur d'un pays devrait reposer sur le potentiel de l'innovation et de la compétitivité de sa population, de l'importance de son marché intérieur, de ses ressources stratégiques et leur gestion rationnelle en préservant le développement durable. La RDC est encore loin de bénéficier du dividende démographique, sa population pourrait même être considérée comme une bombe à retardement dans le contexte de faibles investissements en faveur des jeunes* ». D'autres démographes arrivent aux mêmes conclusions face à une croissance démographique rapide qui ne fléchit pas.

Tel est le cri d'alarme lancé par notre conférencier, dont l'intégralité de la présentation se trouve sur notre site : <https://www.memoiresducongo.be/mabika-crispin/>



Que faire alors ? C'est un défi qui réclame l'union de toutes les forces vives de la Nation et la prise de conscience d'un vrai changement de mode de gouvernance.

Thierry Claeys Bouuaert

Sommaire

Carte blanche

- 04 Lire le passé colonial belgo-congolais
Habiter le présent et imaginer le futur

Histoire

- 07 Professeur Félix Malu wa Kalenga
- 10 Raïssa Malu Dinanga
- 11 Le Congo, terre d'avenir, est-il menacé ? (2/2)
- 18 Histoire du Congo - Esquisse chronologique (20)

Culture

- 21 Exposition de masques Lwalwa au MusAfrica
- 24 Visite ethnique à la gare du Midi
- 25 La littérature congolaise - Émilie-Flore Faignond
- 28 Activités culturelles

Société : portraits de femmes

- 30 Marie-Louise Comelïau
- 31 Joëlle Mbeka Mbumba
- 33 Louise Mushikiwabo

Portraits & Témoignages

- 37 Mes souvenirs du Congo belge (1946-1959)
et de la RDC (1963-1967)
La vie à Kongolo (1947-1949)
- 41 75 ans de vie africaine (7) Période 1977 - 1979

Afrique

- 44 L'Afrique à l'aube de sa transition énergétique
enjeux, défis et opportunités (partie 4/4)

Vie de l'Association

- 50 Échos des journées, forums et conseils d'administration

Bibliographie

- 52 N°35

ASSOCIATIONS PARTENAIRES

Vie des Associations

- 54 Calendrier des activités en 2026

URBA-KBAU

- 55 Lancement de 2026

Afrikagetuigenissen

- 57 N°47

ASAOM - Contacts

- 58 N°172

CRAA - NYOTA

- 60 N°204

Royal Cercle Luxembourgeois de l'Afrique des Grand Lacs

- 62 Le Musée Africain Luxembourgeois et le Collectif
Artistique Sam'Crock

Service de documentation Mabele asbl Mwene-ditu

- 64 La dot, le mariage et les publications

Niambo

- 66 Amitié et solidarité

Mwanda-Mwanda

- 67 Vers un festival des musiques folkloriques à Kikwit



Calendrier prévisionnel 2026

	Forum	Journée de MdC	AG
Janvier	30		
Février	27	13	
Mars	27	13	
Avril	24	10	27
Mai	22	29	
Juin	26		
Septembre	25	11	
Octobre	23	9	
Novembre	27	13	

info@memoiresducongo.be
www.memoiresducongo.be
 Téléphone : 0486 468 339

Appel de la rédaction

Nous renouvelons notre appel pour renforcer nos équipes :

- Comité de rédaction : rédacteurs ou contributeurs éventuels pour la révision/correction ainsi que pour la recherche d'articles et d'illustrations.
- Edition de photos, création d'illustrations.
- Photothèque : mise en ordre, identification, gestion.
- Aide à la préparation des envois de livres et archives au Congo (tri et mise en caisses).

Un grand merci aux membres du comité de rédaction et en particulier à nos correctrices (Françoise Devaux, Catherine Vroonen et Mireille Platel) qui travaillent souvent dans des conditions d'urgence pour nous aider à vous fournir une publication de qualité. Mais chacun peut avoir à assumer d'autres engagements et nul n'est à l'abri d'un problème de santé. Tout renfort nous serait donc utile, sinon indispensable.

redaction@memoiresducongo.be -
 Téléphone : +32 475 323 742

In Memoriam



Yves de Campos Palermo
 28.04.1943 - 05.01.2026

Né à Kikwit, Yves a passé une bonne partie de sa carrière au Congo dans la région de Boende-Tshuapa, puis Kikwit et Kinshasa mais il a aussi sillonné le pays dans tous les sens. Mû par son amour pour le Congo, Yves possédait une incroyable photothèque dont il partageait régulièrement des clichés sur Facebook, sur le groupe des Anciens du Congo. Il fut un temps un fidèle de Mémoires du Congo et lança d'ailleurs, avec Philippe Renson, la page Facebook de l'association. Mais la maladie l'a contraint à se retirer. Nous n'en conservons pas moins un chaleureux souvenir. Puisse-t-il trouver le repos et la paix !

De tout cœur avec sa famille et ses amis. (FM)



Eric Iduma Gitoni
 10.10.1949 - 28.01.2026

C'est avec profonde tristesse que nous avons appris le décès d'Eric, notre frère, notre ami, héros des événements du 24 septembre 1964 à Stanleyville. Adolescent de 15 ans, sa présence d'esprit et sa lucidité avaient permis de sauver la vie des nombreux Frères Maristes, otages des rebelles dans leur Collège.

Eric est venu d'Ottawa témoigner de ces événements tragiques lors de notre journée du 8 octobre 2019. Ce fut également pour lui l'occasion de retrouver, avec beaucoup d'émotion de part et

d'autre, Edgar Iserantant, le dernier survivant des Frères Maristes qui lui doivent la vie (voir photo ci-contre).

La vie d'Eric a été un véritable roman, il a exercé de nombreux métiers, de militaire à créateur de bijoux. Il a affronté la vie, avec son cortège de souffrances mais aussi de grands bonheurs, avec son calme olympien, se reconstruisant avec patience et volonté après les épreuves qui n'ont pas manqué.

Nous lui sommes reconnaissants pour tout ce qu'il a réalisé, dans un esprit d'amitié et de fraternité belgo-congolais qui l'animait.

A sa chère épouse Mathilde, ses enfants, sa famille et son cousin Seth, nous adressons nos plus sincères condoléances.



Un compte-rendu de son témoignage le 8 octobre 2019 se trouve dans la revue n° 52 (pp. 50 et 51) www.memoiresducongo.be/wp-content/uploads/2020/04/MDC-52.pdf

MÉMOIRES DU CONGO DU RWANDA ET DU BURUNDI

Périodique trimestriel

Agrément postal : BC 18012

N°76 - Mars 2026

© Mémoires du Congo A.S.B.L

Numéro d'entreprise : BE 478.435.078

Siège social : avenue de l'Hippodrome, 50
B-1050 Bruxelles

Éditeur responsable :

Thierry Claeys Bouuaert

Graphisme : Ideology

Comité de rédaction

Rédactrice en chef :

Françoise Moehler - De Greef

Coordonnateur des revues partenaires :
Fernand Hessel

Membres : Thierry Claeys Bouuaert,
Françoise Devaux, Marc Georges, Pierre
Halen, José Mabita Ma-Motingiya
Mireille Platel, Catherine Vroonen

Dépôt des articles : Les articles sont à adresser à redaction@memoiresducongo.be, ou remis en mains propres.

Conseil d'administration

Président : Thierry Claeys Bouuaert

Vice-Président : Guy Lambrette

Trésorier : Guy Dierckens

Secrétaire : Françoise Moehler-De Greef

Administrateurs autres : Raoul Donge,
Marc Georges, Fernand Hessel, Narcisse
Kalenga Numbi, Félix Kaputu, Yves Lefèvre,
Etienne Loeckx, Robert Pierre, Jean-Paul
Rousseau, Karel Vervoort

Cotisation

Cotisation ordinaire : 30 €

Version numérique : 20 €

Version numérique étudiants : 10 €

Cotisation de soutien : 50 €

Cotisation d'honneur : 100 €

Cotisation à vie : 1 000 €

La cotisation donne droit à la revue trimestrielle.

Les membres des cercles partenaires sont priés de verser au compte de leur association. Avec la mention Cotisation + millésime.

Les changements d'adresse sont à communiquer à vos secrétariats respectifs.

Comptes bancaires

Mémoires du Congo :

BIC BBRUBEBB

IBAN : BE95 3101 7735 2058

Cercle royal africain des Ardennes :

BE35 0016 6073 1037

Amicale spadoise des Anciens

d'outre-mer :

BE90 0680 7764 9032

Publicité

Tarifs disponibles sur demande au siège.

Droit de copie

Les articles sont libres de reproduction dans des publications poursuivant les mêmes buts que l'association, moyennant (1) mention du n° de la revue et de l'auteur, et (2) envoi d'une copie de la publication à la rédaction. Textes et photos doivent être libres de tous droits.

Lire le passé colonial belgo-congolais Habiter le présent et imaginer le futur

Essai méthodologique à partir de l'épistémologie des vertus (morales et intellectuelles)

Vers une herméneutique vertueuse du postcolonial

Par Dieu-Merci Manwana Sindani¹

Cet essai interroge la manière de lire le passé colonial belgo-congolais à la lumière de l'épistémologie des vertus intellectuelles et morales. Il s'agit d'examiner comment des dispositions telles que l'humilité, la prudence, la justice épistémique ou l'espérance peuvent fonder une herméneutique vertueuse du rapport au passé, permettant d'habiter plus lucidement le présent et d'imaginer un futur éthique et partagé.

Repères conceptuels

L'épistémologie est la branche de la philosophie qui étudie la connaissance : « qu'est-ce que connaître ? », « comment distingue-t-on le vrai du faux ? », « quelles sont les conditions d'un savoir fiable ? ».

L'épistémologie des vertus est une approche philosophique selon laquelle la qualité du savoir dépend des qualités morales et intellectuelles du sujet connaissant, appelées vertus. Plutôt que de se demander uniquement : « Cette connaissance est-elle vraie ? », elle pose aussi la question : « Le sujet qui connaît agit-il de manière juste, honnête et responsable ? »

Les vertus morales sont des dispositions qui orientent notre manière d'agir et de juger sur le plan éthique alors que les **vertus intellectuelles** sont des dispositions stables qui orientent positivement notre manière de penser et de connaître.

L'herméneutique est la théorie et la pratique de l'interprétation : interpréter des textes, des récits, des événements historiques. Elle part du principe que le sens n'est jamais donné immédiatement, mais qu'il se construit dans l'interprétation. Par **herméneutique vertueuse**, l'article entend une manière

d'interpréter le passé guidée par des vertus intellectuelles et morales.

La mémoire désigne la manière dont une société se souvient du passé. Elle n'est pas identique à l'histoire scientifique : la mémoire est affective, sélective, parfois conflictuelle. Dans l'article, la mémoire coloniale est une mémoire blessée, mais elle peut devenir une mémoire éducative, si elle est travaillée de manière critique et vertueuse.

Le terme **postcolonial** ne signifie pas simplement *après la colonisation*. Il désigne une situation dans laquelle les structures de domination coloniale continuent sous d'autres formes, les représentations et hiérarchies héritées persistent. Penser le postcolonial, c'est analyser les continuités et les ruptures entre passé colonial et présent.

La responsabilité épistémique renvoie au devoir de produire, transmettre, interpréter le savoir de manière honnête et juste. Elle est centrale pour les historiens, enseignants, chercheurs et institutions culturelles qui travaillent sur l'histoire coloniale.

L'espérance lucide est une forme d'espérance qui reconnaît la gravité des injustices passées, sans renoncer à la



possibilité d'un avenir meilleur. Elle s'oppose à la naïveté comme au fatalisme.

Introduction : de la mémoire historique à la formation du regard

Le passé colonial belgo-congolais demeure un terrain sensible, oscillant entre la revendication mémorielle et la résistance à l'introspection historique. Les débats publics sur la restitution des œuvres, les statues de Léopold II ou les programmes scolaires témoignent d'un enjeu fondamental : *comment regarder le passé pour mieux vivre le présent et penser le futur ?* Or, cette question n'est pas seulement politique ou historique : elle est philosophique, car elle touche à la manière dont un sujet — individuel ou collectif — cherche la vérité, assume la responsabilité et oriente son agir.

L'épistémologie des vertus, développée par Linda Zagzebski (1996) [1], Jason Baehr (2011) [2] ou encore Pascal Engel (2018) [3], propose de penser la connaissance non comme un acte neutre, mais comme une activité du sujet vertueux : connaître exige d'être *juste*,

1. Dieu-Merci Manwana Sindani, Docteur en philosophie (Kinshasa et UCL), Master en sciences de gestion.

humble, courageux, prudent. Appliquée au champ de la mémoire coloniale, cette perspective ouvre une voie : au lieu de juger le passé selon les passions contemporaines, ou de l'enfermer dans une froide objectivité, il s'agit d'en faire un exercice de formation morale et intellectuelle.

Ainsi, la question méthodologique centrale est la suivante : Comment l'épistémologie des vertus morales et intellectuelles peut-elle fonder une herméneutique vertueuse du passé colonial belgo-congolais, permettant d'habiter le présent et d'imaginer un futur éthique partagé ?

Nous proposons d'aborder cette interrogation selon trois mouvements corrélatifs :

- I. Lire le passé : cultiver les vertus de l'humilité et de la justice épistémiques.
- II. Habiter le présent : exercer la prudence et la responsabilité dialogique.
- III. Imaginer le futur : éveiller l'espérance lucide et la créativité morale.

I. Lire le passé : humilité et justice épistémiques

1. Le savoir colonial et ses héritages

Le savoir colonial n'a pas seulement décrit l'Afrique : il l'a inventée (Mudimbe, 1988) [4], [5]. Les sciences coloniales — ethnographie, cartographie, missiologie — ont construit un discours hiérarchisé sur le monde, dans lequel l'Europe se posait comme norme du vrai et du bien. Lire le passé colonial, c'est donc affronter un système de pouvoir-savoir (Foucault) et reconnaître la manière dont la connaissance fut instrument de domination.

Mais il ne s'agit pas de condamner globalement le savoir colonial : il s'agit d'en comprendre les conditions de possibilité, afin d'en dégager les conditions d'un savoir plus juste aujourd'hui.

2. L'humilité intellectuelle : reconnaître ses limites

Selon Baehr [6], l'humilité intellectuelle est la conscience lucide de ses limites cognitives et morales. Elle s'oppose à l'arrogance du savoir tota-

lisant. Appliquée à la lecture du passé colonial, cette vertu impose une révision du regard européen — reconnaître que l'Europe ne détient pas seule les clés du sens historique — mais aussi une révision du regard africain, afin de ne pas substituer une mythologie victimaire à la critique rationnelle.

L'humilité fonde ainsi une posture méthodologique : elle suspend le jugement moral immédiat pour écouter la pluralité des voix ; elle ouvre un espace de reconnaissance où le chercheur devient apprenant ; elle transforme la lecture du passé en exercice d'autocritique partagée.

3. La justice épistémique : restaurer la voix des silencés

Miranda Fricker (2007) [7] définit la *justice épistémique* comme la reconnaissance de la capacité de chacun à être porteur de savoir. Or, la colonisation fut précisément une *injustice épistémique* : elle a disqualifié les savoirs africains, considérés comme irrationnels ou *mythiques*.

Une herméneutique vertueuse du passé exige donc de rétablir la dignité cognitive des peuples colonisés :

- en intégrant les traditions orales, les archives locales, les récits de résistances dans la narration historique ;
- en reconnaissant la valeur des épistémologies africaines (Mudimbe[4], Hountondji[8]) comme partenaires légitimes du dialogue philosophique ;
- en déconstruisant la prétention à l'universalité du discours occidental.

Lire vertueusement le passé, c'est donc non pas imposer une nouvelle vérité, mais faire place à la pluralité des vérités humaines.

II. Habiter le présent : prudence, responsabilité et dialogue

1. Le présent comme héritage vivant

L'histoire coloniale n'est pas close : elle habite encore les représentations collectives, les rapports économiques, les politiques migratoires et culturelles.

Habiter le présent postcolonial, c'est reconnaître ces survivances sans s'y en-

fermer. Le danger est double : la culpabilisation paralysante ou le déni politique. Entre ces pôles, la vertu de prudence (phronésis) permet d'ajuster le jugement et l'action à la complexité du réel.

2. La prudence comme vertu du discernement historique

La prudence, chez Aristote [9], est la vertu de l'action juste dans la situation concrète. Pour l'épistémologie des vertus, elle devient la capacité à équilibrer vérité et bien, à éviter aussi bien le moralisme que l'indifférence.

Dans le contexte belgo-congolais, la prudence invite :

- à enseigner l'histoire coloniale non comme une culpabilité à expier, mais comme une responsabilité à comprendre ;
- à aborder les controverses mémorielles avec une empathie critique en comprenant les sensibilités sans sacrifier la vérité ;
- à former des citoyens capables de juger avec justesse et mesure.

Cette prudence rejoint la responsabilité narrative décrite par Ricœur (2000) [10] : nous héritons de récits que nous pouvons reconfigurer pour qu'ils deviennent porteurs d'avenir.

3. Le dialogue comme méthode et comme vertu

Martin Buber (1923) [11] affirmait que la vérité n'est pas possession mais relation. De même, lire le passé colonial aujourd'hui exige une rencontre entre mémoires : celle du colonisateur et du colonisé, de la Belgique et du Congo. Cette rencontre n'est pas symétrique, mais elle peut devenir asymétriquement juste, si chacun accepte d'écouter avant de parler.

Le dialogue vertueux suppose trois dispositions :

- la patience (accueillir le temps long de la mémoire),
- la charité herméneutique (présumer la bonne foi de l'autre),
- et la lucidité critique (ne pas confondre empathie et naïveté).

Ainsi, *habiter le présent* revient à faire du rapport belgo-congolais un ►

laboratoire d'apprentissage moral et intellectuel, où les blessures du passé deviennent matière à sagesse.

III. Imaginer le futur : espérance lucide et créativité morale

1. De la mémoire blessée à la mémoire éducative

Une société vertueuse ne se définit pas par l'oubli, mais par sa capacité à éduquer à partir de la mémoire. La mémoire coloniale peut devenir un lieu de formation morale si elle est orientée vers la compréhension et la transformation, non vers la vengeance ou la glorification. C'est ce que Ricœur [10] appelle une mémoire juste : ni amnésique, ni obsédée.

Dans l'enseignement de l'histoire, cette perspective implique une pédagogie dialogique : apprendre à se souvenir ensemble, à discuter le passé sans se déchirer, à traduire la mémoire en responsabilité civique.

2. L'espérance lucide : croire sans illusion

Jason Baehr [6] parle d'*espérance intellectuelle (intellectual hope)*, disposition à croire en la possibilité du progrès cognitif malgré les erreurs du passé.

Transposée sur le plan moral, cette espérance devient une force d'avenir : croire que les sociétés belges et congolaises peuvent encore écrire une histoire commune, sur d'autres bases que la domination. Mais cette espérance doit être lucide : elle ne nie pas le mal, elle le regarde en face, puis travaille à le transfigurer. C'est l'attitude de ce que Ricœur [10] nomme le *pardon difficile* : un pardon qui ne supprime pas la mémoire, mais la libère.

3. La créativité morale : inventer le commun

Penser le futur à partir de l'épistémologie des vertus, c'est croire en la possibilité d'un savoir éthique créatif. La vertu d'*imagination morale* consiste à concevoir des formes nouvelles de coopération et de symbolisation : projets éducatifs bilatéraux sur la mémoire et le patrimoine ; musées co-curatés par des chercheurs congolais et belges ; plateformes numériques et artistiques comme dispositif dialogique d'échange entre mémoires.

L'imagination morale n'est pas utopie : elle est pédagogie de la possibilité. Elle forme un citoyen du monde capable d'habiter son histoire sans la subir, d'aimer sa mémoire sans s'y enfermer, et d'inventer un futur commun sans répéter la violence du passé.

Que conclure ?

L'épistémologie des vertus invite à une véritable révolution du regard sur le passé colonial : elle déplace la question de la vérité vers celle de la justesse du sujet connaissant. Lire, habiter, imaginer deviennent alors trois moments d'un même exercice spirituel : lire avec humilité, habiter avec prudence et imaginer avec espérance.

Une telle posture constitue une herméneutique vertueuse, car elle ne sépare pas la recherche du vrai de la quête du bien. Entre la Belgique et la RD Congo, elle ouvre la voie à un humanisme du dialogue : non pas l'oubli des blessures, mais leur transfiguration en savoir partagé et en amitié civique. C'est à cette condition seulement que le passé colonial cessera d'être un fardeau pour devenir un lieu de fécondité morale et intellectuelle, un point de départ vers un avenir commun. ■

Bibliographie

- [1] L. T. Zagzebski, *Virtues of the Mind: an Inquiry into the Nature of Virtue and the Ethical Foundations of Knowledge*. Reprinted. Cambridge : Cambridge Univ. Press, 1998.
- [2] J. Baehr, *The Inquiring Mind: on Intellectual Virtues and Virtue Epistemology*. Oxford : Oxford University Press, 2011.
- [3] P. Engel, *Les vices du savoir : essai d'éthique intellectuelle*. in Banc d'essais. Marseille : Agone, 2019.
- [4] V. Y. Mudimbe, *Éd. Encyclopedia of African Religions and Philosophy*, 1st ed. 2021. Dordrecht : Springer Netherlands, 2021. doi : 10.1007/978-94-024-2068-5.
- [5] V. Y. Mudimbe, *The Invention of Africa: Gnosis, Philosophy, and the Order of Knowledge*, 12. [print.]. in *African Systems of Thought*. Bloomington : Indiana Univ. Pr. [u.a.], 20.
- [6] J. Baehr, *From Theory to Practice: Educating for Intellectual Virtues*, *J. Philos. Educ.*, vol. 47, no 2, p. 248-262, mai 2013, doi : 10.1111/1467-9752.12023.
- [7] M. Fricker, *Epistemic Injustice: Power and the Ethics of Knowing*, Repr. Oxford : Oxford University Press, 2011.
- [8] P. J. Hountondji, *Les savoirs endogènes : pistes pour une recherche*. Dakar : Codesria, 1994.
- [9] Aristoteles et R. Bodéüs, *Éthique à Nicomaque*. in GF - Flammarion texte intégral, no. 947. Paris : Flammarion, 2005.
- [10] P. Ricœur, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*. in *L'ordre philosophique*. Paris : Éd. du Seuil, 2000.
- [11] M. Buber et R. Misrahi, *Je et tu*, Nouv. Éd. [rev. et augm.]. Paris : Aubier, 2016.

**Ne perdons pas de temps en stériles litanies ou en mimétismes nauséabonds..
Quittons cette Europe qui n'en finit pas de parler de l'homme tout en le massacrant partout où elle le rencontre (...).
Pour l'Europe, pour nous-mêmes et pour l'humanité,
il faut faire peau neuve, développer une pensée neuve,
tenter de mettre sur pied un homme neuf.**

Les Damnés de la terre - Frantz Fanon

Professeur Félix Malu wa Kalenga

(22 septembre 1936 – 22 avril 2011)

Résumé de l'éloge adressé par le Pr Georges Van Goethem le 26 mai 2016 pour l'Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer (ARSOM) au Palais des Académies. Le texte complet et ses annexes sont disponibles sur le site web.



« LA RICHESSE DES NATIONS MODERNES SE MESURE PRINCIPALEMENT PAR LEUR CAPACITÉ D'INNOVATION EN SCIENCES ET EN TECHNOLOGIE, EN SOMME PAR LA QUALITÉ DE LA MATIÈRE GRISE QU'ELLES SONT À MÊME DE MOBILISER. »

Né à Boma, province du Kongo Central, anciennement Bas-Congo, le 22 septembre 1936, le Pr Félix Malu nous a quittés le 22 avril 2011 à Kinshasa, à 75 ans. Il avait des origines de très haut rang selon les traditions africaines, le grand-père de son grand-père étant un grand Chef coutumier (un Roi, dénommé Sapu) qui refusa de collaborer à la traite négrière avec les Arabes. Son père (Papa Malu), après de bonnes études, était Administrateur (poste rarement occupé par un Congolais avant l'indépendance). Sa mère (*Mama Félie*), bonne couturière, était connue pour habiller les gens de la bonne société.

Le rayonnement intellectuel et humain du Pr Malu était exceptionnel, battant assidu et rigoureux pour la bonne cause, homme de principes, fidèle et dévoué à son entourage, à son laboratoire et à sa famille. Il a laissé une épouse, *Mariette Thienza Kanieba*, et cinq enfants d'une éducation irréprochable – 3 filles et 2 garçons : Mano (F), Odia (F), Disanka (H), Raïssa (F) et Félix (H). Sa fille Raïssa, également physicienne, est aujourd'hui

Ministre d'État, ministre de l'Éducation Nationale et Nouvelle Citoyenneté.

Après de brillantes études primaires et secondaires (humanités scientifiques à la Colonie Scolaire de Boma, fondée en 1905 par les Frères des Écoles chrétiennes), Félix Malu devient Ingénieur Civil Électricien et Électronicien de l'Université Lovanium (aujourd'hui faculté Polytechnique de l'Unikin) (1962) et obtient ensuite un Master of Science à la prestigieuse University of California, Berkeley, USA (1963).

En 1969, il devient Docteur en Sciences Appliquées à l'Université Catholique de Louvain avec la plus grande distinction (Groupe Mathématiques Appliquées – Promoteur Pr Nicolas Rouche).

Professionnellement, il couvre nombre de domaines de sciences pures et de sciences appliquées :

- Étude mathématique des phénomènes non linéaires et stochastiques, principalement dans les circuits électroniques ;
- Génie atomique ;
- Étude socio-économique de l'énergie en Afrique (y compris les énergies renouvelables) ;
- Analyse des politiques de recherche et développement dans les pays émergents.

Sa riche carrière universitaire lui vaut d'exercer les fonctions suivantes dans les domaines académiques et scientifiques :

Domaine académique :

- 1963 – 1969 : Professeur à l'Université Lovanium ;
- 1969 – 2000 : Professeur Ordinaire à l'UNIKIN ;
- 1970 – 1978 : Doyen de la Faculté Polytechnique de l'UNIKIN ;
- Depuis 2000 : Professeur émérite.

Domaine scientifique :

- Commissaire au Commissariat Général à l'Énergie Atomique (CGEA) en RDC de 1965 à 2000 ;
- Directeur Général du Centre Régional d'Études Nucléaires de Kinshasa de 1965 à 2000 (CREN/K) ;
- Membre du Conseil Scientifique de l'OUA ;
- Directeur du Service Présidentiel d'Études (SPE) ;
- Membre du Conseil Scientifique Consultatif de l'Agence de Physique Théorique de Trieste, Italie ;
- Membre du Conseil Scientifique Consultatif de l'Agence Internationale de l'Énergie Atomique (AIEA), Vienne ;
- Président du Conseil Scientifique National, Kinshasa ;
- Le Professeur Félix Malu a été nommé membre correspondant de l'Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer de Belgique ARSOM-KAOW (Classe des Sciences Techniques) en novembre 1979 ;
- Membre de l'Académie Pontificale des Sciences du Vatican pour la Physique Appliquée depuis 1983 ;
- Membre fondateur de la World Academy of Sciences (TWAS) for the advancement of science in developing countries (Trieste, 1983).

Il a également reçu de **nombreuses distinctions honorifiques** en RDC, Italie, France et USA.

Collaboration des Prs Félix Malu et Luc Gillon (réacteur Triga Mark I)

On ne peut parler du Pr Malu sans évoquer son mentor, Mgr Luc Gillon, bâtisseur et premier recteur de l'Université Lovanium de 1954 à 1967 (voir revues nos 74 et 75).

Le Pr Malu commence en 1963 sa carrière de professeur en sciences ►

nucléaires et ses recherches à l'Université Lovanium à Kinshasa sur le réacteur Triga Mark I¹, outil principal du Centre nucléaire, alors dénommé centre TRICO², construit sur le site de Lovanium, qui comptait déjà les laboratoires de la Faculté des sciences, de la Faculté de médecine et l'hôpital universitaire. Rappelons que ce réacteur Triga Mark I, d'une puissance de 10 à 50 kW, était le premier d'Afrique et fut mis en service en juin 1959.

De sa création en juin 1959 à son démantèlement en 1970, le réacteur TRICO a été utilisé pour la recherche scientifique (physique des neutrons, état solide...), pour l'enseignement et pour la production d'isotopes à usages médicaux, industriels et agronomiques. Les principaux bénéficiaires scientifiques du réacteur TRICO furent :

- Les deux universités de l'époque : celle de Lovanium fondée en 1954 (par l'Université Catholique de Louvain) à Léopoldville, qui deviendra l'université de Kinshasa, et celle d'Élisabethville (aujourd'hui Lubumbashi), université d'État créée en 1955 ;
- INEAC (Institut National pour l'Étude Agronomique du Congo belge) 1933-1962 ;
- IRSAC (Institut pour la recherche scientifique en Afrique centrale) 1947 - 1964.

Aujourd'hui l'Afrique compte une dizaine de réacteurs nucléaires, destinés non à la production d'électricité, mais à la recherche et à la formation. Ils se trouvent en Afrique du Sud, en Algérie, en Égypte, en Libye, au Maroc, en Tunisie, au Ghana et au Nigeria.

Le Pr Malu et le réacteur Triga Mark II

Modernisé en Triga Mark II, le réacteur effectuée en 1974 son premier fonctionnement à près de 1 000 MW en régime pulsé et 1 MW en régime stable. En 1988, Luc Gillon dira à propos de ce réacteur : « Trop peu employé, Triga II conserve néanmoins toute sa valeur. Que de chercheurs belges seraient

heureux de pouvoir l'utiliser s'il se trouvait en Belgique ! Mais aujourd'hui, au cœur de l'Afrique, il se présente un peu comme *la belle au bois dormant* qui attend un prince charmant (... et riche autant que possible) pour lui redonner pulsations, activités et vigueur. »

La RDC possède une longue tradition nucléaire commencée en 1959 avec le réacteur TRICO (*sous le Pr Luc Gillon*) et développée au centre de recherche africain CREN-K à partir de 1969 (*sous le Pr Félix Malu*), année du Sommet de l'Organisation de l'Unité Africaine (OUA) à Kinshasa. Le but de l'OUA était de faire du CREN-K un centre d'excellence pour créer d'autres installations de recherche nucléaire et ainsi fournir des radio-isotopes à tous les membres de l'OUA.

Le Pr Malu et la collaboration avec CEN-SCK (Mol)

Dès les prémices du projet TRICO (1956), les autorités belges sont étroitement associées à l'installation, au fonctionnement et à la maintenance du réacteur. À l'approche de l'indépendance, le gouvernement belge décide de renforcer le cadre de la recherche nucléaire au Congo. Le 10 juin 1960, le roi Baudouin signe un arrêté royal portant sur la création du *Commissariat des Sciences Nucléaires* (C.S.N.) destiné à promouvoir la recherche nucléaire dans le but d'appliquer les résultats au développement du Congo.

En 1968, une Convention générale de coopération technique et scientifique est conclue entre la Belgique et la RDC. Un arrangement particulier de coopération technique est régulièrement reconduit de 1973 à 1987, quand le gouvernement belge décide que le projet devrait être en mesure de se poursuivre sans aide extérieure. Ce cadre juridique a permis au CEN-SCK de Mol d'apporter une contribution importante aux travaux nécessaires à la mise en activité du successeur de TRICO (à savoir : Triga Mark II, réacteur de recherche de type piscine à eau légère) ainsi qu'aux entretiens annuels de cette nouvelle installation. *L'Institut des radioéléments* (IRE) de Fleurus apporte, quant à lui,

son appui au CREN-K dans le domaine de la production de radioéléments à usages médicaux.

L'AIEA initie, en 1988, un projet de coopération technique portant sur la fourniture d'équipements et d'éléments de combustible de rechange (composés en partie d'uranium enrichi à 20 %), commandés auprès de la firme américaine General Dynamics Corporation (fournisseur du réacteur Triga). Ce projet n'a pas abouti en raison de l'embargo décrété par les États-Unis contre le régime de feu le président Mobutu. Le gouvernement zairois a cessé de financer le réacteur en 1992, suite au maintien de la décision américaine (autorité de sûreté US-NRC) d'interdire toute expédition de pièces de rechange nucléaires, se retranchant derrière *l'effondrement économique et politique au Zaïre*.

Le Pr Malu et les nombreuses publications de type interdisciplinaire

Chercheur de classe exceptionnelle dans le domaine du génie atomique, le Pr Malu wa Kalenga a dirigé la construction du réacteur Triga Mark II du CREN-K. Il s'intéresse à l'étude des réacteurs pulsés et des effets de bruit associés. Il a montré en particulier comment les neutrons retardés et les effets d'inertie en température pouvaient être pris en compte, sous une forme analytique compacte, dans le calcul de la réactivité en mode pulsé.

Les charges de ses nombreuses fonctions n'ont pas empêché le Pr Malu de faire de nombreuses publications (plus de 120 au total) de très grande qualité dans des domaines aussi variés que :

- L'électronique et la physique des réacteurs (Annexe A-2) ;
- Les systèmes énergétiques en Afrique centrale (Annexe A-3) ;
- L'étude socio-économique de l'énergie dans les pays émergents (Annexe A-4) ;
- Les relations entre science, technologie et société (Annexe A-5).

1. TRIGA = "Training, Research, Isotopes, General Atomics" - Mgr Luc Gillon était Docteur en physique et a suivi l'enseignement de Robert Oppenheimer à l'université de Princeton. Ce réacteur a été acheté dans le cadre du contrat historique entre l'Union Minière du Haut Katanga (groupe industriel minier belge, 1908 - 1997) et du projet Manhattan.

2. TRICO = *Triga-Congo*.

ÉLÉMENTS PRÉSENTS DANS LES MINÉRAUX DE LA RDC

A : nombre de masse
Z : nombre atomique
M : masse atomique en g.mol⁻¹



RICHESSES NATURELLES DE LA RDC																						
Semaine de la Science et des Technologies																						
11 et 12 avril 2014, Institut de la Gomme																						
I	II	RICHESSES NATURELLES DE LA RDC														III	IV	V	VI	VII	VIII	
¹ H Hydrogène 1,01																						² He Hélium 4,00
³ Li Lithium 6,94	⁴ Be Béryllium 9,01															⁹ B Bore 10,8	¹² C Carbone 12,0	¹⁴ N Azote 14,0	¹⁶ O Oxygène 16,0	¹⁹ F Fluore 19,0	²⁰ Ne Neon 20,2	
¹¹ Na Sodium 23,0	¹² Mg Magnésium 24,3															²⁷ Al Aluminium 27,0	²⁸ Si Silicium 28,1	³¹ P Phosphore 31,0	³² S Soufre 32,1	^{35,5} Cl Chlore 35,5	³⁹ K Potassium 39,1	
¹⁹ K Potassium 39,1	²⁰ Ca Calcium 40,1	⁴⁵ Sc Scandium 45,0	⁴⁷ Ti Titane 47,9	⁵¹ V Vanadium 50,9	⁵² Cr Chrome 52,0	⁵⁵ Mn Manganèse 54,9	⁵⁶ Fe Fer 55,8	⁵⁹ Co Cobalt 58,9	⁵⁸ Ni Nickel 58,7	⁶³ Cu Cuivre 63,5	⁶⁵ Zn Zinc 65,4	⁶⁹ Ga Gallium 69,7	⁷² Ge Germanium 72,6	⁷⁵ As Arsenic 75,0	⁷⁹ Se Sélénium 79,0	⁷⁹ Br Brome 79,9	⁸⁴ Kr Krypton 83,8					
⁸⁵ Rb Rubidium 85,5	⁸⁶ Sr Strontium 87,6	⁸⁹ Y Yttrium 88,9	⁹¹ Zr Zirconium 91,2	⁹³ Nb Niobium 92,9	⁹⁶ Mo Molybdène 95,9	⁹⁸ Tc Technetium 98,9	¹⁰¹ Ru Ruthénium 101,1	¹⁰¹ Rh Rhodium 101,1	¹⁰⁶ Pd Paladium 106,4	¹⁰⁸ Ag Argent 107,9	¹¹² Cd Cadmium 112,4	¹¹⁴ In Indium 114,8	¹¹⁹ Sn Étain 118,7	¹²² Sb Antimoine 121,8	¹²⁷ Te Tellure 127,6	¹²⁷ I Iode 126,9	¹³³ Xe Xénon 131,3					
¹³³ Cs Césium 132,9	¹³⁷ Ba Baryum 137,3	¹⁷⁴ Hf Hafnium 178,1	¹⁸¹ Ta Tantale 180,9	¹⁸⁷ Hf Hafnium 188,5	¹⁸⁷ Re Rhenium 186,2	¹⁹⁰ Os Osmium 191,2	¹⁹² Ir Iridium 192,2	¹⁹⁴ Pt Platine 195,1	¹⁹⁷ Au Or 197,0	²⁰⁰ Hg Mercure 200,6	²⁰¹ Tl Thallium 204,4	²⁰⁷ Pb Plomb 207,2	²⁰⁹ Bi Bismuth 209,0	²¹⁰ Po Polonium 210	²¹⁰ At Astatine 210	²²² Rn Radon 222						
²²³ Fr Francium 223	²²⁶ Ra Radium 226,1	10 à 103 actinides																				

lanthanides	¹³⁹ La Lanthane 138,9	¹⁴⁰ Ce Cérite 140,1	¹⁴¹ Pr Praseodyme 140,9	¹⁴² Nd Néodyme 144,2	¹⁴⁷ Pm Prométhée 147	¹⁵² Sm Samarium 150,4	¹⁵⁷ Eu Europium 151,9	¹⁶² Gd Gadolinium 157,3	¹⁶⁷ Tb Terbium 158,9	¹⁶⁹ Dy Dysprosium 162,5	¹⁷⁵ Ho Holmium 164,9	¹⁷⁵ Er Erbium 167,3	¹⁷⁵ Tm Thulium 168,9	¹⁷⁹ Yb Ytterbium 173,0	¹⁷⁵ Lu Lutétium 175,0
actinides	²²⁷ Ac Actinium 227	²³² Th Thorium 232,0	²³¹ Pa Protactinium 231	²³⁸ U Uranium 238,0	²³⁷ Np Neptunium 237	²⁴⁴ Pu Plutonium 244	²⁴⁷ Am Americium 247	²⁵¹ Cm Curium 251	²⁵⁴ Bk Berkélium 254	²⁵⁹ Cf Californium 259	²⁶⁴ Es Einsteinium 264	²⁶⁷ Fm Fermium 267	²⁷¹ Md Mendelevium 271	²⁸⁵ No Nobelium 285	²⁸⁷ Lw Livermorium 287

L'œuvre principale de la vie du Pr Malu est la promotion et l'utilisation de l'énergie atomique en Afrique et au Zaïre qui a abouti à la création, sous les auspices de l'OUA, du Centre Régional d'Études Nucléaires de Kinshasa (CREN-K) dont il assure la direction de 1965 à 2000.

L'importance de l'énergie dans le processus de développement des pays du Tiers-Monde l'a également conduit à s'intéresser à l'étude comparative des systèmes énergétiques et singulièrement des systèmes d'énergie renouvelable en Afrique. Ses travaux et publications dans ce secteur ont été déterminants dans l'éclosion de cette forme d'énergie au Zaïre. Ses recherches ont également porté sur des problèmes liés à l'appréciation de la demande d'énergie.

Les problèmes posés par les interactions science, technologie et société, rencontrés dans le domaine des systèmes énergétiques (que ce soit en thermodynamique des machines ou en physique des particules), amènent le Pr Malu à s'intéresser de plus près à la science de la complexité et aux conséquences épistémologiques du paradigme de la physique quantique dans des sciences telles que la biologie, l'écologie, la socio-économie et la culture.

Le Pr Malu était fasciné par la mécanique quantique et, en particulier, par un de ses fondateurs, Niels Bohr (initiateur de l'école de Copenhague), qui a contribué au débat philosophique pour une nouvelle conception d'ensemble du monde, entre la physique et la philosophie.

Le Pr Malu était convaincu qu'une nouvelle conception du monde s'imposait, une conception de type holistique, loin de la pensée mécaniste classique. La formulation newtonienne de la cause et de l'effet n'était plus satisfaisante, ni en physique des particules ni dans les autres sciences. Le modèle cartésien de la réalité est étreint et n'apporte pas de réponses suffisantes pour expliquer tout ce qui émerge dans le monde. Le Pr Malu partage l'idée qu'il existe deux niveaux de réalité : un premier qui s'expose dans les phénomènes (c'est le monde manifeste de l'expérience) et un autre sous-jacent (c'est un monde proche de la physique quantique). Une science quantique intégrale est en train de se développer : ce sera une théorie unifiée transdisciplinaire qui fournira les éléments essentiels d'un paradigme qui enracinera la science dans le XXI^e siècle et permettra d'expliquer, en particulier, certains phénomènes très complexes en biologie et même en sciences humaines, sociales ou mentales.

Le Pr Malu à la Conférence Nationale Souveraine le 17 mai 1992

Sur le plan politique, le Pr Malu a été de tous les combats pour contribuer à une meilleure gouvernance de la RDC. Il a beaucoup travaillé non seulement pour la communauté scientifique au sens large mais également pour son pays, au dedans et au dehors. La RDC a perdu un grand et loyal serviteur.

Mais, loin du débat politicien, le Pr Malu a inspiré le respect de la part de la nation entière. Ainsi l'opinion publique garde encore le souvenir de son passage, le 17 mai 1992, à la tribune de la Conférence Nationale Souveraine (CNS), voulue par feu le président Mobutu et dont l'objectif était de contribuer à la recherche de solutions susceptibles d'améliorer le fonctionnement des institutions nationales après 31 années d'indépendance.

Le Pr Malu y donna les clés pour réussir une politique de recherche et d'innovation dans un pays émergent :

« La richesse des nations modernes se mesure principalement par leur capacité d'innovation en sciences et en technologie, en somme par la qualité de la matière grise qu'elles sont à même de ►

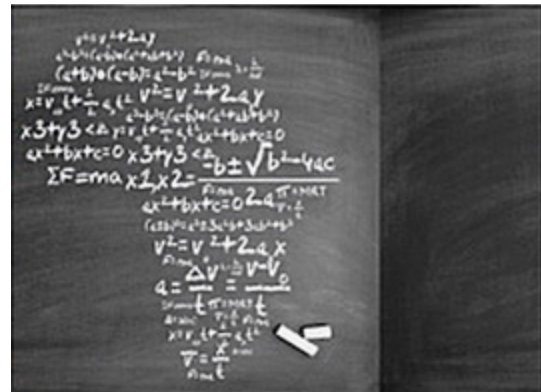
mobiliser (et non uniquement par la richesse minérale de leurs sols sous-sol!) (...) La ressource renouvelable de base de l'humanité est encore l'intelligence créatrice de l'homme lui-même (...) La prospérité économique se joue sur la maîtrise la plus assurée possible d'un ensemble de techniques de pointe qui révolutionnent la production industrielle. »

Ceux qui ont eu le privilège de l'approcher de près, peuvent porter témoignage de tout ce qu'il concentrait en sa personne de sciences, de culture, de sensibilité, de bienveillance, de loyauté et de modestie.

On retiendra son intelligence, son courage, sa détermination, sa passion pour réussir ses nombreux chantiers, son engagement et surtout sa conviction qu'il

faut transmettre le savoir ! Travailleur infatigable, il suivait avec sollicitude les efforts de tous, en particulier des jeunes. Il voulait que la jeunesse perçoive le bien-fondé de rester longtemps à l'école et de se diriger vers des métiers intellectuels. Il était convaincu qu'une nation ne peut pas se développer et se construire sans cadres universitaires et sans recherche !

Le Pr Malu n'a jamais cherché le pouvoir, la richesse et les honneurs auxquels il aurait pu prétendre. Il n'a jamais donné à son entourage l'impression d'être un proche du président Mobutu. Homme attachant, il a pu être, pour beaucoup de compatriotes, un grand frère mais aussi un ami et un confident. Qu'il soit à jamais remercié. Il était également très attaché à sa foi chrétienne : Dieu



a toujours été une référence essentielle pour lui et il le montrait clairement. ■

www.memoiresducongo.be/eloges-du-professeur-felix-malu-wa-kalenga/



S'il fallait écrire une épitaphe sur sa tombe, j'écrirais simplement (en accord avec sa famille) :
« Il restera de toi ce que tu as donné. »

Raïssa Malu Dinanga



Raïssa Malu est la fille du professeur, physicien et ingénieur Félix Malu wa Kalenga, dont elle a hérité la passion pour les sciences et les technologies, étant elle-même physicienne, professeure et auteure congolaise.

Elle a fondé en 2013 l'association *Investing In People* afin d'offrir des bourses scolaires aux femmes en science, technologie, ingénierie et mathématiques en RDC. Elle est à l'origine, en 2014, de la Semaine de la science et des technologies dont elle assure, depuis, la promotion chaque année.

Pendant 5 ans elle a dirigé l'unité Projet PEQPESU (Projet d'Éducation pour la Qualité et la Pertinence des Enseignements aux niveaux Secondaire et Universitaire), avec le soutien de la Banque mondiale.

Elle a participé au panel présidentiel chargé d'accompagner la *mandature* de la RDC à la présidence de l'Union Africaine pour l'exercice 2021-2022. Conseillée par l'inventeur et expert congolo-togolais Manuel Ntumba, elle a supervisé l'élaboration d'une feuille de route sur l'utilisation des technologies spatiales, la transformation numérique et les applications géospatiales dans la réalisation des objectifs de l'Agenda 2063 de l'Union africaine (UA). Ce qui aboutira à la mise en œuvre du tout premier *Forum africain sur le progrès géospatial et socio-économique* (AfgSEP Forum) sur le thème : « les technologies spatiales au service du développement durable en Afrique », forum organisé en marge de la neuvième édition de la Semaine de la Science et des Technologies (SST), en collaboration avec l'UNESCO, le Ministère de l'Enseignement primaire,

secondaire et technique (EPST) et l'organisation multinationale Tod'Aérs Global Network (TGN).

En avril 2023, Raïssa MALU est la première femme originaire de la RDC, voire d'Afrique Centrale, nommée Membre correspondante de l'Académie ARSOM – KAOW (Classe des Sciences Techniques). Sa devise est « *Science is fun, join us !* ». Depuis mai 2024, sous la présidence de M. Tshisekedi, elle est Ministre d'État, Ministre de l'Éducation nationale et Nouvelle Citoyenneté en RDC dans le gouvernement de Mme Judith Suminwa Tuluka, jalon majeur pour l'éducation et l'inclusion des femmes dans les sciences.

Dans ces fonctions, Raïssa Malu aura l'opportunité de concrétiser sa vision pour l'avenir de l'éducation en RDC. Son leadership éclairé et sa passion pour l'éducation scientifique et technologique sont des atouts précieux pour cette mission. Elle est bien placée pour relever les défis et mettre en œuvre des réformes audacieuses et innovantes pour un système éducatif inclusif et de qualité. ■

Le Congo, terre d'avenir, est-il menacé ? (2/2)

Par Patrice Lumumba



Suite et fin de la conclusion du livre du même titre publié à titre posthume en 1961, pp 191 à 209. L'ouvrage complet est disponible sur notre site web : www.memoiresducongo.be/wp-content/uploads/2024/03/Le-Congo-Terre-d-Avenir-par-Patrice-Emery-Lumumba_395872375-7.pdf

La pensée de Patrice Lumumba en 1956 met en évidence la dualité de la politique coloniale de ces années cruciales ; une approche souvent progressiste des hauts responsables de la Territoriale sur la nécessité d'évoluer plus rapidement pour répondre aux attentes des populations indigènes qui se projettent dans la modernité et les freins d'une frange de coloniaux assis sur leurs privilèges et sentiment de supériorité. Le roi Baudouin, dans son discours au Cercle Royal Africain, en juillet 1955, au retour de son voyage au Congo belge et Ruanda-Urundi, avait souligné que « la question essentielle qui se pose maintenant est celle des relations entre les Blancs et les Noirs. Il ne suffit pas d'équiper le pays, de le doter d'une sage législation sociale, d'améliorer le niveau de vie de ses habitants. **Il faut que les Blancs et les indigènes fassent preuve, dans leurs rapports quotidiens, de la plus large compréhension possible** ». Annonce combien prémonitoire ! La publication de ce travail dès sa remise à l'éditeur, début 1957, aurait sans doute utilement permis d'élargir débats et réflexions sur le futur du Congo belge.

Existe-t-il du nationalisme au Congo ?

Certes, tout homme, noir ou blanc, a, comme tel, des tendances nationalistes dont le degré varie d'un individu à l'autre. Ces tendances naturelles qui attachent l'individu à son sol, qui le poussent à l'héroïsme pour la défense de son pays, ne sont au fond, que l'amour de sa patrie, la fierté nationale.

Quel est le peuple au monde qui n'a pas des sentiments nationalistes ? Comment peut-on concevoir l'héroïsme de ces grands héros, qui, dans tous les pays, sacrifèrent et sacrifient leurs biens, leur vie, pour la défense des intérêts de leurs patries respectives s'ils n'avaient pas des tendances nationalistes, l'amour de leur pays ?

N'ergotons pas sur des mots. Voyons les réalités positives telles qu'elles se présentent et examinons les problèmes sous leur vrai jour.

Un homme sans tendances nationalistes est un homme sans âme, car l'âme, de par son essence, renferme tous les sentiments que le Créateur y a plantés, et parmi ces sentiments, nous croyons que l'amour de sa patrie occupe une bonne place dans le cœur de tout être humain.

Ce que nous devons éviter dans notre pays, c'est le *mauvais* nationalisme : le nationalisme étriqué qui camoufle du racisme à rebours et de la haine pour ceux qui ne sont pas de sa propre race. Pareil nationalisme, que ce soit du côté

congolais ou européen, doit être combattu parce qu'il est générateur des haines raciales, des troubles, haines que nous voulons anéantir à tout prix.

Cette lutte contre le nationalisme raciste ne peut être efficace que si nous savons supprimer les causes qui sont à sa base. Aucune maladie ne peut être guérie sans que les microbes – agents transmetteurs de la maladie – aient été préalablement tués.

Le nationalisme opposé de la part des colonisés est souvent – si pas toujours – le résultat d'une attitude provocante et des injustices dont ceux-ci seraient victimes. C'est une injonction irrésistible de la nature qui pousse l'homme à réagir contre l'agression, les mauvaises influences, l'injustice sociale.

Lorsqu'on jette un coup d'œil sur les différentes méthodes de gouvernement adoptées par les diverses puissances colonisatrices, on observe que le nationalisme réactionnaire est toujours la rançon d'une politique raciste pratiquée par le gouvernement colonisateur à l'égard des colonisés, lesquels finissent par se révolter tôt ou tard.

Il est constaté, lorsqu'on établit un parallèle entre les différentes colonies du monde, que les colonisateurs sont souvent responsables de la situation. Le racisme du colonisé est toujours précédé du racisme du colonisateur. C'est le plus fort qui ouvre toujours la



route, et le plus faible ne fait que suivre le mouvement.

La politique de ségrégation raciale pratiquée par l'Angleterre en Afrique du Sud, ainsi que celle des Américains à l'égard des gens de couleur du Sud des Etats-Unis, politique raciste qui donne lieu à d'incessants conflits sociaux entre colonisateurs et colonisés, est la pierre monumentale du racisme européen à rebours, ou, en d'autres termes, de ce nationalisme aveugle.

Peut-on raisonnablement reprocher aux colonisés, ou aux Sud-Africains, ►

lorsque, victimes d'une atteinte continue à leur dignité humaine et à l'ordre social, ils réagissent par des moyens de légitime défense, juste comme le ferait tout être humain ?

Lorsque, par ses propres erreurs et des actes peu humains, on fait naître des haines raciales, on impute, quand ça ne tourne plus rond, la faute aux innocents colonisés dans le but, probablement, de couvrir ses propres égarements.

Nous espérons fermement que ce genre de nationalisme ne verra pas le jour au Congo. Mais au contraire, un nationalisme belgo-congolais qui liera Belges et Africains dans la défense de leur patrimoine commun.

Aussi longtemps que ce voile qui couvre nos yeux et notre raison ne sera pas tombé, notre existence sera toujours sujette à des crises sociales. Ce voile qui empêche souvent les humains de voir clair et de coordonner leurs actes sous le guide de la raison et de l'amitié : *c'est le petit orgueil de l'homme*, cet orgueil qui, si nous en croyons l'Évangile, chassa le premier homme du jardin d'Eden.

Nous assistons souvent à l'extériorisation des curieuses tendances égoïstes qui prouvent que, psychologiquement, l'homme se laisse, la plupart du temps, guider par ses sentiments, ses passions, plutôt que par la raison.

L'homme est-il un ennemi pour son semblable ?

Si, de par sa nature, l'homme est essentiellement sociable, comment peut-on s'expliquer cette sociabilité si ces hommes qui forment cette société humaine, ne s'entendent pas entre eux ? Est-ce la décadence de l'humanité ?

La mésestimation, les haines raciales injustifiées, les froissements intentionnellement voulus dans le but d'amoindrir les autres, le goût de la domination, l'exploitation de l'ignorant et du faible par le plus capable, le plus fort, l'asservissement d'un peuple par un autre, les guerres sanglantes qui sèment la terreur et suppriment impitoyablement des vies humaines en causant de graves préjudices irréparables, tant moraux que matériels, aux familles éprouvées ; tous ces comportements

et tendances témoignent-ils, de la part de leurs auteurs, de la civilisation ou bien de la sauvagerie ?

Les hommes ne sont certes pas des saints. Nous ne vivons pas en paradis céleste. Mais il est tout de même regrettable de constater que la vie se matérialise de plus en plus au détriment des valeurs morales, lesquelles doivent être à la base de toute société saine et digne de ce nom.

Pour beaucoup de gens – et cette tentation guette en premier lieu les matérialistes – la dignité de l'homme, la vie humaine, n'ont plus de sens. Leur seul credo : c'est la recherche du Roi Argent, des biens matériels, des gloires personnelles sur l'empiètement des droits des gens.

Espérons que le Congo échappera – comme il l'a déjà prouvé depuis son union avec la Belgique – à cette crise qui menace certaines contrées du globe.

Si les Congolais sont restés en arrière par rapport aux autres nations, c'est uniquement par suite des conditions géographiques très défavorables qui, durant des siècles, rendirent tout contact difficile – voire impossible – entre le Congo et l'Occident.

Si les pays d'Europe étaient repliés chacun sur lui-même, c'est-à-dire si chaque pays devait compter sur soi-même sans aucun apport extérieur, tous ces pays n'auraient pas connu le progrès qu'ils connaissent aujourd'hui. Nous avons la preuve éclatante sous les yeux : toutes ces inventions et découvertes scientifiques qu'a connues et que connaît le monde, sont le fruit de quelques chercheurs et savants. Leurs inventions et découvertes profitent, non seulement aux seuls natifs de leur pays ou exclusivement à leurs pays d'origine, mais également à tous les autres pays de l'univers.

L'Afrique, qui entre aujourd'hui dans la même compétition universelle grâce à la suppression des obstacles qui l'empêchèrent de communiquer avec l'Europe, n'échappera pas à cette loi de l'interdépendance et suivra le même chemin qu'ont suivi tous les autres peuples. Son évolution monte irrésistiblement la température.

Nous ne devons songer un seul instant, nous Congolais, à nous séparer de l'Europe, et précisément de la Belgique, qui sera toujours la source d'énergie du Congo.

Quelles que soient nos capacités, les richesses naturelles accumulées sur notre sol, nous aurons toujours besoin des autres, de ceux-là qui nous ont précédés dans la voie du progrès, comme le jeune a toujours besoin de la sagesse du plus vieux.

Notre progrès ou notre réussite dépend de notre solidarité avec la Belgique et auprès de qui le Congo continuera, même après son autonomie, à bénéficier de l'aide financière, économique et technique. Cette aide lui sera toujours indispensable.

Nos devanciers resteront encore longtemps nos conseillers techniques et moraux.

La réussite des Africains – comme celle de l'œuvre entreprise par la Belgique en Afrique – dépendra essentiellement de la manière dont évolueront les rapports entre eux et les Belges.

Ceux qui prétendent ou prétendraient à l'hégémonie politique et qui s'élèvent d'autre part, contre la thèse gouvernementale de la *primauté des intérêts indigènes*, sont les détracteurs de l'œuvre belge et les troubleurs de l'ordre. Ce sont ces mêmes détracteurs qui, par d'habiles manœuvres de tous genres, combattent la politique du gouvernement et les initiatives de ses représentants tendant à l'amélioration des conditions de vie des Africains et à leur promotion sociale ; ce sont eux qui, à chaque moindre augmentation des salaires décidée par les pouvoirs publics pour les travailleurs noirs, forgent des arguments égoïstes et fallacieux pour maintenir ceux-ci à un niveau toujours bas de l'échelle sociale.

Par cette primauté des intérêts indigènes, les Congolais n'entendent pas bénéficier d'un régime de favoritisme à leur seul avantage, mais d'un régime de protection légale et de juste répartition des revenus concurremment avec les Belges. La primauté des intérêts indigènes doit être interprétée dès à présent comme primauté des intérêts belgo-congolais.

Le Congo se réveille. Ses fils sortent de leur torpeur séculaire et cherchent à frayer un chemin pour sortir au soleil, toujours sous le guide éclairé de leurs aînés. À ces aspirations légitimes des colonisés, certains paternalistes crient : « Ne brûlez pas les étapes ». Cela est vrai dans certains cas bien déterminés. Mais où les Africains ne semblent plus être d'accord avec cette thèse, c'est lorsqu'ils réclament raisonnablement la suppression de certaines mesures tombées en désuétude et dépassées par l'évolution naturelle, et que, pour justifier le refus, on leur dit « Ne brûlez pas les étapes ».

L'emploi de cette parole, pourtant empreinte d'une grande sagesse, ne doit pas être généralisé pour tous les cas, ou chaque fois que les colonisés exprimeraient des désirs qui ne rencontrent pas l'assentiment des colonisateurs.

Vouloir conduire un peuple d'après les propres vues des gens au pouvoir et non d'après les vues des administrés, c'est vivre sous un régime dictatorial, ce qui est à l'opposé d'un gouvernement à régime démocratique.

Tout gouvernement colonisateur qui, dans toute son action, tiendrait compte des aspirations légitimes des colonisés, est le seul qui puisse espérer au triomphe de son œuvre.

Toutes les aspirations des colonisés ne sont certes pas raisonnables. C'est une œuvre d'éducation et on ne doit pas les gêner par défaitisme. Gouverner un peuple, c'est le guider, l'éduquer. Mais chaque fois que le peuple exprime des aspirations dignes d'intérêt, qu'on les prenne en considération et qu'on lui donne satisfaction.

Nous sommes partisans de la prudence. Le travail n'est pas aussi facile qu'on le croit. Il est certains domaines qui, malgré les désirs des colonisés, exigent encore de la patience et un délai normal avant de démarrer.

Des précipitations doivent être évitées. Le conservatisme doit aussi être évité dans la mesure compatible avec les impératifs de l'œuvre colonisatrice.

Les élites africaines, dans leur majorité, se plaignent de n'être pas toujours encouragées dans leurs initiatives ;

elles sont souvent victimes d'une malheureuse incompréhension due au manque de contact et de confrontation d'opinions sur le terrain de la libre discussion et de la collaboration intellectuelle.

La grande volonté qui se manifeste à l'heure actuelle, tant du côté européen que des Congolais, remédiera sous peu à cette situation pour le plus grand bien des relations sociales entre les deux races en présence.

Les causes de l'alcoolisme – de ce fléau social qui évolue à l'encontre d'une évolution dont le Congo a besoin – semblent se cristalliser, en dernière analyse, sur le paupérisme des autochtones.

Gagnant insuffisamment peu, les Noirs vivent, en général, dans des conditions de pauvreté relative. Pour oublier leurs soucis, ils vont se *consoler* dans la boisson et la danse. Ce sont surtout les gens qui gagnent le moins qui boivent le plus. Ceux qui gagnent un peu plus vivent dans des conditions satisfaisantes ; ils ont un bel intérieur qui les retient chez eux, un petit confort qui leur donne le sens de leur dignité, et ils se conduisent généralement bien.

Un homme sans aisances est continuellement aux prises avec de basses passions. Cette aisance, si petite soit-elle, est le réglage psychologique des facultés morales de l'individu.

La politique des bas salaires est un handicap sérieux à l'ascension des travailleurs autochtones.

Un homme sous-alimenté (parce qu'il n'a pas les moyens nécessaires de se nourrir et de nourrir convenablement sa famille), sans logement décent, sommeillant au chantier, au bureau parce qu'il n'a pas mangé la veille, accablé de jour et de nuit de nombreux soucis, voguant chaque soir chez les *Ndukus* pour mendier de quoi se mettre sous la dent, cet homme-là améliore difficilement son rendement et réussit rarement dans son métier.

« Le taux des salaires, dit Novicow, dépend des facteurs économiques, non des facteurs physiologiques, et la couleur de la peau et l'angle facial n'ont rien à voir en cette affaire. Il ne suffit

pas d'être de la même race pour avoir les mêmes salaires. »

En quoi peut servir l'industrialisation du Congo si celle-ci ne profite en grande partie qu'aux Européens, pendant que les populations laborieuses végètent dans le paupérisme relatif ?

Les travailleurs congolais préfèrent être payés suffisamment et apprendre à se tirer seuls d'affaires, c.-à-d. essayer de se guider, que de continuer à être payés insuffisamment, médiocrement, pour bénéficier, en compensation, des faveurs paternalistes collectives spécialement prévues pour les « gagne-peu » (gratuité d'hospitalisation, des soins médicaux et de tous autres avantages connexes).

Ces libéralités devraient être réservées, dans l'intérêt social, à ceux qui ne travaillent pas ou n'ont pas les moyens, et qui, de ce fait, méritent la charité publique.

Les rapports sociaux ne sont possibles qu'entre des gens qui ont à peu près la même situation sociale, les mêmes affinités. Ce sont ces conditions qui lient les hommes, aussi bien entre les Blancs eux-mêmes, que dans les relations Blancs-Noirs.

Aussi longtemps que subsisteront ces différences trop marquées entre Blancs et Noirs, tant au point de vue social qu'économique et intellectuel, la communauté belgo-congolaise ne sera encore fort longtemps qu'un simple concept, parce que le rapprochement entre deux personnes ayant des affinités et un standing de vie diamétralement opposés, est impossible. A moins qu'il s'agisse des simples rapports d'un supérieur à un inférieur lesquels, tout en entretenant une certaine cordialité, vivent à distance l'un de l'autre.

Les sentiments d'amitié entre les hommes ne naissent que de l'identité des vues, des sentiments, des situations ; de la liaison d'intérêts, que des coups, des décrets et des injonctions officielles.

Quoi que l'on dise, l'amour platonique n'existe pas.

Le jour où ces différences, créées par l'effet de certaines discriminations ►

officielles, seront supprimées, les Blancs et les Noirs ou Européens et Africains se confondront, et le problème de l'inter-racialité se résoudra tout seul.

Quand le patron ou l'Européen contacte les Africains, il ne voit que des visages souriants, sans savoir que ces visages cachent parfois des chagrins, des angoisses. Ces angoisses, ils les confieront difficilement à l'Européen de crainte d'être taxés de... révolutionnaires ou meneurs et finalement, de perdre la sympathie qu'on avait pour soi. Pour garder sa place et conserver l'estime qu'on a pour soi, chaque employé, chaque travailleur dissimulera son mécontentement, ses angoisses, ses soucis afin de ne pas faire le moindre geste qui puisse irriter son patron et causer sa *déchéance*. Il ne se plaindra qu'en dehors du patron.

Avec ces procédés, les causes du mécontentement et de suspicion ne font que s'accumuler. Si on pouvait se dire en face ce qui ne va pas, cela nous éviterait des malentendus et de faux jugements, dus souvent à l'incompréhension.

Beaucoup d'employés, sans comprendre leurs patrons, pourtant très bons et bienveillants (NDLR : réprouvent) des sentiments que ceux-ci n'ont pas.

Les gens foncièrement méchants ne sont pas nombreux parmi les coloniaux. Il y a beaucoup plus d'incompréhensifs que de méchants ; c'est un fait. Et cette incompréhension règne beaucoup parmi nous-mêmes, les Congolais. Ne cherchons pas toujours à rejeter la faute sur les autres. La faute se trouve des deux côtés.

Les colonisateurs font certes un effort considérable pour apporter aux colonisés un bien-être moral, ce qui doit se réaliser par l'effet de l'enseignement et du christianisme. Mais se rendent-ils compte des souffrances morales qui accablent les Noirs à cause de certaines injustices dont ils sont souvent victimes dans leurs rapports avec les Blancs ? Se rendent-ils aussi compte du divorce qu'il y a parfois entre certains principes européens d'éducation morale et le fond bantou ? (...)¹

Lorsque les colonisateurs sauront guérir cette maladie morale dont souffre l'Africain jour et nuit, l'œuvre de colonisation sera qualifiée de philanthropique, puisqu'il s'agira, non seulement de procurer aux colonisés un bien-être matériel et intellectuel, mais aussi moral. On va enrayer, non seulement des épidémies, des maladies dont souffraient les Africains, mais aussi les maladies mentales (lisez souffrances morales créées en partie par la colonisation).

Avant l'arrivée de l'homme blanc en Afrique, l'Africain souffrait physiquement des maladies. Le Blanc a guéri l'Africain de ses souffrances physiques par l'effet de la médecine. Étant guéri physiquement aujourd'hui, l'Africain commence à souffrir de plus en plus d'une autre maladie : c'est la souffrance morale. À certains égards, cette souffrance est plus aiguë qu'une maladie physique.

Il faut être Africain, vivre avec les Africains, pour s'en rendre compte. Il ne se passe pas un jour sans que les Africains, dans leurs réunions, conversations, confidences, ne parlent de leur avenir, ne se plaignent de tel ou tel comportement de leur chef de service ou d'un tel Européen, ou encore, du traitement peu équitable dont ils sont victimes dans tel ou tel domaine de la vie sociale. Chaque fois que le patron quitte le bureau ou l'atelier, les employés se rassemblent pour délibérer sur sa conduite et son comportement, ses injustices éventuelles, sa partialité lorsque surgit un différend entre un employé européen et un employé de couleur. Et aussitôt qu'on aperçoit le patron arriver, chacun se précipite pour regagner sa place de travail comme si de rien n'était. Chaque action disciplinaire, méritée ou non, est souvent taxée de *discrimination raciale, méchanceté, sévérité*. Une malheureuse confusion règne dans l'esprit de bien des gens insuffisamment formés.

(...) (...) (...)

Il est inutile de continuer avec certaines méthodes qui, pratiquement, ne donnent que des résultats qui trompent l'œil.

Nous ne plaidons pas ici pour une es-pèce de civilisation nègre, ce qui serait

une absurdité, mais demandons des formules adéquates, des méthodes qui tiennent compte des réflexes psychologiques des Africains ; ces méthodes-là seules auront un succès évident pour l'éducation morale des autochtones.

Nous faisons appel à la bienveillante attention de tous pour que l'ancien vocabulaire colonial soit mis au pilon. Ce vocabulaire est périmé, entre autres, les termes : conquérant, droit d'occupation, sujets, maîtres civilisés, peuple sauvage, etc. Il faut adopter un autre vocabulaire un peu plus conforme à la dignité des Africains, à la déontologie universelle.

Ces termes n'existent pas dans le langage officiel, mais dans un certain langage privé, et non chez les personnes bien élevées, mais dans la bouche de certaines gens qui font l'exhibition de leur prétendue supériorité raciale par l'emploi d'épithètes et qualificatifs préfabriqués.

Si nous relevons ces petits faits insignifiants auxquels tout Africain intelligent n'accorde aucune importance, c'est parce qu'ils choquent la plupart des autochtones. Ce n'est pas une question de susceptibilité comme on le dira vite, mais tout homme, à n'importe quelle condition qu'il appartienne, n'a-t-il pas le droit de protéger sa dignité humaine et de demander à ses semblables de lui accorder les égards qui lui sont dus ?

N'est-ce pas pour protéger la dignité humaine que le code pénal, dans tout pays, prévoit des sanctions à l'égard de toute personne qui porterait atteinte à l'honneur et à la dignité d'autrui ?

Chaque fois que les Congolais se plaignent du manque de considération à leur égard, les Blancs rétorquent : les Noirs sont susceptibles. Il n'est pas question de susceptibilité, mais question de *respect mutuel*.

La nouvelle société eurafricaine que nous construisons aujourd'hui doit être administrée et dirigée *conjointement* par les Belges et les Congolais. Aucune des deux fractions de la communauté belgo-congolaise ne doit dominer ou brimer l'autre. On trouvera dans chaque service ou département, des

1. NDLR : certains paragraphes ont été supprimés (...) parce qu'il s'agissait de répétitions..

fonctionnaires africains et européens œuvrant coude à coude dans la direction de leur pays.

Le paternalisme administratif et toutes mesures officielles qui favorisent involontairement ou incidemment la supériorité du Blanc sur le Noir, aussi bien sur le plan social, économique que politique, devraient, dans la mesure compatible avec l'évolution des indigènes, être remplacés par des formules un peu plus libérales, plus démocratiques et conformes aux principes de base de la communauté belgo-congolaise en édification.

Cette œuvre humanitaire à laquelle nous sommes appelés à coopérer devrait être dépolitisée au minimum. Une œuvre essentiellement humanitaire s'exécute sur le terrain de la fraternité, de l'amitié civique, de la charité, de la tolérance, et non sur les artifices politiques.

La seule politique viable est celle qui règle les disciplines sociales et civiques ainsi que les relations entre citoyens, et non la politique déguisée, abstraite, idéologique, et qui tend à farder.

Les Congolais ont besoin d'autre chose que des rêveries d'idéologues. Une œuvre civilisatrice ne se philosophe pas, elle se construit à la lumière de la réalité des faits précis et concrets.

La religion européenne convient-elle aux Noirs ?

La religion européenne est bonne.

Chacun est libre de croire ou de ne pas croire, d'être chrétien ou de ne pas l'être, d'être catholique, protestant ou athée. La morale recommande la tolérance la plus absolue en matière religieuse.

Ce qui importe, c'est d'imprégner toute notre vie par de hautes qualités morales. Ce sont ces qualités qui constituent la force d'une société. Un homme pauvre, mais qui possède de hautes qualités morales, est supérieur à un homme riche mais qui n'a pas ces qualités.

Les Noirs ont certes leur morale. Nous estimons, en toute objectivité, que nous avons avantage à profiter largement

de la morale européenne *dans tout ce qu'elle a de meilleur*. C'est cette morale qui fait la grandeur de la civilisation occidentale. Tout Africain qui désire profiter de la civilisation occidentale doit aussi profiter de sa morale, de cette morale qui, reconnaissons-le, surpasse en beauté notre morale bantoue.

Notre morale aussi est bonne. Cela ne peut pas nous empêcher de nous enrichir d'un autre apport. Ces richesses morales, nous devons les chercher auprès de nos éducateurs, dans les écoles qui sont à la disposition du peuple.

Ces écoles, tant officielles que libres, nous demandons à ce qu'elles se multiplient, non seulement dans les centres urbains, mais aussi dans les milieux ruraux les plus reculés. On a encore beaucoup plus à faire dans ces milieux déshérités que dans les centres industrialisés.

L'amélioration de l'enseignement dans les milieux ruraux remédiera en partie à l'exode des jeunes gens vers les centres urbains, où ils viennent souvent à la recherche d'un bon enseignement. Beaucoup nous ont déclaré qu'ils venaient dans les grands centres dans l'unique but d'y recevoir une bonne instruction, *d'apprendre le français parce qu'on ne leur enseigne pas cette langue dans les écoles rurales*. Il s'agit ici de jeunes écoliers et non de cultivateurs qui, eux, viennent chercher du travail.

Quelle sera la forme juridique de la Communauté belgo-congolaise ?
Cela a une importance capitale.

En premier lieu, nous ne pensons pas, compte tenu de l'état actuel ou futur des choses, que l'unification de la Constitution belge et de la Charte coloniale sera possible. Cela n'est dû à aucune mauvaise foi, ni de la part des Belges, ni de celle des Congolais, mais à une foule de différences très profondes de structures sociales, de mœurs qui caractérisent la vie des deux races.

Si tous les Congolais étaient acquis à la civilisation occidentale comme le sont les quelques rares élites africaines, la chose aurait été facile. Or, ce n'est pas le cas et ce ne sera pas le cas d'ici quelques bonnes décades. D'autres

Congolais préfèrent, tout en profitant largement des apports de la civilisation occidentale, garder leur civilisation africaine et leurs mœurs.

Deux tendances se manifestent au sein de la société congolaise : celle des progressistes évoluant vers la civilisation occidentale, et celle des traditionalistes, évoluant vers la civilisation africaine tout en subissant l'influence de la civilisation européenne. Ces deux tendances sont légitimes. Chacun a le droit d'opter pour la civilisation de son choix.

Il semble, en dernière analyse, qu'aussi longtemps qu'existeront DEUX constitutions (Constitution belge et Charte coloniale) et des lois différentes, il existera également DEUX États séparés ayant chacun une personnalité distincte, mais unis solidairement par les liens d'amitié, de fraternité, et sous le commandement d'un SEUL ROI, le Roi des Belges et des Congolais.

La Charte coloniale, qui date de 1908, devrait, avec la nouvelle politique de l'association belgo-congolaise, être remplacée par une nouvelle constitution qui cadrerait avec les principes de cette démocratie nouvelle.

Cette modification s'impose avec une urgence justifiée.

Pour que l'association belgo-congolaise puisse être valablement constituée et ait des bases solides, ces principes doivent être acceptés par les deux parties contractantes : les Belges et les Congolais.

Dans un article (droit de réponse à un article de M. Chester Bowles, publié dans le même périodique *The Reporter*, le 12 juillet) sur la politique coloniale belge, M. Claeys-Bouuaert, ancien Gouverneur du Ruanda Urundi et représentant de la Belgique au Conseil de tutelle écrit, entre autres choses : « *Le Gouvernement ne croit pas pouvoir définir dès à présent les structures politiques futures des territoires africains qu'il administre, car ce serait préjuger arbitrairement l'intention des habitants. Mais affirmer qu'il n'a d'autre but que de perpétuer le statu quo, ou qu'il exclut l'indépendance, est contraire à la vérité.* » ►

« *Ce qui importe n'est pas tant de spéculer sur une issue lointaine ou sur les formules politiques de l'avenir ni de prendre avec elles un rendez-vous dans le temps, mais de travailler à réaliser par étapes les divers éléments de l'émancipation politique, économique et sociale... Si la méthode des étapes fixées d'avance est adoptée, elle ne devrait l'être que sous forme de plans d'action étudiés par les autorités, en collaboration avec les représentants de la population, et présentés comme thèmes de travail.* »

« *Si l'on entend par colonialisme la soif de domination politique, le désir de perpétuer des privilèges ou d'exploiter la faiblesse d'autres peuples, la Belgique est aussi anticolonialiste que n'importe quelle nation. Elle n'ignore pas que la poursuite du bien général est la seule justification de l'autorité, que le consentement des gouvernés est l'indispensable condition sans laquelle tout gouvernement perd sa légitimité et son efficacité. Ces principes sont la règle fondamentale de sa politique en Afrique.* »

Il serait hautement désirable - voire souhaitable - que des élites congolaises soient associées à l'élaboration du statut futur qui doit régir le Congo d'aujourd'hui et de demain. Cela nous éviterait plus tard des controverses.

Vu la complexité de divers problèmes que nous venons d'exposer dans cette étude, la solution la plus sage serait d'instituer une Commission mixte des Réformes. Cette Commission serait composée des responsables de la politique coloniale et de quelques élites africaines exceptionnellement compétentes.

Ces représentants des populations seront choisis, non parmi les grands chefs indigènes (nous écrivons ceci du fait qu'on ne choisit généralement, comme représentants des populations, que de grands chefs) dont la plupart n'ont pas une solide formation intellectuelle pour pouvoir discuter avec compétence et objectivité et donner des avis valables sur ces problèmes complexes qui les dépassent, mais parmi les élites intellectuelles ayant pénétré ces problèmes. Ces représentants se mettraient en rapport étroit avec les autorités indigènes et les divers éléments de la population pour recueillir leurs avis sur tel ou tel domaine.

Cette Commission aurait pour mission de réformer les anciennes lois qui donnent actuellement lieu à de nombreuses contestations. Après consultation de l'opinion publique, elle supprimerait de la législation actuelle ce qui est à supprimer et ajouterait ce qui est à ajouter. Pour mieux dire, elle soumettrait au législateur les conclusions de sa mission, car seul le législateur a le droit d'apporter des modifications aux lois.

Des réformes profondes sont postulées par l'état d'évolution actuel des populations africaines. Cette modification de la législation constituera, en fait, la première étape transitoire qui préparera le Congo vers son autonomie.

Toute législation doit être adaptée en *temps utile* à chaque étape franchie de sorte qu'il n'y ait plus dans les années à venir un grand écart entre le degré d'évolution des populations et la législation qui régit celles-ci.

La dernière formule qui pourrait rencontrer l'adhésion de tous - et nous basons ici notre jugement sur diverses opinions émises au cours de notre enquête - sera la réinstauration de l'ancien régime de l'ÉTAT INDÉPENDANT DU CONGO, régime qui existait avant que le Congo fut annexé à la Belgique en 1908.

Ce serait une autonomie interne. Cette république autonome ou État Indépendant du Congo formera une fédération avec la Belgique. Elle sera placée sous le commandement d'un Haut-Commissaire Belge. Sa gestion serait assurée conjointement par les Congolais et les Belges suivant les modalités qui seraient fixées d'un commun accord.

Quand, à une époque qu'indiquera seul l'avenir, le Congo aura atteint un degré plus avancé en civilisation et la maturité politique et administrative voulue, qu'on l'élève au rang des peuples autonomes parce que les Congolais ont aussi, en tant qu'hommes libres, les mêmes droits fondamentaux que les citoyens de tous les groupements humains parsemés sur le globe terrestre.

Cette autonomie sera le but final de l'œuvre colonisatrice.

Même après cette autonomie, les Belges resteront à nos côtés, puisque le Congo est devenu leur pays d'adoption.

Aux Européens et Africains appelés à siéger aux destinées de ce pays, nous leur rappelons une chose d'une importance capitale :

- Vouloir construire l'Afrique ou le Congo sur l'image unique de l'Europe, c'est dénier à la jeune Afrique, au jeune Congo, son originalité et lui enlever son cachet naturel, c'est vouloir construire sur du sable une pseudo société démocratique européenne au mépris des conceptions africaines.

L'Eurafrrique, ou la Communauté Belgo-Congolaise doit être la fusion des goûts, des sentiments, des conceptions, c'est enfin l'INTERPÉNÉTRATION des civilisations occidentale et africaine.

- Croire construire le Congo en dehors des apports de l'Occident, c'est vouloir sombrer dans le chaos, faire des pas en arrière au détriment de l'évolution que nous souhaitons tous, et vers laquelle nous tendons.

Blancs et Noirs, construisons l'Afrique dans la concorde, dans l'amour réciproque, ces conditions étant indispensables à toute union solide.

Construisons au Congo une société nouvelle où nos compatriotes d'Europe, fatigués par des tracasseries et les vicissitudes de la Métropole, viendront respirer un bon air sous les feuillages tropicaux, et où nous leur réserverons l'accueil sympathique de ce pays hospitalier.

Des passions partisans et agressives, l'exaltation des sentiments racistes n'apportent et n'apporteront rien de constructif au but que nous poursuivons, et qui est celui de notre bien-être commun.

Ne perdons plus notre temps à des vètilles, pour laisser de côté l'essentiel. Des choses et des problèmes importants demandent la collaboration de tous les hommes de bonne volonté, à partir du plus humble au plus grand. Répondons tous à cet appel de la conscience ; comme les fidèles qui

vont au pèlerinage. L'heure de la collaboration fraternelle a sonné.

Dans cette première étude, nous nous sommes limités à quelques aspirations exprimées depuis quelques années déjà par l'opinion congolaise. Les lignes qui précèdent traduisent la pensée du plus grand nombre de Congolais.

Dans la prochaine étude, nous traiterons de l'AVENIR DE LA RACE NOIRE.

Nous espérons, par cette petite étude, avoir contribué à la recherche d'une solution aux nombreux problèmes qui tracassent l'âme noire. Elle permettra aussi à nos éducateurs de comprendre et de connaître ce que pensent leurs pupilles, dans certains aspects où leur attention n'a pas été attirée.

Nous avons analysé, après une patiente enquête, les courbes du mécontentement des Congolais, ce qui les oppose souvent aux Blancs. Nous avons enregistré leurs soucis et discuté longuement avec eux. Nous les avons suffisamment éclairés dans la mesure de nos moyens. Ce travail, nous l'avons fait sans aucune hâte, mais avec un sincère désir de compréhension et d'impartialité.

Nous avons préféré parler franchement dans ces lignes par un langage direct que de contourner la vérité par des périphrases et de laisser subsister des doutes et des malentendus. C'est aussi dans le but d'éclairer davantage nos dirigeants et nos compatriotes.

Nous avons dit, aussi bien aux Européens qu'aux Congolais, ce que nous pensons personnellement sur l'avenir du Congo.

Nous nous excusons auprès de nos interlocuteurs - interlocuteurs car il s'agit ici d'un simple dialogue - d'avoir été brusque et un peu naïf dans l'expression de certaines idées, ce qui pourrait peut-être trahir notre pensée. Cette pensée est claire : nous voulons un Congo meilleur et prospère dans l'union des cœurs et des sentiments avec la Belgique.

Nous ne pouvons clôturer sans rendre hommage, comme nous l'avons exprimé à maintes reprises aussi bien ailleurs que tout au long de cette étude, aux efforts méritoires qu'a faits et continue à faire la Belgique pour élever les populations du Congo.

C'est grâce à la Belgique que nous sommes ce que nous sommes ; c'est grâce à elle que notre pays, sorti hier d'un rien, est appelé à se hisser d'ici quelques décades, au rang des peuples civilisés.

Si nous nous permettons de faire quelques remarques dans tel ou tel domaine ou formuler quelques espoirs, ce n'est pas par dénigrement de ce qui a été fait, ou pour sous-estimer l'œuvre grandiose et admirable qui a été réalisée dans ce pays sous le signe d'un véritable humanisme mais uniquement par amour parce que nous ne voulons pas qu'une erreur ou des erreurs quelconques, tant du côté des Belges que des Congolais, ne puissent plus tard entraîner notre pays dans des troubles sociaux que personne ne souhaite, ou nous séparer mélancoliquement de la Belgique à cause des méprises qui seraient commises par certains irresponsables.

C'est dans un effort commun de compréhension et de collaboration fraternelle seulement que nous réussirons à construire notre empire.

La devise belge « l'Union fait la force » doit pénétrer dans le cœur de chacun de nous. Cette noble devise sera désormais « l'Union belgo-congolaise », Union qui cimentera à jamais l'amitié entre Belges et Congolais, Union dans laquelle on ne verra plus des blancs et des noirs, mais des HOMMES tout court, des hommes raisonnables qui prouveront aux autres nationalités que l'AMITIÉ n'est pas un vain mot. Cette amitié ne sera pas limitée dans le temps, mais au travers des siècles tant que vivront les deux amis d'aujourd'hui. Deux amis qui, main dans la main, apporteront du bonheur à ce pays.

La clairvoyante politique que poursuit le Gouvernement belge surtout

depuis ces derniers temps ; l'intérêt tout particulier qu'attache le Ministre des Colonies au facteur social et à l'émancipation des Africains ; la préoccupation du Gouverneur Général et des autorités coloniales pour l'amélioration des conditions de vie des autochtones ; l'attention et la vigilance plus accentuées des parlementaires belges aux choses du Congo, ainsi que des relations très cordiales qu'ils entretiennent avec leurs amis congolais, tant en Belgique qu'au cours de leurs voyages en Afrique afin de connaître à la source les aspirations de leurs administrés ; l'amélioration graduelle des relations humaines entre Blancs et Noirs ; les améliorations substantielles qui voient le jour d'année en année ; la sollicitude proverbiale de Sa Majesté le Roi à l'égard de ses citoyens d'Afrique, tout cela aura de plus en plus une heureuse répercussion sur la vie future du Congo et prouve incontestablement la volonté sincère de la nation belge de réaliser, sans aucune arrière-pensée, la promotion de la société congolaise.

Nous espérons que notre humble voix sera entendue par tous ceux qui aiment sincèrement ce pays et veulent le servir loyalement pour le conduire sans défaillance aux émancipations de l'avenir.

Nous croyons fermement à la bonne volonté des Belges et des Congolais pour édifier dans la concorde, une société véritablement démocratique et fraternelle dans laquelle régnera, pour toujours : l'amitié, l'amour, la paix, la justice sociale, la liberté, l'égalité des valeurs, une société qui échappera à des haines raciales ; une société homogène où Belges et Congolais lieront dans un même élan d'esprit, leurs cœurs communs comme deux têtes dans un seul bonnet, au service de la Belgique eurafricaine et pour le plus grand bien de nos générations futures.

A la question « *l'Avenir du Congo est-il menacé* », ce qui est le titre de cette étude, nous pouvons répondre, après mûre réflexion, que l'AVENIR DU CONGO EST ASSURÉ, il est plein de promesses et nous pouvons l'envisager avec optimisme. ■

Il y a toujours deux histoires : celle qu'on raconte et celle qu'on tait.

Histoire du Congo

Esquisse chronologique et thématique (20)

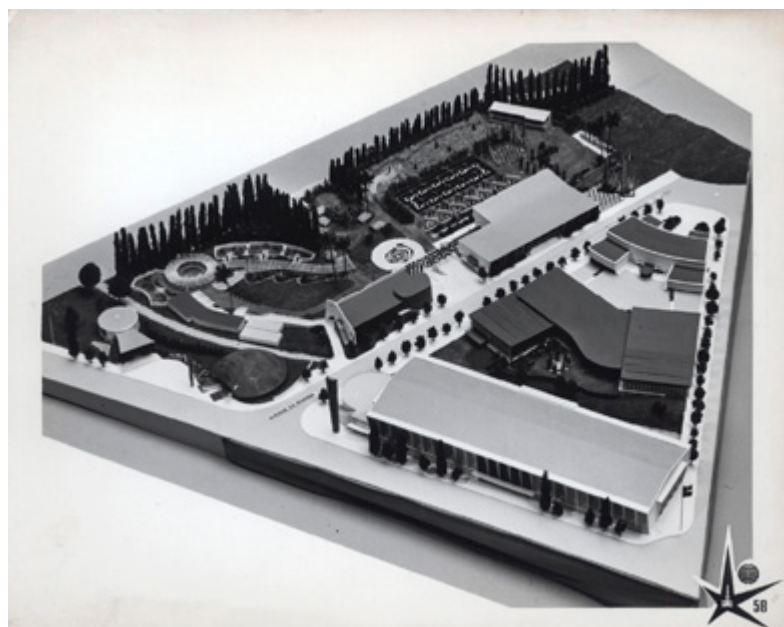
Par Robert Van Michel †

Ce tableau chronologique, amorcé dans le n° 56 de la revue, comportera encore plusieurs séquences.

1957	À partir de 1957 et pour la première fois, les budgets ordinaires du Congo belge deviendront déficitaires. Dès 1958, une fuite de capitaux vide les comptes d'épargne et les comptes en banque des Européens ; en 2 ans, le montant total de l'épargne européenne descend de plus d'un milliard de francs à ± 600 millions. Le franc congolais perd près de 90 % de sa valeur.
1957	Sabena opère au Congo l'hélicoptère de Sud Aviation SE 3130 Alouette II OO-CWH.
1957 (21/02-30/03)	Voyage du roi Léopold III et de la princesse Lilian au Congo. Départ pour Stanleyville en DC6 Sabena le 21/02/1957 et suite du voyage en Héron quadrimoteur de la Colonie. La Fondation Internationale Scientifique (FIS) prépare, à l'initiative du Roi, la production du film <i>Les Seigneurs de la forêt</i> . En 1959, le Roi reviendra et escaladera le Nyiragongo pour descendre dans le cratère.
1957 (12/04)	Première projection mondiale du film <i>Les Seigneurs de la forêt</i> patronné par le roi Léopold III, tourné par Henri Storck, producteur, et par Heinz Sielmann, réalisateur.
1957 (08/12)	Premières élections municipales à Léopoldville ; triomphe de l'ABAKO de Kasa-Vubu avec 78 % des voix.
1958	Population du Congo : 118 003 Européens (dont 88 913 Belges, 5 166 Portugais, 3 635 Italiens, 3 336 Grecs et ± 5 000 autres). 13 540 182 Africains dont 58 000 à Coquilhatville, 52 000 à Bukavu, 183 000 à Élisabethville, ± 389 000 à Léopoldville et 103 000 à Stanleyville. Missionnaires : 7 131 Agents de l'État : 9 382 Particuliers à leur compte : 9 621 Agents du secteur privé : 20 307
1958	La construction d'un pont suspendu assurant la liaison routière et ferroviaire entre Léopoldville et Brazzaville est mise à l'étude !
1958	L'UMHK compte 25 000 ouvriers et cadres congolais.
1958	La flotte de l'OTRACO se compose de 1 138 unités dont 206 remorqueurs. Le réseau navigable est de 12 000 km. À Léopoldville l'OTRACO dispose : de 1 164 mètres de quai en eau profonde, de 67 185 m ² de magasins, de 33 grues électriques pour manipuler 957 726 t en transit.
1958	Le port maritime de Matadi de l'OTRACO dispose de : 1 040 m de quais en eau profonde, largeur 21,5 m, bordés de 3 voies ferrées, 34 440 m ² de magasins, 32 grues électriques, 4 gros remorqueurs avec 50 chalands de 100 à 550 t.
1958	Le Congo avec 250 000 t est le 4 ^e producteur de cuivre au monde.
1958	Le réseau routier au Congo est de 123 554 km pour ± 53 000 véhicules. Le réseau de voies ferrées est de ± 5 000 km.
1958 (janvier)	Roger Gilson est nommé Directeur Général de l'Elakat pour le Kivu-Maniema et le Ruanda-Urundi.
1958 (18/05)	Le vol Sabena DC7-C en provenance de Bruxelles s'écrase à Casablanca lors d'un atterrissage d'urgence. (61 morts et 4 rescapés).
1958 (10/10)	Le général de Gaulle proclame à Brazzaville : « <i>Ceux qui veulent l'indépendance n'ont qu'à la prendre.</i> »
1958 (10/10)	Constitution du <i>Mouvement national congolais</i> (M.N.C.), avec Cyrille Adoula et Victor Nendaka et, à sa tête, Patrice Lumumba. Le 18/10, l'Abako, association des Bakongo réclame l'indépendance.
1958 (24/12)	Le <i>Groupe de travail</i> , envoyé au Congo en octobre-novembre 1958, recommande que : « <i>La Belgique se propose d'établir au Congo belge un état autonome, bénéficiant d'un régime démocratique, dans le respect des droits de l'homme et des valeurs africaines.</i> ».
1958	4 ^e édition du <i>Guide du Voyageur au Congo Belge et Ruanda-Urundi</i> .

1958	Jusqu'à fin 1958, le trafic entre le port de Kalundu et Bukavu s'écoule par une voie ferrée de 90 km à écartement de 1,067 m, et ensuite par la difficile route qui franchit l'escarpement de Kamaniola.
1958	La production de coton-graine est de 142 495 t.
1958	Les exportations du Congo sont notamment de : 144 117 t d'huile de palme, 19 704 t d'huile de palme blanchie, 57 473 t d'huile de palmiste, 62 082 t de tourteaux de palmiste, 38 234 t de noix palmistes, 70 604 t de café, 41 117 t de farine de manioc, 35 090 t de caoutchouc, 28 452 t de bananes, 36 781 t de coton, 5 796 t d'huile de coton, 189 673 m ³ de bois.
1958	La production de café Robusta des exploitations agricoles est de 38 882 t, majorées de 6 626 t provenant des plantations indigènes. Pour le café Arabica, elles sont respectivement de 7 276 t et de 1 006 t.
1958	La production des produits laitiers est de 12 397 t de lait, 496 t de beurre et 131 t de fromage.
1958	Les élevages congolais comptent 500 000 têtes de bétail. Et celui des Européens, 307 000.
1958	Tournage à Stanleyville du film <i>Au risque de se perdre</i> par le metteur en scène Fred Zinnemann avec Audrey Hepburn et Peter Finch, Inspiré du livre <i>The Nun's Story</i> de Kathryn Hulme.
1958	Du 05 au 13 décembre, deuxième conférence panafricaine à Accra.
1958	Construction de la centrale de la Ruzizi avec une production de 12 600 kW pour alimenter Bukavu.
1958	Exposition Universelle à Bruxelles.
1959	Fondation de la Conakat (Confédération des associations du Katanga) par Moïse Tshombe.
1959 (04/01)	Durant deux jours, des émeutes se déroulent à Léopoldville, suite à l'annulation d'un meeting du parti Abako que devait présider Joseph Kasa-Vubu. Bilan présumé : 42 morts et 250 blessés.
1959 (13/01)	À 13h00, le Roi déclare : « <i>Notre résolution est aujourd'hui de conduire, sans atermoiements funestes, mais sans précipitation inconsidérée, les populations congolaises à l'indépendance dans la prospérité et la paix.</i> »
1959 (avril)	Mise en service à Lovanium du premier réacteur nucléaire d'Afrique pour la production d'isotopes.
1959 (octobre)	Une grève générale par le syndicat des 23 000 travailleurs de l'Otraco paralyse le Congo durant 10 jours.
1959 (01/11)	Révolution sociale au Ruanda, les Hutus contre les Tutsis.
1959 à 1962	Massacres entre Hutus et Tutsis en Urundi et au Ruanda. Environ 250 000 Tutsis massacrés en Urundi.
1959 (Noël)	Voyage du Roi au Congo avec August De Schryver, ministre des Colonies, pour <i>étude et information</i> .
1959 (31/12)	Population du Congo : 13 251 000 dont 115 157 Européens. À Stanleyville : ± 5 000 Européens. Au Katanga : ± 1 354 000 Africains plus ± 35 000 Européens.
1959	Les prix de vente de l'essence pour automobile au Congo Belge sont : de 6,35 francs congolais (soit FB) le litre à Luluabourg, de 6,25 à Port Francqui, de 4,55 à Matadi, de 8,05 à Albertville, de 6,90 à Élisabethville, de 7,50 à Bukavu et de 7,3 à Goma, de 3,70 à Léopoldville.
1959	« <i>...après 4 siècles, la condition des missionnaires est respectée au Congo. Avec sa barbe et sa robe blanche, le monpe d'Afrique est nimbé d'une sorte de légende. Il ne l'a point usurpée d'ailleurs, car il est de ceux qui ont pénétré jusqu'aux profondeurs les plus mystérieuses de la terre d'Afrique. Au Congo, le missionnaire fut un apôtre de la civilisation occidentale.</i> » Source : F. Demany, communiste, dans son livre S.O.S. Congo.
1959	La Forminière produit 400 000 carats de joaillerie (en 1961 : 130 000 carats) et la Minière du Bécéka (créée en 1916) produit 14 millions de carats de diamant industriel.
1959	La pisciculture produit 147 512 t (dont 46 769 t au Katanga).
1959	Démantèlement, près de Ponthierville, d'une secte d'hommes-crocodiles.
1959	L'exploitation forestière produit 162 500 t de bois.

1959	<p>Les productions sont :</p> <table> <tr> <td>Huile de palme</td> <td>245 216 t,</td> </tr> <tr> <td>Coton</td> <td>179 660 t (en 1961 : 100 000 t),</td> </tr> <tr> <td>Café robusta</td> <td>51 964 t,</td> </tr> <tr> <td>Café arabica</td> <td>8 727 t,</td> </tr> <tr> <td>Cacao</td> <td>4 514 t,</td> </tr> <tr> <td>Arachides</td> <td>5 550 t (en 1961 : 73 t),</td> </tr> <tr> <td>Manioc</td> <td>26 884 t (en 1961 : 5 795 t),</td> </tr> <tr> <td>Maïs</td> <td>15 000 t (en 1961 : aucune).</td> </tr> </table>	Huile de palme	245 216 t,	Coton	179 660 t (en 1961 : 100 000 t),	Café robusta	51 964 t,	Café arabica	8 727 t,	Cacao	4 514 t,	Arachides	5 550 t (en 1961 : 73 t),	Manioc	26 884 t (en 1961 : 5 795 t),	Maïs	15 000 t (en 1961 : aucune).					
Huile de palme	245 216 t,																					
Coton	179 660 t (en 1961 : 100 000 t),																					
Café robusta	51 964 t,																					
Café arabica	8 727 t,																					
Cacao	4 514 t,																					
Arachides	5 550 t (en 1961 : 73 t),																					
Manioc	26 884 t (en 1961 : 5 795 t),																					
Maïs	15 000 t (en 1961 : aucune).																					
1959 à 1963	Au Congo Brazzaville : gouvernement de l'abbé Fulbert Youlou (1917-1972) qui sera modifié à sept reprises avant de tomber le 15 août 1963.																					
1960 à 1977	<table> <thead> <tr> <th></th> <th>1960</th> <th>1977</th> </tr> </thead> <tbody> <tr> <td>Habitants</td> <td>13 120 000</td> <td>26 310 000</td> </tr> <tr> <td>Maïs</td> <td>130 000 t</td> <td>120 000 t</td> </tr> <tr> <td>Riz</td> <td>100 000 t</td> <td>127 000 t</td> </tr> <tr> <td>Manioc</td> <td>1 500 000 t</td> <td>700 000 t</td> </tr> <tr> <td>Coton</td> <td>150 000 t</td> <td>10 000 t</td> </tr> <tr> <td>Huile de palme</td> <td>165 000 t</td> <td>11 995 t</td> </tr> </tbody> </table>		1960	1977	Habitants	13 120 000	26 310 000	Maïs	130 000 t	120 000 t	Riz	100 000 t	127 000 t	Manioc	1 500 000 t	700 000 t	Coton	150 000 t	10 000 t	Huile de palme	165 000 t	11 995 t
	1960	1977																				
Habitants	13 120 000	26 310 000																				
Maïs	130 000 t	120 000 t																				
Riz	100 000 t	127 000 t																				
Manioc	1 500 000 t	700 000 t																				
Coton	150 000 t	10 000 t																				
Huile de palme	165 000 t	11 995 t																				
1960 à 2009	<p>Le P.N.B. par habitant au Congo évolue comme suit :</p> <table> <tr> <td>1960</td> <td>450 USD</td> </tr> <tr> <td>2000</td> <td>80 USD</td> </tr> <tr> <td>2009</td> <td>200 USD</td> </tr> </table>	1960	450 USD	2000	80 USD	2009	200 USD															
1960	450 USD																					
2000	80 USD																					
2009	200 USD																					
1960	<p>Sur les 3 millions d'enfants en âge d'école (5 à 14 ans), 1 644 044 sont à l'école primaire, 22 505 en post-primaire, 37 388 en secondaire. Les deux universités du Congo comptent 763 étudiants.</p>																					
1960 à 2010	<p>En 1960, au Congo, il y avait 25 000 écoles construites en moins de 50 ans, en 2010 il en reste moins de 250.</p> <p>En 1960, il y avait 300 hôpitaux, en 2010, les rares hôpitaux qui subsistent <i>fonctionnent</i> dans des conditions d'hygiènes indescriptibles.</p> <p>En 1960, il y avait 2 000 dispensaires, des maternités, en 2010, rien...</p> <p>En 1960, le réseau routier et les chemins de fer étaient les plus en pointe de toute l'Afrique (5 000 km de voies ferrées), en 2010, plus aucune route digne de ce nom ; des chemins de fer obsolètes et dangereux, de nombreuses lignes fermées.</p> <p>En 1960, 12 174 km de voies fluviales étaient ouvertes à la circulation et drainées régulièrement, en 2010, moins d'un dixième de ces voies fluviales sont utilisables.</p> <p>Pourtant depuis 1960, plus de 65 milliards de USD ont été versés au Congo...</p>																					
1960 à 2005	Les routes carrossables passent de 140 000 km à moins de 20 000 km.																					



Maquette de la section du Congo Belge et du Ruanda-Urundi (Photographie),

© Régie des Bâtiments - 2018. Expo 58

Tous droits réservés (Clio2web, www.clio2web.uclouvain.be/items/show/8013)

Sculpture rituelle, influence universelle

Les Lwalwa et leur empreinte sur le cubisme

Synthèse par Françoise Moehler - De Greef de la brochure du MusAfrica consacrée à l'exposition et du discours prononcé par Patric A.P. Claes lors de l'inauguration le 14 novembre 2025. Photos P. Claes.

On ne peut passer sous silence la très belle exposition temporaire (du 14.11.2025 au 14.02.2026) au MusAfrica à Namur d'une collection unique de masques de la tribu Lwalwa. « À travers une sélection remarquable de masques issus de la collection de Patric A.P. Claes, l'exposition met en lumière l'art masqué des Lwalwa du Kasai. Elle révèle la puissance esthétique de ces sculptures, dont l'abstraction formelle rigoureuse a influencé l'avant-garde artistique européenne, tout en soulignant leur rôle essentiel dans la société initiatique Ngongo, offrant au public une immersion dans un univers où la géométrie rencontre la spiritualité. », nous annonce le MusAfrica.

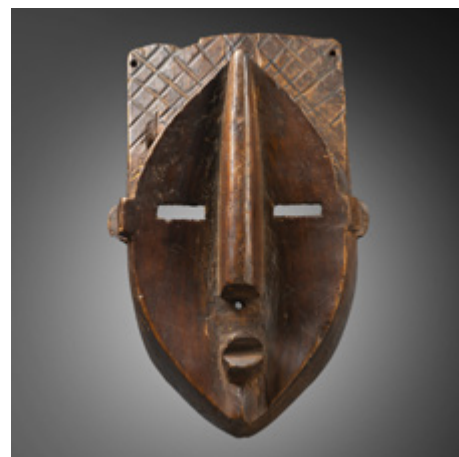
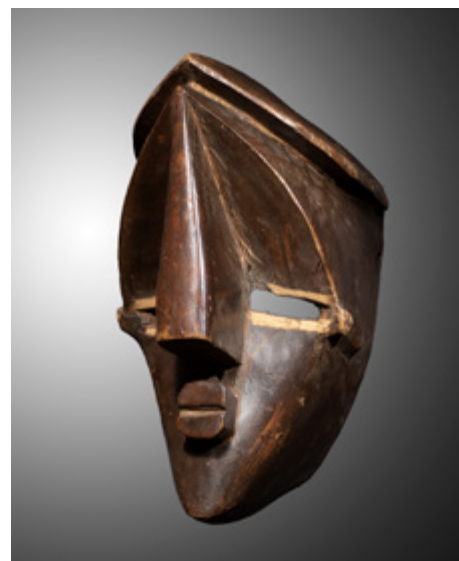
Patric Claes, est Belge et se partage entre le Congo et la Belgique depuis 1958. À Kinshasa, il est expert auprès des autorités et Conservateur du Musée des Arts Traditionnels et du Folklore. Il fut décoré pour avoir regarni les collections nationales du Congo (2 000 objets, dont 100 classés comme chefs-d'œuvre, soit 13 % de l'ensemble de la collection nationale) et pour sa contribution au rayonnement de l'art congolais. À Bruxelles, près du Sablon, il dirige la Galerie *Classical Art of Central Africa*. Il apporte son expertise au MusAfrica.

Au cours de ses différents séjours chez les Lwalwa en 1971 et 1972, Patric Claes a non seulement documenté leur organisation sociale et leur territoire, mais a surtout contribué à la reconnaissance de leurs masques, encore très peu connus à l'époque. Il a, en effet, collecté plus d'une vingtaine de masques Lwalwa pour les musées nationaux du Congo qui n'en possédaient alors aucun. Peu après, Rik Ceysens, chercheur au Musée de Tervuren, auquel il fournira aussi quelques exemplaires, jouera un rôle déterminant dans la documentation scientifique, l'analyse stylistique et la diffusion des connaissances relatives à ces masques,

contribuant largement à leur reconnaissance internationale.

Les Lwalwa, appelés aussi Lwalu, forment un groupe bantou du Kasai que Patric Claes estime à environ 65 000 personnes. Leur territoire s'organise autour de la mission catholique de Luambo, au Kasai-Central, dans le bassin de la Lulua. Kabelekese (Lumpungu) constitue le chef-lieu du secteur de Kabelekese, tandis que Luiza est le chef-lieu du territoire administratif qui porte son nom. L'aire de peuplement s'étend de manière transfrontalière vers l'Angola.

Bien que les traditions orales ancrent l'installation des Lwalwa dans la région dans une période précoloniale non datée, une lecture historique croisée — notamment à partir des dynamiques régionales liées à l'expansion Lunda et aux reconfigurations politiques de la zone — permet de proposer une fourchette d'occupation majeure allant de la fin du XVIII^e siècle à la fin du XIX^e siècle (1750–1900) qui correspondrait à la cristallisation progressive de l'identité Lwalwa. Son sous-sol est composé de massifs basiques qui produisent, par décomposition, une argile compacte propice à l'agriculture extensive. Trois grandes dépressions hydrographiques — le Kasai, la Lueta et la Kabelekese — structurent ce relief marqué par une succession de plateaux et de vallées. Le processus de sédentarisation se serait vraisemblablement stabilisé au cours du XIX^e siècle, dans un contexte de pressions géopolitiques régionales (notamment Tshokwe) antérieures à l'installation coloniale. Rik Ceysens suggère que l'identité *ethnique* rigide (et l'art qui l'accompagne) est une réponse défensive tardive (XIX^e siècle) aux bouleversements régionaux, plutôt que le fruit d'une migration ancestrale unique. Selon les travaux anthropologiques, notamment ceux de M.L. Bastin, les Lwalwa sont apparentés aux Dinga, aux Kongo et aux Mbala. ►



Timmermans a documenté des traditions orales recueillies par M.A. Maesen auprès de Boko, chef du secteur Kasadisadi, selon lesquelles « *les Dinga se disent frères des Kongo, Lwalwa, Tabi et apparentés aux Sala-Mpasu et Mbala. Originaires de Sanga Lubangu, le grand groupe Kongo se sépara en cours de migration, une partie suivit le cours des rivières et finalement le bas-fleuve pour aboutir à la mer, ce sont les Kongo du Bas-Congo. Une autre partie, comprenant les Tukongo, Lwalwa, etc., que l'on appelle Dinga ou Djinga, prit le chemin des savanes et finit par s'installer sur les deux rives du Kasai.* »

Leur langue s'appelle le Tshilwalwa, classée parmi les *Vieux Bantous* dans le sous-groupe sud-est Kasai. Timmermans, Maesen et Meeussen relèvent l'existence d'affinités linguistiques entre les Lwalwa et certains groupements Suku, Yaka et Kongo.

Jadis, les Lwalwa étaient un peuple de grands chasseurs. Après leur installation sur les terres très fertiles entre le Kasai et la Lueta, ils se sont progressivement réorientés vers l'agriculture qui connut son plein développement dans les années précédant 1960.

La morphologie, les fonctions rituelles, l'influence et/ou la rencontre avec l'art moderne

Les masques Lwalwa représentent l'une des plus remarquables énigmes visuelles de l'art mondial, dont l'épuration géométrique, la ligne médiane fronto-nasale et l'abstraction maîtrisée ont profondément interpellé les modernistes européens du XX^e siècle.

La majorité de ces masques se distingue par une face étirée et concave traversée par un long nez rectiligne qui prend racine haut sur le front et s'affirme en très haut relief, avec des yeux rectangulaires évidés souvent soulignés de kaolin blanc, une petite bouche protubérante aux lèvres étroites mais épaisses, de forme rectangulaire, un front large, parfois bombé divisé par des lignes géométriques, tandis que les tempes sont ornées de scarifications en relief. Une perforation entre le nez et la bouche permet le passage d'une petite ficelle que le danseur serre entre les dents pour maintenir le masque. Cette

géométrie épurée servait une fonction pratique : la durabilité, la stabilité, l'efficacité de la performance. Ceyskens note que « *leur structure formelle élaborée joue sur un subtil équilibre entre la tension des plans concaves, la netteté des lignes et la plénitude des volumes.* »

Ces masques sont fabriqués en bois de mulela et peints en rouge avec le pigment kakula kabalala provenant des graines du fruit mukula de l'arbuste bixa orellana. Les patines témoignent de l'ancienneté et de la performance rituelle : ocres et bruns conjugués au rouge kakula, souvent fixé à l'itungulu (citrates d'ammonium) auxquels s'ajoutent des noircissements par la fumée. Ces couches chromatiques travaillent les arêtes, durcissent le relief ou veloutent certains passages selon le type, chacun portant dans sa surface l'empreinte temporelle de son usage.

Leur découverte en Occident au début des années 1930 marque un tournant décisif dans l'appréciation esthétique des arts dits *primitifs* par les avant-gardes européennes et surtout parisiennes qui étaient en quête frénétique d'une géométrie libérée du naturalisme. L'art déco avait préparé le terrain depuis 1925 avec ses lignes épurées et ses formes abstraites. Les masques Lwalwa

arrivaient, porteurs d'une abstraction bien plus radicale : non par une stylisation occidentale mais une réduction formelle qui semblait préfigurer le langage cubiste. Cependant, précise Patric Claes : « *cette épuration n'est pas une quête formaliste. Lors des cérémonies d'initiation, le danseur qui endosse le masque devient interface spirituelle, présence déshumanisée dialoguant avec les forces divines.* »

Le chercheur belge Karel Timmermans, enseignant le français à Luluabourg entre 1962 et 1965, fut l'un des grands collecteurs et documentaristes de masques Lwalwa. Initié aux arts africains par son frère Paul qui avait fondé le Musée d'Art et de Folklore de Luluabourg. Timmermans établit une taxonomie précise distinguant quatre types majeurs : le nkaki, le shifola, le nvondo et le mushika. Ses notes portant sur la localisation, le contexte de vie et les fonctions rituelles constituent un legs inestimable pour la recherche.

En 1961, l'anthropologue Marie-Louise Bastin révélait l'existence de masques en cuivre martelé à la frontière entre le Congo et l'Angola. Huit ans plus tard, Rik Ceyskens découvrait chez les Lwalwa cette même tradition de masques revêtus de feuilles de cuivre, mettant en lumière une tradition régionale unissant Lwalu, Kata, Kongo-Dinga et Salampasu. Ces exemplaires en métal présentaient une sophistication supplémentaire : la maîtrise du martelage du cuivre, l'obtention d'effets de surface, l'intégration de matériaux précieux et l'existence d'un système complexe d'échange et de prestige.

La littérature critique et marchande associe les masques Lwalwa aux sculptures de Picasso, particulièrement à la série des portraits de Marie-Thérèse Walter, sa compagne et sa muse entre 1931 et les années 1940, quand Picasso sculpta des visages dominés par une ligne médiane continue du front à la pointe du nez et une abstraction des volumes faciaux en plans concaves et convexes, exactement la grammaire plastique des masques Lwalwa. Or, si ceux-ci apparurent en Occident au début des années 1930, ils restaient extrêmement rares. Comment dès lors parler d'*influence* sur Picasso si ces objets n'étaient pas largement accessibles ?



Il est certes difficile aujourd'hui d'affirmer que l'art africain n'a eu aucune influence sur Picasso et d'autres artistes contemporains et notamment le cubisme. De nombreuses recherches ont montré combien la découverte de ces formes a bouleversé leur regard au tournant de 1907. Mais les œuvres Lwalwa, elles, n'ont commencé à circuler en Europe qu'à partir de 1930.

Le conservateur du Museum of Modern Art (MoMA) à New York, William Rubin, proposa en 1984 une formulation capitale : ne pas parler d'*influence* mais d'*affinité formelle*, refusant la simplification disant que « Picasso a vu un masque Lwalwa et s'en est inspiré ». Des formes similaires peuvent émerger dans des cultures sans contact préalable, l'affinité relevant d'un problème plastique universel : comment abstraire le visage humain, comment faire du nez une structure architecturale, comment réduire l'expression faciale à ses éléments essentiels ? Cette distinction permet de reconnaître la sophistication intrinsèque du masque Lwala indépendamment de sa réception occidentale et de situer historiquement la relation comme convergence de courants plastiques plutôt que comme inspiration directe.

Ces deux cultures sont arrivées à des modèles identiques pour des raisons profondément différentes. Le critique Thomas McEvelley et l'anthropologue James Clifford ont démontré que l'appréciation moderniste reposait sur une ignorance délibérée du contexte rituel. Or ces masques sont utilisés lors des cérémonies d'initiation de la société Ngongo, lors des rituels de chasse et des cérémonies funéraires. L'institution *mukanda* gouvernant l'organisation collective du territoire et de la société, le masque devient un agent de transformation. Le danseur qui le portait endossait une identité spirituelle, devenant intercesseur avec les forces cosmiques. La géométrie épurée sert cette efficacité sacrée : en supprimant les traits individualisants, on crée une présence déshumanisée, une interface avec le divin ou le chamanique. C'est l'usage rituel qui gouverne la forme.

En occident, l'abstraction géométrique du visage – fragmentation et déconstruction de la figure humaine – n'interroge plus la transformation spirituelle mais la représentation elle-même : comment fragmenter le corps et explorer la subjectivité.

L'Afrique transforme par le rituel. L'Occident représente par la forme.

L'exposition juxtapose le tableau de Picasso *Le repos* (1932) avec les masques Lwalwa. Le profil de Marie-Thérèse s'organise en zones franches et bordées : même vocabulaire plastique, même géométrie vectorielle. Pourtant, chez Picasso, ce sont l'intimité et l'abandon personnel qui guident cette abstraction, tandis que pour le créateur Lwalwa, cette géométrie incarne une efficacité rituelle. C'est une convergence, pas une inspiration. Les deux traditions ont découvert que l'abstraction radicale du visage produisait une force – mais cette force résonne différemment dans chaque univers de sens.

L'exposition offre un renversement de perspectives souvent occulté : ce ne



sont pas les masques Lwalwa qui préfigurent le cubisme. C'est le cubisme qui découvre une antériorité conceptuelle. La géométrie, l'abstraction, la réduction des traits à l'essentiel étaient déjà explorées en Afrique – mais au service du rituel et de la transformation spirituelle, non de la représentation formaliste. La modernité n'appartient pas à l'Occident. Elle est plurielle, non-linéaire, décentrée. Et elle n'est pas réductible à sa dimension formaliste.

Les masques Lwalwa fonctionnent sur trois registres simultanés : efficacité rituelle pour leurs créateurs, pertinence formelle pour les modernistes. Cette polyvalence irréductible de l'objet empêche toute réduction univoque. Mais reconnaître cette pluralité ne signifie pas accepter la réinterprétation occidentale comme définitive. En vidant le masque de son contexte rituel, les modernistes l'ont approprié, réinterprété comme problème

plastique là où existait une agentivité spirituelle. Cette réinterprétation demeure une forme d'appropriation – même sous le label d'affinité formelle. Elle creuse un fossé entre transformation chamanique et exploration formaliste.

L'Afrique avait atteint l'abstraction poussée au service du rituel et de la transformation spirituelle, bien avant que Picasso ne réorganise géométriquement le corps de Marie-Thérèse. C'est en reconnaissant cette altérité irréductible que commence la reconnaissance enfin accordée : voir que la modernité était déjà là, en Afrique, transformant le monde par la géométrie et le rituel.

Aujourd'hui, le masque récupère son pouvoir propre – non comme objet contemplatif pour galeries, mais comme force de transformation identitaire et spirituelle. Cette réappropriation le libère du giron moderniste occidental.

Les artistes africains contemporains se réapproprient cette tradition d'une manière nouvelle, en la libérant du giron moderniste occidental, reprenant la grammaire Lwalwa non pour s'inscrire dans une linéarité cubiste-moderniste mais pour explorer des questions de mascarade, d'identité et de transformation spirituelle, tandis que les masques Lwalwa demeurent les ambassadeurs silencieux d'une autre manière de voir, de former, de transformer le monde par le biais de la géométrie et du rituel. Cette influence s'adresse à quelque chose d'universel en nous : le désir de transcender le naturalisme, de faire parler les formes, de devenir autre à travers le masque. Elle s'affirme désormais non comme une narration d'appropriation occidentale mais comme une tradition esthétique valide en elle-même, indépendamment de sa réception moderniste, offrant un cadre critique permanent aux prétentions de l'ethnocentrisme artistique. ■

Discours du curateur et de la direction du musée africain de Namur – 14.11.2025 (et non 14.01) : www.youtube.com/watch?v=fO0NxPCm2jY



Visite ethnique à la gare du Midi

Par Aimé Lucien Mbungu Mbuka

La gare du Midi a reçu une visite inhabituelle ce 31 janvier 2026. Comme des anges descendus du ciel, une famille de masques ethniques de la RDC s'y est baladée, sous les regards curieux et émerveillés des passagers. L'objectif était d'amener l'art africain dans un lieu de passage où il était susceptible de rencontrer diverses nationalités, parmi lesquelles nombre d'Africains et d'atteindre des personnes que les droits d'entrée prohibitifs tiennent éloignés des musées et ainsi de leur propre patrimoine. Nombre d'enfants d'origine africaine nés en Belgique atteignent l'âge adulte sans avoir pu accéder à ce testament de leurs aïeux. Un autre obstacle, et non des moindres, est la superstition africaine envers les objets ethniques considérés comme fétiches.

C'est ainsi qu'Aimé Lucien Mbungu Mbuka, Président de l'Association Nationale d'Antiquaires du Congo (ASSONACO), et sa famille, de passage en Belgique, ont voulu offrir aux Bruxellois et aux voyageurs l'opportunité de côtoyer ces objets porteurs de la sagesse africaine. Comme un avant-goût des événements culturels prévus cette année à Namur. Restons tous attentifs !

C'est un appel du pied aux *afrodescendants*, dont les parents ont émigré très tôt vers l'Europe, et qui, de nos jours, s'évertuent à faire des revendications vindicatives sur l'histoire coloniale sans l'avoir vécue. Si l'on en croit les réseaux sociaux et un vent suprémaciste noir, *l'afrodescendance peut être synonyme de décolonialisme*. Ces décoloniaux cherchent en effet à effacer un passé prestigieux et manipulent l'histoire en ne retenant que le passif étalé sur les



réseaux sociaux et en oubliant volontairement toutes les réalisations coloniales qui survivent jusqu'à nos jours et qui ont permis à notre pays d'être dans le peloton de tête des pays africains lors de son indépendance.

Chose étonnante, face à cette tentative de résumer l'histoire de l'Afrique à ce passif rabâché, la majorité de ceux que l'on retrouve lors de rencontres culturelles organisées autour de l'Afrique est constituée de ressortissants non congolais qui consacrent leur temps au respect de l'histoire de la colonisation. La manière dont ces personnes décrivent l'Afrique révèle une connaissance approfondie du continent, un amour intemporel envers sa véritable histoire et un engagement pour la relance d'un partenariat enrichissant pour chacune des parties. C'est pour

cela que nous considérons que les vrais afrodescendants sont ces personnes, belges, portugaises, françaises, espagnoles, hongroises, la liste n'est pas exhaustive - qui ont semé les âmes de leurs aïeux sur la terre africaine, en les y enterrant. Ces personnes qui, en y naissant, y ont aussi laissé une part d'elles-mêmes¹, continuent à manifester un amour sans limite pour ce continent qu'elles considèrent comme une seconde patrie. Vu leur âge, ces personnes emporteraient dans la tombe, à leur mort, cette histoire dont nous avons tant besoin pour nous éclairer sur cette époque dont la génération de nos parents garde de merveilleux souvenirs. Et nous transmettre l'espoir de temps meilleurs souhaités par nos populations. ■



1. En Afrique, l'enterrement du placenta et du cordon ombilical est un rituel ancestral symbolisant l'enracinement du nouveau-né à sa terre natale, sa protection spirituelle et le renforcement des liens familiaux. Souvent enterré par le père au pied d'un arbre ou près du domicile, il assure la longévité de l'enfant. www.shs.cairn.info/article/ESS_039_0129/pdf?lang=fr

La littérature congolaise

9 - Émilie-Flore Faignond

Par José Mabita Ma-Motingiya - Bibliothèque Kongo

L'auteure, écrivaine et poète dont il est question ici, est spéciale. On l'appelle *la dame aux quatre drapeaux* car elle est le fruit d'un couple doublement métissé. Les parents de son père sont respectivement d'origine française et du Congo-Brazzaville, tandis que les parents de sa mère sont respectivement originaires de Belgique et du Congo-Kinshasa. C'est à Léopoldville, aujourd'hui Kinshasa, qu'elle voit le jour le 17 juin 1948. Elle se livre dans son superbe roman autobiographique *Afin que tu te souviennes*, paru en 1996. Elle nous y présente les figures marquantes de sa jeunesse. Il y a sa grand-mère maternelle, Marie Bajana, qu'elle surnomme *la vierge de Luebo*, celle qui lui a donné l'amour du Congo, de sa culture et de son fleuve. Il y a aussi son père qu'elle surnomme *le seigneur des savanes*, ainsi que sa mère Emma, ses frères et sœurs. Très tôt, dans son écriture, Émilie-Flore nous invite dans son intimité familiale, mais aussi, de manière générale, dans l'histoire des quatre pays dont elle est originaire.

C'est d'abord en 1995, avec son recueil de poésie *Méandres*, qu'elle pénètre par la grande porte dans le monde de la littérature. Elle vit encore à Kinshasa, et son recueil, préfacé par l'archevêque Monsengwo Pasinya qui deviendra cardinal en 2010, porte déjà la marque des grands par la qualité du contenu, une poésie à fleur de peau d'une beauté éclatante. D'entrée de jeu, le lecteur découvre une œuvre raffinée, qui sera la marque de fabrique de l'écrivaine. Il y a encore à cette époque très peu d'écrivains autodidactes reconnus dans le paysage littéraire congolais, qui ne soient pas des intellectuels. Aussi très peu de femmes congolaises qui s'expriment dans cet art majeur. Émilie-Flore Faignond, est remariée à un Belge, a quatre enfants et six petits-enfants. Ce recueil révèle déjà son amour de la langue française, de l'Afrique, du fleuve Congo, ainsi que de ses deux rives, les deux capitales les plus proches du monde. Elle séduit d'emblée un lectorat avec cette douce nostalgie de l'enfance

qui transpire à travers son œuvre, et cette fierté d'être ce qu'elle est avec ses origines multiples. Le public ne se doute pas encore de ce qui se prépare et qui va suivre dans ses prochaines œuvres, car il y en aura, et pas des moindres. Le meilleur reste à venir.

Émilie-Flore habite en Belgique depuis 2003, à Soignies. Son roman *Afin que tu te souviennes* continue de faire son chemin. Deux œuvres suivent dans la foulée, avec le même souci de la transmission : *Miji* (qui veut dire *racines*) paraît en 2008 avec une préface d'Antoine Tshitungu, et *Miji, l'Hybride des rives*, en 2011.

Les œuvres d'Émilie-Flore Faignond sont de véritables chroniques, dans lesquelles on retrouve bon nombre d'informations sur la vie politique, sociale et culturelle des différentes époques qu'elle a traversées. Émilie a eu, tout au long de sa vie active, des contacts avec toutes les couches de la société et a rencontré de nombreuses personnalités. Elle a contribué activement à l'animation de la vie culturelle congolaise aussi bien à Kinshasa, lorsqu'elle y vivait, qu'en Belgique où elle fut longtemps la seule à représenter dignement la littérature de la diaspora congolaise. Elle sera récompensée du prix Dunia en 2017, une marque de reconnaissance pour la qualité de son travail. Elle se retrouve dans des anthologies littéraires aussi bien du Congo-Brazzaville que de la RDC, et cela, dans la communion la plus parfaite. Elle a également co-écrit, avec des auteurs des deux rives, des florilèges dans *Voix du Congo* et *L'Anthologie des 60 ans de littérature congolaise - 1953-2013*, sous la direction d'Aimé Eyengue et paru chez L'Harmattan en est un exemple frappant. Elle a aussi maintes fois été préfacière, une facette de ses nombreux talents qu'il est important de souligner. Elle fait partie de ces gens qui tirent naturellement les autres vers le haut par leur exemple. Son métissage physique se renforce d'un métissage culturel dont elle tire sa force, consciente des



bons et des mauvais côtés de chaque origine.

Le lecteur découvre sa vie familiale à travers ses romans. En 2001, elle vit un véritable cataclysme qui la marquera à jamais : le suicide de sa fille Samantha. Ce drame sera au centre d'un livre au titre évocateur, *Cyclone*, qui paraît en 2017. Les mots jaillissent des émotions d'une maman dont la vie s'est arrêtée mais qui doit trouver la force de continuer à lutter. Elle dit : « *Je ne sais pas pourquoi j'écris et qui lira un jour ces lignes qui hurlent ma détresse. Qui s'intéressera un jour à la transcription de ces lignes écrites par une maman qui tente en vain de trouver les mots justes pour décrire cette étrange chose qui l'habille corps et âme et qui semble l'entraîner dans une sorte de tunnel obscur, nébuleux ?* » On souffre avec elle à la lecture de ces mots, on ne veut plus lui lâcher la main, on ne fait plus qu'un avec elle.

Lorsqu'on est écrivain, avec ce besoin pressant de transmettre, tôt ou tard cette passion revient comme une injonction. Émilie-Flore reprendra plus tard la plume pour écrire deux livres relatant des événements dont elle avait, à l'époque, consigné les grandes lignes dans ses carnets d'écriture. Le premier *Ces nuits où mes rives s'embrasèrent* paraîtra en 2021. Il relate les moments vécus par l'auteure à Kinshasa lorsque les forces de l'AFDL de Laurent Désiré Kabila pénétrèrent dans la capitale. ►

Un épisode admirablement résumé dans le sous-titre : *Cette nuit où le Zaïre redevint Congo*. Dans le second livre, paru en 2024 sous le titre de *La promesse à l'ombre du Magnolia*, l'auteure évoque un autre drame familial, la perte de sa sœur Georgette. Émilie essaie, tant bien que mal, de prendre de la distance par le truchement de l'écriture, mais pour avoir accompagné sa sœur tout au long de son combat contre le cancer, ses émotions transparaissent en filigrane. Quelle force, et quelle lucidité à la fois. Et, pour nous lecteurs, quelles leçons à chaque fois, quelle richesse de combativité, d'espérance et de résilience.

Un groupe de passionnés de littérature africaine, issus de la diaspora congolaise de Belgique, réunis au sein d'un collectif du nom de Bookutani décide de rendre un hommage à la belle plume qu'est Émilie-Flore Faignond. Ils initient

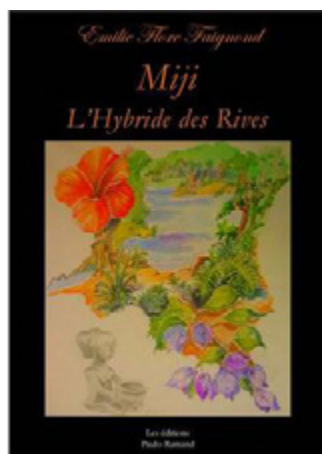
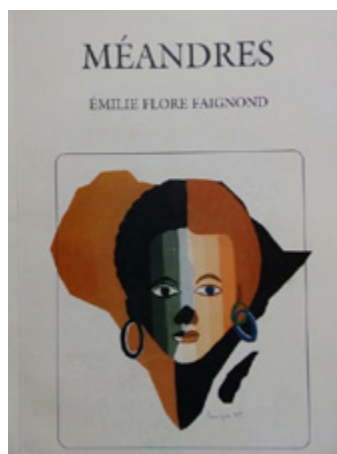
un prix littéraire qui portera son nom. Après une première édition spéciale en 2021, deux autres suivront en 2022 et 2024 respectivement – le prix étant biennal, avec la particularité d'avoir simultanément deux cérémonies à Bruxelles et à Kinshasa.

Émilie-Flore Faignond est inclassable. Véritable météorite dans le monde de la littérature, son style et sa prose sont uniques. Elle a cette capacité de raconter, de s'exprimer à travers la manipulation de mille mots. Des mots qui brillent de mille feux, tels des diamants, et qu'il faut prendre le temps d'assimiler afin d'en bien saisir le sens et l'importance. C'est une conteuse hors pair. Ceux et celles qui ont assisté à ses conférences, rencontres littéraires ou présentations de livres, savent toute l'émotion qui jaillit de ses propos, le raffinement et le soin qu'elle apporte à trouver les mots justes. Sa sensibilité à fleur de peau

tranche avec la force de sa plume. Elle ne laisse personne indifférent. Son œuvre compte également un recueil de contes. Des contes à construire les rêves des enfants, à guérir de certaines réalités trop dures, et qui apportent de la douceur.

Et puis, est-il possible d'évoquer Émilie-Flore Faignond sans penser à son amour pour le fleuve Congo. On le retrouve partout dans son œuvre et l'on pourrait croire que ses eaux sont pour elle aussi vitales que le sang qui coule dans ses veines.

La magie des mots de la fée Émilie-Flore Faignond nous aide à faire une pause et nous invite à nous envoler vers le monde mystérieux de l'imaginaire, là-haut, quelque part dans le firmament. Il suffit de fermer les yeux et de rêver. ■



CAA



COMPAGNIE AFRICAINE D'AVIATION



Toujours là pour vous...

+243815599173
+243820002600
www.caacongo.com

Activités culturelles

en rapport avec l'Afrique subsaharienne

Par Étienne Loeckx

Date(s)	Intitulé	Lieu	Observations
2025	Nommer l'espace public à Ixelles	Ixelles, les noms de rue	La rue <i>Sophie Kanza</i> (1940-1999), sociologue et femme politique congolaise, sœur cadette de Thomas Kanza (1933-2004).
2025	<i>There is a crack in everything</i> , exposition d'art contemporain	Jewish Museum, (avant rénovation), à Bruxelles	Jean Katambayi Mukendi rappelle que chaque fissure porte en elle destruction et lumière. Ses <i>Afrolampes</i> s'intitulent Œil-Hybridée-Gladiator-Sans fil-Undermine (2024) ainsi que Molécules de l'Alguerythme (2023).
22.10.2025	Muséalisation de l'art public.	Webinaire <i>Musées & Art Public</i> , ULiège <i>Musées d'art en plein air</i> <i>Sculpture Parks</i>	Le vandalisme des statues, square de Meeûs, à Ixelles. En 2020, le bourgmestre déboulonne la statue du Lt Storms qui a ramené le crâne du chef esclavagiste Lusinga en Belgique. Aucune sanction à l'égard du bourgmestre et l'administration communale. La sanction sera politique. Le bourgmestre est remercié par les électeurs. Marie-Sophie de Clippele (UCLouvain) : « À qui incombe la charge de protéger l'art dans l'espace public ? Analyse des rôles du propriétaire public et de l'État gardien du patrimoine culturel. »
04.11.2025	Lunch Tour <i>Stéréotypes et préjugés</i>	MHE ¹ à Bruxelles <i>N.B. Le mois de novembre est consacré au colonialisme</i>	Dans la section Mémoire (Démocratie, Traite des esclaves, État-nation, etc.) le choix des objets qui a conduit à l'élaboration de stéréotypes . Dans Cristal Palace, la radicalisation des stéréotypes sur le plan scientifique (moulages de crânes) pour justifier l'exploitation et l'esclavagisme sans souci des droits humains. Pendant la 1 ^{re} Guerre mondiale, les troupes coloniales. Entre 2 guerres, du <i>Bal Nègre</i> à la perception d'aujourd'hui de Joséphine Baker, première icône noire.
11.11.2025	Lunch Tour <i>Racisme</i>	MHE, à Bruxelles	Arrêt dans l'espace <i>Léopold II</i> pour visionner <i>Laver le passé</i> . Dans la galerie <i>Cristal Palace</i> : à gauche, <i>Savoirs scientifiques</i> , naissance de l'anthropologie ; à droite, <i>Conséquences du colonialisme</i> . Ensuite, les outils scientifiques du racisme pendant la 2 ^e Guerre mondiale (palette de classification raciale). Enfin, devant la vitrine des gilets de sauvetage, la guide aborde très personnellement la migration (c'est le retour du colonialisme), la <i>sacralisation</i> des frontières et la politique frontalière de l'Union Européenne (qualifiée de sécuritaire).
13.11.2025	Décolonisation de la recherche : vers des partenariats plus équitables.	ARES ² à Bruxelles	Des logiques coloniales persistent : déséquilibres de pouvoir, dépendances financières, inégalités institutionnelles.
18.11.2025	Lunch Tour <i>Postcolonialisme</i>	MHE, à Bruxelles	Dans l'espace <i>Léopold II</i> , face à l'herbier (fictif) en lingala d'Anna Safiatou Touré, la lecture de deux extraits, le 1 ^{er} , <i>Lettre à Pauline</i> (un apocryphe) de Patrice Lumumba, le 2 ^e , de Chinua Achebe sur les lions qui écrivent l'histoire. Dans la section <i>Cristal Palace</i> consacrée à la Révolution industrielle, d'un côté savoirs et techniques européennes ; de l'autre, violences, émotion et souffrance (Lumumba). Lors de la signature du <i>Congo Act</i> à Berlin, Pedro IV le roi du Kongo n'est pas invité. Dans la section <i>Guerre froide</i> , un portrait de Lumumba, les rébellions, l'assassinat et l'implication de la Belgique (mais pas de mention du génocide lumumbiste au Kasai en août 1960).
19.11.2025	Parler de la question coloniale à l'école	CNCD-11.11.11., AfricaMuseum, à Tervuren	Conférence <i>La mécanique du privilège blanc</i> par Estelle Depris-Projection du film (20') : <i>What's Up With - The Colonisation of Congo ?</i> , de Reine Mbote, en 11 étapes (AfricaMuseum) - Visite guidée par le collectif <i>Mémoire coloniale</i> : bloc de Malachite, Pirogue, Réorganisation de Chéri Samba, couloir de la Mémoire et les <i>Ombres</i> de Freddy Tsimba, lien entre la faune sauvage et l'Africain, Grande Rotonde avec l'étoile de l'EIC, Cabinet des Minéraux (coltan). Enfin, la salle <i>Une longue histoire</i> , mal connue (os d'Ishango) ainsi que la salle <i>Histoire coloniale</i> : peut-on évoquer les soins de santé au Congo belge alors qu'il y a les crimes ?

25.11.2025	Lunch Tour <i>Décolonisation</i>	MHE Bruxelles	Trois posters (Frantz Fanon, Amilcar Cabral et Nicolas Sarkozy), pour remettre en question les termes <i>histoire, modernité et progrès</i> . Aspect socio-économique (pas politique) mis en évidence tout au long du parcours. En 1953, en Iran, renversement de Mohammad Mossadagh. Même section, centrée sur les ressources naturelles, affiches du président égyptien Nasser, lors de la crise de Suez en 1956 et de Lumumba, le 30.06.1960. Hommage de Baudouin à Léopold II. Poster d'Andrée Blouin ainsi que du local de <i>Présence africaine</i> , rue Bélliard, à Bruxelles, à présent démoli. Traités de Rome et accords de Yaoundé et Lomé sur les échanges commerciaux Afrique-Europe signés <i>pour préserver les acquis coloniaux</i> .
03.12.2025	<i>Invisible Stories (Projet INVIST) Pour des récits communs sur les récentes migrations.</i>	Fondation School with Class-FRB-programme européen, Fondation Roi Baudouin	Migration invisible. En Belgique, notamment : <i>Les migrations extra-européennes résultant du colonialisme, comme les migrants originaires du Congo</i> . Dans les conclusions du document : « <i>Les histoires invisibles (...) une vision nouvelle et plus complète de la migration et de l'identité européenne chez les enseignants et leurs élèves</i> » Une question : Qu'est-ce qu'être européen ?
→ 06.12.2025	<i>Uncharted</i> aborde la matérialité de la surface de la terre et la complexité des transformations	ISELP, à Bruxelles	<i>Earth Perspectives</i> de Olafur Eliasson (1920) Pourquoi le méridien de Greenwich est-il devenu la référence universelle ? <i>La projection de Mercator</i> déforme les distances et les aires. Elle donne ainsi au Groenland une taille équivalente à celle de l'Afrique, pourtant 14 à 15 fois plus vaste.
2026	Libasse Ka : <i>Notes on Shape Shifting</i>	Museum Dhondt-Dhaenens	Ka (1998, Sénégal) <i>est enraciné à la fois dans son héritage africain et dans l'histoire de l'art occidental.</i>
2026	Fire-Feu	Fondation Boghossian / Villa Empain, à Bruxelles	Avec sa vidéo <i>Of the Moon and Velvet</i> (2022), Sammy Baloji (Lubumbashi) met en scène le processus, incluant la découpe automatisée de moules et la fonte métallurgique, pour reproduire en bronze les tissages Kongo.
→ 04.01.2026	Ouest -Urban Legend Ouest : bureau d'architecture bruxellois	Bozar, à Bruxelles	Dans la section Aiming (revendiquer) for Urban Porosity, de Mega Mingiedi (1976, artiste plasticien, Kinshasa, RDC) <i>Réformes</i> (2020), un dessin où un plan de ville se confond avec le portrait d'un fonctionnaire.
01.02.2026	<i>Black Bird.</i> Everlyn Nicodemus, Tanzanienne vit à Edimbourg	Wiels, à Forêt	<i>Reference Scroll on Genocide, Massacres and Ethnic Cleansing</i> (2004), un assemblage de récits tissés entre eux, sur l'art et le traumatisme.

à l'étranger

→ 05.04.2026	Mickalene Thomas. <i>All About Love</i>	Grand Palais, à Paris	La plasticienne afro-américaine célèbre le corps noir et fait référence aux portraits de femmes africaines réalisés par les peintres des avant-gardes modernes, Manet et Ingres.
→ 06.09.2026	<i>Europes en partage.</i> Quelques grands moments qui ont fait l'Europe, du IX ^e siècle à nos jours. En contraste avec les monstrations de la MHE.	Musée de la Bibliothèque Nationale de France (BNF)-site Richelieu, Galerie Mazarin, à Paris	L'affirmation progressive d'une culture commune (l'imprimerie, la figure de l'artiste à la Renaissance). L'Europe à la découverte du monde (terres inexplorées, comment représenter le monde ? L'essor de la cartographie) ; Le siècle d'or néerlandais (refuge de la pensée, foyer de prospérité) ; L'Europe des Lumières. Les avancées scientifiques, les échanges et les circulations des savoirs. L'Europe romantique. L'Europe à l'épreuve de la guerre. La question sociale en Europe. L'Europe et les femmes. Vers un idéal de partage.
→ 10.01.2027	<i>L'île de Sable</i> Article de F. Hessel dans la revue n°51, de septembre 2019)	Laténium, à Hauterive (Lac de Neuchâtel, Suisse)	L'île porte également le nom de Tromelin, qui, à bord de sa corvette, en 1776, récupère les derniers esclaves malgaches qui ont survécu à un isolement extrême pendant 15 ans à la fin du XVIII ^e siècle.
2027	Dans le vif de l'histoire	Musée de l'Armée, aux Invalides, à Paris	Exposition consacrée aux explorations militaires et scientifiques, du XVIII ^e siècle à nos jours.

1. MHE : Maison de l'histoire européenne.

2. ARES : Académie de Recherche et d'Enseignement Supérieur.

Quelques portraits de femmes investies d'une mission en Afrique

Marie-Louise Comelieu (1899-1995)

Marie-Louise Comelieu est indissociable de l'histoire du Congo belge, où elle a vécu et puisé l'essentiel de son inspiration littéraire.

Une vie entre la Belgique et le Congo

M.-L. Comelieu appartient à cette génération de femmes belges parties s'installer en Afrique centrale durant l'entre-deux-guerres. Son expérience sur le terrain, souvent dans des zones de *brousse* éloignées des grands centres urbains, a forgé son regard sur la société coloniale.

Une fratrie au Congo

- Jean (1902-1969), Jésuite, au Congo (Léopoldville, Mayidi, Kikwit, Leverville, actuellement Lusanga). Envoyé à Léopoldville en 1934 pour y établir la première résidence de la Compagnie, il fut l'un des initiateurs de la fondation du collège Albert et, en 1937, du premier poste émetteur de radio en Afrique centrale qu'il anima personnellement (*le quart d'heure de l'oncle Jean*) ainsi que de la Bibliothèque de l'Étoile, destinée à l'éducation des jeunes indigènes¹. Marie-Louise servit de *tête de pont* depuis la Belgique vers l'Afrique afin d'assister son frère dans ses travaux au Congo.
- Jules (1904-1956), planteur au Kivu (Mushoko et Kamira).

Une figure de la Femme Coloniale

Elle ne fut pas seulement une autrice, mais une véritable théoricienne du rôle

de l'épouse européenne en colonie. Dans ses écrits, elle défendait fermement *le rôle social de la femme* qui se devait d'être le pilier moral du foyer et la garante du *standing* européen.

Une artiste polyvalente

M.-L. Comelieu se distingue par une double casquette *d'écrivaine* et *d'illustratrice*. Ses livres sont souvent parsemés de ses propres croquis, capturant des scènes de vie qu'elle jugeait authentiques ou pittoresques. Elle a collaboré à plusieurs reprises avec l'Institut Royal Colonial Belge (aujourd'hui l'Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer), contribuant à la documentation de l'époque.

Deux œuvres majeures

Blancs et noirs : scènes de la vie congolaise (1942 - éditions Charles Dessart).

Au travers de récits et croquis illustrant le quotidien au Congo belge M.-L. Comelieu décrit la société, les coutumes locales et les interactions entre colons et colonisés à travers le prisme de l'époque. Ses dessins offrent un témoignage visuel de la vie en brousse et dans les centres extra-coutumiers. Cet ouvrage fut honoré des souscriptions du ministère des Colonies et du Comité National du Kivu et reçut l'éloge de la Presse.

Demain, coloniale ! (1945 - éditions Zaire à Anvers).

Il s'agit d'un manuel pratique destiné aux femmes s'appêtant à accompagner ou rejoindre leur mari au Congo. *L'Ève Moderne* se doit d'être à la fois une compagne dévouée, une infirmière

rudimentaire et une administratrice de maison hors pair. Comelieu y défend un modèle de femme gardienne du foyer et des valeurs morales. Elle déconseille la venue de femmes célibataires.

Ce guide détaille les aspects concrets de la vie quotidienne au Congo belge : hygiène et santé, gestion domestique et alimentation. Il s'inscrit dans la ligne de l'**Union des Femmes Coloniales** (fondée en 1923), qui offrait des cours et un soutien pour préparer les futures épouses à leur nouvelle vie.

Aujourd'hui, cet ouvrage est étudié comme un document témoignant du paternalisme et de la rigidité de la structure sociale de la colonie belge à la veille de la Seconde guerre mondiale.

Autres ouvrages moins connus

- *Dhanis* (1943) : Une biographie du baron Dhanis, figure militaire de l'ÉIC puis vice-gouverneur général du Congo.
- *Au Congo. Face aux réalités*, éditions L. Cuypers, Bruxelles
- *Vent Debout*, roman, éditions L'Essor, Bruxelles, 1943
- *Marions-nous, cousine !* éditions La Renaissance du Livre, 1944, Bruxelles
- Manuscrit non publié : *Petite chronique de ceux qui n'ont pas souffert - 1940-1945*, qui relate au jour le jour la vie à l'époque au travers d'une foule d'extraits de presse, de caricatures, lettres, discours... ■



1. Voir *Les jésuites au Congo*, Bruxelles, 1995, pp. 96 et ss., 119 et ss., 153, 178, 254 et ss., 312.

Joëlle Mbeka Mbumba

« Il faut tout un village pour élever un enfant. »

Par Françoise Moehler-De Greef et Joëlle Mbeka Mbumba

Joëlle Mbeka est née à Bruxelles en 1963 de parents congolais. Son père, Joseph Mbeka Makosso, accompagna Joseph Kasa-Vubu à la Table Ronde économique et financière de Bruxelles. Il occupa ensuite les plus hautes fonctions au sein de l'État : ministre de l'Économie, diplomate (en Belgique, auprès des institutions européennes, France, Allemagne, puis en Iran). Après l'armistice de 1983, il rentra au pays, séjour en résidence surveillée, avant de poursuivre sa trajectoire institutionnelle au Canada, où il termina sa carrière. Il mourut en poste en 1993.

Son parcours, fait d'engagement, de responsabilités internationales, d'épreuves politiques et d'exil, s'inscrit pleinement dans l'histoire diplomatique et humaine du Congo contemporain. Au-delà de ses fonctions officielles, il était profondément attaché à la transmission du savoir. Il accompagna et soutint de nombreux Congolais dans leurs études, convaincu que la formation constitue un levier essentiel d'émancipation et de développement. C'est cette même conviction qui anime sa fille.

La mère de Joëlle, **Mabiala Ndandu Antoinette**, arrivée très jeune à Bruxelles, mère au foyer et épouse de Joseph Mbeka Makosso, éleva ses six enfants et accueillit sept autres enfants de son époux. À 40 ans, elle reprit ses études (aide familiale et podologie médicale), démontrant qu'il n'est jamais trop tard pour apprendre, se relever et se rendre utile aux autres.

C'est en hommage à cet héritage de service public, de responsabilité et de transmission que Joëlle Mbeka Mbumba a fondé et préside aujourd'hui la **Fondation Mbeka Makosso Joseph** dont sa mère est l'une des donatrices les plus engagées.

Un engagement ancré dans le réel

Mère, grand-mère et artiste céramiste, l'engagement de Joëlle Mbeka

Mbumba en faveur des populations du Kongo Central s'est concrétisé en 2015, lors d'un séjour prolongé dans la région. Afin de comprendre les besoins réels des communautés, elle a réuni plusieurs chefs de village et leurs habitants. Les constats furent unanimes : un besoin crucial d'accès à l'eau potable, d'enseignement, de nourriture, de soins de santé, d'emplois, ainsi que d'activités culturelles et sportives.

Parallèlement à son engagement associatif, Joëlle a développé une expérience professionnelle diversifiée (secteur de la santé, institutions européennes, hôtellerie et gestion administrative et financière). Elle s'est également engagée dans la vie politique et citoyenne locale, en tant que conseillère communale et présidente du Conseil consultatif des locataires de logements sociaux.

Ces parcours croisés ont façonné sa mission : donner aux personnes – femmes et hommes, jeunes et moins jeunes – les moyens de construire leur avenir à travers la formation, l'éducation et le développement communautaire, dans une approche durable, inclusive et respectueuse de l'environnement. Les femmes étant considérées comme des actrices centrales du développement local, le projet vise à renforcer leur autonomie économique, leur accès à la formation, aux métiers et aux responsabilités.

Un village de formation durable, évolutif et reproductible

C'est ainsi qu'est né le projet de créer un village de formation professionnelle en alternance, pensé comme un écosystème durable, multisectoriel et évolutif. Le projet prend racine autour de la ferme Matondo, située à Mayanda, Boma (Kongo Central). Matondo est le nom donné à la ferme-école, cœur vivant du projet et lieu d'expérimentation des pratiques agricoles, formatives et communautaires. Outre la ferme-école de créativité et de pratiques agricoles, le village intégrera progressivement



l'ensemble des autres secteurs au fur et à mesure de son développement et des financements mobilisés.

La notion de *créativité* s'applique à l'ensemble des secteurs développés au sein du village. Chaque activité (agriculture durable, apiculture, maraîchage, pépinière, maçonnerie écologique, fabrication de briques BTC, transformation locale, gestion et logistique, sécurité, etc.) est pensée comme un outil de formation, de transmission et de responsabilisation, le tout fondé sur l'apprentissage par la pratique, l'adaptation aux ressources locales et la recherche de solutions concrètes aux besoins du territoire. Le développement du village se fait par étapes, en fonction des ressources mobilisées, des capacités locales et des apprentissages progressifs issus du terrain.

Le projet repose sur une approche intégrée de la durabilité, à la fois économique, sociale et environnementale. La **durabilité économique** est assurée par la production locale, la transformation et la valorisation des savoir-faire, dont les bénéficiaires contribuent progressivement au financement du fonctionnement du village. La **durabilité sociale** s'appuie sur la formation, la création d'emplois locaux, la transmission intergénérationnelle et l'inclusion de publics vulnérables. La **durabilité environnementale** constitue un pilier central du projet, à travers des ►

pratiques agroécologiques, la lutte contre les brûlis, la restauration des sols, le reboisement et une gestion responsable des ressources naturelles.

Le village de formation est conçu comme un projet pilote destiné à être documenté, évalué et reproduit dans d'autres zones rurales selon un modèle adaptable, fondé sur les ressources locales, la formation de formateurs, l'implication communautaire et une gouvernance de proximité.

À terme, le village comprendra : une ferme-école avec des espaces de production agricole durable, un centre scolaire (de la maternelle au secondaire technique), un orphelinat-école, un centre de santé-école, un centre culturel et sportif, un hôtel-école pour le tourisme solidaire ainsi que des logements et internats. Il est destiné à accueillir des stagiaires, des étudiants, des personnes en réhabilitation, des réfugiés, ainsi que des enfants et jeunes issus de la rue, dans une démarche inclusive, progressive et encadrée, visant la reconstruction des parcours de vie et une réintégration sociale et professionnelle durable, en lien avec les autorités locales et les partenaires compétents.

Emplois, formation et transmission

Le projet génère déjà sept emplois locaux, appelés à augmenter au fur et à mesure de l'ouverture de nouveaux secteurs. Il repose sur une logique progressive : former d'abord les travailleurs, identifier parmi eux les profils les plus engagés et compétents, les accompagner vers un rôle de formateurs, puis accueillir des stagiaires qu'ils formeront directement au travail. Cette dynamique, déjà expérimentée notamment dans la fabrication des briques BTC, favorise la transmis-

sion des savoir-faire, la montée en compétences locales et la création d'emplois durables.

Volontaires, visiteurs et sécurité

Les volontaires interviennent dans le cadre de *vacances utiles et formatives*, autour de projets concrets définis à l'avance, tels que la conversation assertive, la planification architecturale sur le terrain, l'organisation du travail, la communication ou l'accompagnement méthodologique des équipes locales. Ils sont également appelés à participer activement à la création et au développement du village, à travers des travaux pratiques sur le terrain, en fonction des besoins identifiés : pépinière, agriculture, construction, structuration des programmes et organisation des activités.

La *sécurité* constitue un élément essentiel du projet. Un logement est prévu pour une famille résidente, assurant une présence permanente et un rôle de sentinelle. La sécurité est également envisagée comme un secteur d'apprentissage, intégrant des notions de prévention, de responsabilité collective et de protection des personnes et des infrastructures.

Partenariats et gouvernance

En **Belgique**, l'**AISBL Joseph Mbeka Makosso** assure la mobilisation des partenaires, la recherche de financements et le suivi administratif, en collaboration avec ACODEV, Caritas International, Micado, le SVI, ainsi que des donateurs privés et institutionnels.

En **RDC**, la mise en œuvre opérationnelle est assurée par la **Fondation Mbeka Makosso Joseph**, en lien étroit avec les partenaires locaux (ACODED, Awa, Congo Solidarité) et les commu-

nautés bénéficiaires, garantissant une gouvernance de proximité et une gestion transparente.

Interventions extérieures et formations

Le centre s'enrichit d'interventions extérieures : l'appui d'un expert en construction pour la planification et les plans, ainsi que l'intervention de deux formateurs spécialisés en briques BTC, issus de Terra-B-Congo, intervenus à Kinzau-Mvuete en juillet 2025.

Appel au soutien

Le développement du village repose sur la mobilisation de soutiens publics et privés. Les dons et financements contribuent à la création progressive du village, au financement des frais de gestion, ainsi qu'aux investissements nécessaires, notamment l'acquisition de matériel roulant et d'équipements utiles.

À terme, les bénéficiaires issus des productions du village permettront de financer le fonctionnement courant, renforçant ainsi l'autonomie et la durabilité du projet. Dans une démarche environnementale forte, chaque don permet la plantation d'un arbre, et chaque visiteur est invité à planter un arbre. ■

2025 - 15 ans de la Fondation Mbeka - Documentaire présenté lors du Gala annuel
<https://youtu.be/cl8iyY-GWFtE?si=1ZfxCEVKEFL-JzWn4>



AISBL Joseph Mbeka Makosso
BE57 0689 4043 5235
www.fondationmbeka.com

S'inscrire à la newsletter
infoamjm.aisbl@gmail.com
 +3247965202



Rencontre avec Louise Mushikiwabo, Secrétaire générale de la Francophonie

« Le monde gagnerait à avoir beaucoup plus de femmes
aux avant-postes »

La nomination de Louise Mushikiwabo à la tête de l'Organisation Internationale de la Francophonie le 12 octobre 2018 n'avait guère fait l'unanimité. Certains doutaient qu'elle puisse représenter les valeurs de l'OIF notamment du fait du mauvais bilan du Rwanda en matière de droits humains et de langue française, le pays ayant adopté l'anglais comme langue nationale. D'autres cependant espéraient que cette nomination apporterait un vent de changement à l'OIF, en recentrant l'organisation sur sa mission essentielle - le rayonnement de la langue française dans le monde - tout en valorisant l'Afrique. Louise Mushikiwabo se révèle particulièrement engagée à mettre l'accent sur le rôle de la femme, dans les situations post-conflit, engagement qui permet de dépasser tant les frontières que les replis identitaires.

Par Francis Van de Woestyne

Avec son autorisation, extraits de l'article paru dans *La Libre Belgique* du 4 décembre 2020, dans la série « États d'âme ».

C'est sans doute à cause du ou grâce au masque. Mais comment ne pas, d'abord, remarquer les étincelles qui animent ses yeux. Et ce sont eux qui tout au long de l'interview traduiront ou trahiront les émotions qu'elle maîtrise.

Des étincelles, d'abord, lorsque l'on évoque le génocide rwandais, dans lequel une partie de sa famille a péri. Y compris son frère, alors seul ministre tutsi du gouvernement, assassiné au premier jour des massacres, le 7 avril 1994.

Des étincelles, toujours, presque des larmes, lorsque viennent les questions plus personnelles, lorsqu'elle évoque la mort et l'espoir de retrouver un jour ceux qui sont partis, avant.

Des étincelles encore, vives, lorsqu'elle défend avec vigueur et force son président, Paul Kagame. Ou lorsque nous évoquons les critiques, nombreuses et répétées, sur le non-respect des droits humains dans son pays. Elle connaît les reproches. Elle fait face. Son pays, c'est sacré. C'est sa base, son roc, sa force.

Des diplomates, des journalistes, des hommes politiques nous l'avaient dit : Louise Mushikiwabo fait partie des grands de ce monde. Son envergure, son réseau dépassent de loin le continent africain. Ministre des Affaires étrangères d'un pays meurtri par le génocide, elle a tissé des relations, plaidé la cause des Rwandais dans toutes les

enceintes internationales. Elle a une solide réputation de gestionnaire.

Et c'est en améliorant la gestion qu'elle entend transformer la Francophonie qu'elle dirige depuis 2018, cette belle association un peu assoupie, incapable jusqu'ici d'ancrer son discours et son action dans la réalité. Une sorte d'Onu aux petits pieds. Louise Mushikiwabo veut changer les choses, rendre concrète l'action de la Francophonie avec la langue française comme instrument solidaire de la démocratie : le français comme promesse de liberté.

Par-dessus tout, elle veut aider les filles et les femmes, que certaines cultures maintiennent dans un rôle secondaire, à s'affranchir et à exercer des responsabilités. Elles ont, dit-elle, une autre manière de voir les choses et de diriger. Avec elles aux manettes, le monde irait mieux. Voici son plaidoyer. Optimiste.

Merci aux Grandes Conférences catholiques qui nous ont permis de réaliser cet entretien.

Dans quelle famille avez-vous grandi ?

Dans une grande famille de neuf enfants. Je suis la dernière. Je suis le produit de deux mondes assez différents. Mon père était un homme de la terre, il cultivait le café. Ma mère venait d'une famille plutôt aristocrate, une famille de grands historiens, de personnalités littéraires, de conseillers du Roi. ►



Biographie succincte

1961 : Naissance près de Kigali, au Rwanda, dans une famille tutsie.

1986 : Études au Rwanda, puis au Delaware (États-Unis). Diplôme en langues et interprétation. Elle est parfaite quadrilingue.

1994 : Une partie de sa famille est décimée lors du génocide. (...)

2006 : Elle rejoint la direction de l'information à la Banque africaine de développement, en Tunisie. Elle publie, avec Jack Kramer, *Rwanda Means the Universe*.

2008 : Retour au Rwanda. Paul Kagame la nomme ministre de l'Information puis ministre des Affaires étrangères.

2018 : Élu Secrétaire générale de la Francophonie. Selon *Jeune Afrique* elle est une des personnalités africaines les plus influentes.

Il y a en moi un peu des deux personnalités de mes parents.

Quelle enfant étiez-vous ?

Je n'étais pas difficile. Pendant que mes frères et sœur allaient à l'école, moi, je restais à la maison. Mon père m'a appris à lire très tôt, avant l'âge de 3 ans. J'étais une enfant tranquille, choyée. J'aimais l'humour, la découverte du monde, des autres. C'est toujours le cas.

Dans quelle langue s'est faite votre scolarité ?

D'abord en kinyarwanda, la langue que parlent tous les Rwandais, et ensuite en français. Et puis l'anglais.

Votre famille est tutsie. Comment la coexistence était-elle alors ?

Quand je suis née, mes parents étaient ce que l'on appelle des « déplacés internes ». Ils avaient dû fuir les montagnes pour s'installer près de la ville. Ils avaient perdu tous leurs biens. Mes frères et sœur ont vécu une période assez tourmentée. Quand je suis née, mes parents avaient déjà quitté cet endroit. Comme on le dit chez moi, les vaches n'avaient plus beaucoup de lait. C'était une période difficile. Pendant mon enfance, j'ai connu le système de discrimination jusqu'au génocide.

Vous avez fait une partie de votre scolarité au Rwanda, à l'Université de Butare, puis vous êtes partie aux États-Unis...

J'ai rejoint les États-Unis en 1986. En 1990, j'ai terminé ma maîtrise à l'Université du Delaware, celle qu'a également fréquentée, avant moi, Joe Biden. À l'époque, je ne pouvais pas rentrer au Rwanda, les arrestations se multipliaient. J'y suis allée très rapidement en 1990 et en 1991. Mais je suis retournée aux États-Unis parce que la période était vraiment très difficile. Ma famille était impliquée en politique : je savais que j'étais également visée. J'ai commencé à travailler aux États-Unis, à la Banque africaine d'Amérique du Nord jusqu'en 1994.

Votre famille a été décimée lors du génocide.

Oui, j'ai perdu une grande partie de ma famille lors du génocide. Mon frère, Lando Ndasingwa, était une personnalité

politique : il avait fondé le Parti libéral du Rwanda. Il était, à l'époque, le seul Tutsi du gouvernement. Il a été assassiné le 7 avril 1994, le premier jour des massacres.

(...)

Comment vous êtes-vous relevée ? Comment revivre après un tel drame, le crime des crimes...

J'ai toujours eu la volonté de me battre. C'est dans mon caractère, depuis toujours. Quand j'ai vu que le pays revivait, petit à petit, je me suis dit que je devais participer à ce renouveau. J'ai évidemment passé des moments extrêmement difficiles en 1994 et 1995. Je travaillais pour un cabinet de relations publiques aux États-Unis. J'ai démissionné, je suis rentrée au pays. Pendant un an, j'ai aidé ma sœur à reconstruire un petit hôtel familial. Et ensuite, je suis retournée aux États-Unis pour poursuivre ma carrière. Je me suis mariée là-bas. J'ai finalement quitté l'Amérique pour la Tunisie, où j'ai dirigé la communication à la Banque africaine de développement.

En 2008, Paul Kagame vous a demandé de rejoindre son gouvernement. Pourquoi vous a-t-il choisie ?

Je l'avais rencontré lorsqu'il était venu aux États-Unis. J'étais très active dans la communauté rwandaise, il connaissait bien ma famille, mon frère et les autres. J'ai d'abord été ministre de l'Information et, pendant près de dix ans, ministre des Affaires étrangères. Une expérience passionnante. (...) C'est la période pendant laquelle mon pays s'est largement ouvert au monde. Ce fut très intense. J'ai beaucoup travaillé sur le continent africain, cela m'a permis de bien connaître d'autres pays. J'ai présidé plusieurs fois le Conseil des ministres de l'Union africaine. J'ai aussi mené la campagne pour que mon pays intègre en 2013 et 2014 le Conseil de sécurité des Nations unies et je me suis impliquée dans les dossiers de la médiation post-conflits.

Pourquoi avoir choisi de postuler au secrétariat général de la Francophonie ?

Je vois cet engagement comme le prolongement de ma carrière, je me sens en quelque sorte ministre des Affaires étrangères de plusieurs pays. La francophonie est une très belle histoire. C'est une

organisation internationale, multilatérale, intergouvernementale. Elle a été créée, il y a cinquante ans, par des hommes visionnaires, intelligents, qui venaient d'histoires et de géographies différentes. Un Sénégalais, Léopold Sédar Senghor, homme de lettres et futur président de la République du Sénégal, le président du Niger Hamani Diori, le président de la Tunisie Habib Bourguiba et le roi du Cambodge, Norodom Sihanouk se sont associés et ont créé une sorte de famille francophone internationale. Ils avaient en commun d'avoir été colonisés. Ils ont décidé d'extraire, de cette terrible expérience de la colonisation, la langue française comme un élément de lien et de solidarité entre leurs peuples en y ajoutant d'autres valeurs. Quand on a de la boue et des pépites, pourquoi ne pas en extraire les pépites ?

La boue pépité serait donc le français...

La langue française n'appartient pas qu'à la France. C'est une langue dont les anciennes colonies se sont saisies ; elles l'ont adoptée, adaptée et lui ont donné des saveurs particulières. Aujourd'hui, la francophonie est une organisation politique internationale mais aussi de coopération qui aide certains secteurs prioritaires à travers les cinq continents. Mon ambition est que la francophonie ait une influence sur les enjeux mondiaux. Notre organisation peut rapprocher, mettre en lien. Nous sommes une organisation basée sur des valeurs humaines, humanitaires, le mot clé de la Francophonie est *la solidarité*. Nous avons 88 membres : 54 membres à part entière et des membres associés ou observateurs. D'autres frappent à notre porte. C'est une organisation dynamique, qui présente un certain attrait.

La Francophonie est de plus en plus africaine.

L'Afrique constitue plus de la moitié des membres votants à part entière. Kinshasa est peut-être la plus grande ville francophone du monde, avant Paris.

La Francophonie donne parfois l'image d'une organisation lointaine, bureaucratique, pesante.

Pendant longtemps, la Francophonie a donné l'image d'une organisation à relents coloniaux, un peu lente, pas progressiste. Il faut changer cela. Comme

dans d'autres organisations multilatérales que je connais, les Nations unies, le Fonds monétaire international ou la Banque africaine de développement, il y a beaucoup de lourdeurs, de procédures. Qu'ils travaillent ou non, certains membres du personnel ont le sentiment d'avoir un emploi à vie. La Francophonie doit s'inscrire dans les temps présents, être plus efficace, bien gérée, agile, adaptable aux situations puisque nous sommes là pour apporter des solutions. Nous ne pouvons pas rester une organisation de chefs d'État qui se rencontrent en sommets. Nous devons aller sur le terrain. Quand on est ministre, on gère. Je suis venue à la Francophonie avec la connaissance de la gestion. J'ai vite compris que les cadres institutionnel et professionnel devaient être améliorés. Il fallait resserrer la gestion et passer à un niveau supérieur pour avoir de l'impact et créer une vraie influence sur les relations internationales. Je mets aussi beaucoup d'énergie pour le retour à la langue française dans le système international.

Mais vous considérez que le français doit se débarrasser de son image ésotérique, voire élitiste...

La langue française est exigeante. Il faut la parler parfaitement, ne faire aucune faute d'orthographe, prononcer parfaitement... Mais la jeunesse d'aujourd'hui n'a pas le temps de faire de longues phrases, de maîtriser

parfaitement l'orthographe. La jeunesse est portée sur une communication facile, rapide. Et la jeunesse, c'est une chance, elle est la grande composante de notre espace francophone : dans certains de nos pays francophones, 70 % de la population a moins de 30 ans, voire moins de 25 ans. La jeunesse veut s'engager dans ce beau projet francophone mais le sondage que nous avons réalisé montre que les jeunes attendent une certaine simplification de la langue française. Elle sera dès lors plus attractive pour la jeunesse, y compris la jeunesse française. Cette langue, de culture, doit aussi permettre de communiquer.

« Les femmes font vivre le monde »

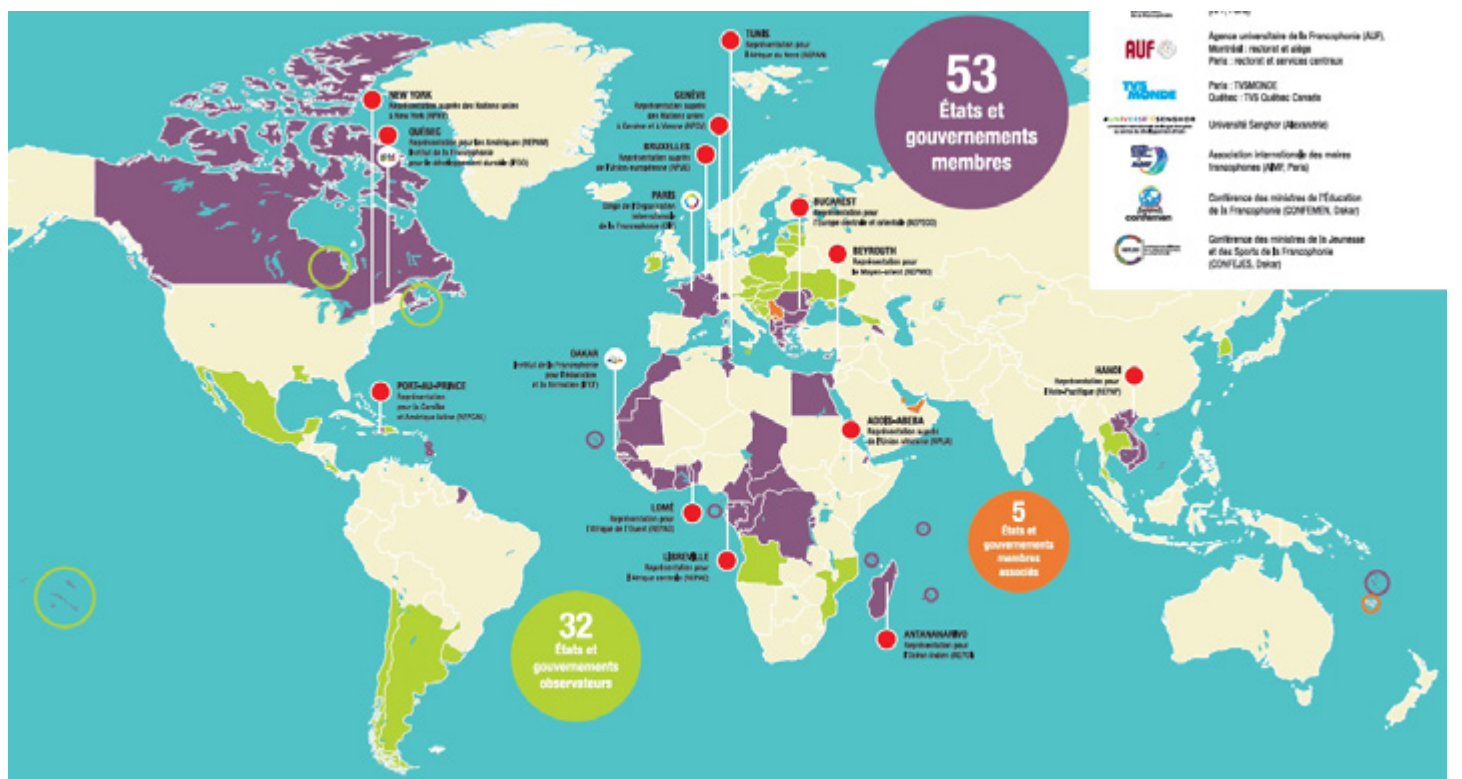
Dès votre accession au secrétariat général de la Francophonie, vous avez tracé un fil conducteur de votre action : l'éducation des filles comme facteur de développement.

Pour moi, c'est un thème naturel, qui s'impose. Quand elles sont éduquées, les jeunes filles apportent beaucoup à la société. Les femmes représentent plus de la moitié de la population mondiale. La femme doit prendre sa place. La femme éduquée est capable de mener beaucoup de combats, pour elle-même, sa famille, ses enfants, son entourage, sa communauté, son pays et

le monde. La femme est une bâtisseuse de société, qu'on va chercher quand cela ne va pas. Les femmes éduquées sont un élément de transformation profonde de la société. Elles font vivre le monde. Mais il y a des pesanteurs culturelles, religieuses, économiques.

Il subsiste de profondes inégalités entre filles et garçons dans les pays de la francophonie.

L'inégalité et les injustices dont sont victimes les filles et les femmes, pas seulement dans les pays de la francophonie, dans le monde entier, sont une erreur qu'il faut absolument réparer. Les injustices se manifestent au niveau de l'éducation : quand il faut faire un choix, pour des raisons financières, lorsqu'une famille a besoin d'une aide à la maison pour des tâches ménagères, c'est le garçon qui est privilégié. Il peut poursuivre son parcours scolaire tandis que la fille doit l'interrompre précocement. Selon les chiffres de l'Unesco, 62 millions de filles entre 6 et 14 ans sont privées d'éducation. Dans beaucoup de pays, c'est le jeune homme qui hérite et non la jeune fille. Les hommes s'attribuent en grande majorité les postes stratégiques. Le monde est en proie à l'instabilité, la grogne sociale monte partout. Je pense que le monde gagnerait à avoir beaucoup plus de femmes aux avant-postes car elles apportent une certaine douceur aux débats. ▶



Elles y vont avec beaucoup moins d'ego. La femme est une bâtisseuse de ponts.¹

Au Rwanda, vous voulez montrer l'exemple...

La contribution de la femme rwandaise au pays aujourd'hui est incontestable. Que ce soit dans le processus de réconciliation communautaire, dans les activités de développement de base, dans le combat politique, l'action des femmes est prépondérante. Le Parlement rwandais est féminin à 61 %. Elles ne sont pas là uniquement parce que ce sont des femmes mais parce qu'elles ont contribué à reconstruire le pays après le génocide. Les femmes font tout cela sans beaucoup se plaindre. Elles participent à une société plus équilibrée.

La femme, dit Aragon, est l'avenir de l'homme...

Oui. Cela dit, je n'aime pas beaucoup l'idée d'une femme victime. La femme a beaucoup de résilience. Sa situation n'est pas enviable dans beaucoup de cultures et de pays mais la femme, d'une manière générale, se bat. Elle le fait avec beaucoup de passion. Dans la société, la femme est l'élément qui arrive à trouver des solutions. Mettons les femmes instruites et capables dans les postes à responsabilités. Le monde ira mieux.

« Après des années d'efforts, de dialogue, le Rwanda est un pays assez réconcilié avec lui-même »

Depuis 25 ans, le Rwanda tente de vivre en harmonie. Les maîtres mots sont la réconciliation, l'entente. Y parvient-il vraiment?

Un génocide, ce n'est pas un conflit, un assassinat, c'est un crime odieux, c'est le crime des crimes qui déchire la fibre de la société. Le Rwanda s'est engagé

sur le chemin de la réconciliation parce qu'il fallait que le pays renaisse, que la vie continue. Des efforts considérables ont été entrepris. Mais ce n'est pas facile de revivre ensemble, de ne pas se méfier de son voisin après un génocide. Après des années d'efforts, de dialogue, le Rwanda est un pays assez réconcilié avec lui-même. Des dialogues à caractère constitutionnel sont organisés. Chaque année, en décembre, les Rwandais se retrouvent. Les représentants des différentes couches de la société, les dirigeants du pays, les instituteurs, les policiers, les agriculteurs..., tous les Rwandais se retrouvent pour échanger et se parler de l'année écoulée. Les échanges ont pour objectif de maintenir cet esprit de dialogue. Les efforts ont porté leurs fruits. Mais cela n'est pas facile et cela reste un travail de longue haleine.

(...)

Paul Kagame a plutôt favorisé l'anglais dans son pays, il s'exprime peu en français. Pourtant il a soutenu votre candidature à la présidence de la Francophonie...

Le président Kagame a quitté... ou plutôt il a été chassé du Rwanda francophone quand il avait trois ans. Il est devenu réfugié très jeune. Il a grandi et a fait sa scolarisation en Afrique de l'est, dans un pays anglophone, l'Ouganda. Il a autour de lui des conseillers francophones, il commence à comprendre le français, parfois il corrige le traducteur. Il a soutenu ma candidature à la Francophonie puisqu'au sommet de la francophonie on ne parle que le français. Nous avons quatre langues officielles au Rwanda: le kinyarwanda, le français, l'anglais, le swahili.

Comment vous ressourcez-vous ?

Heureusement, je ne suis pas de nature stressée. Je me ressource facilement. Je fais des spas... J'aime beaucoup les balades dans les bois. Non loin de Paris, là où se trouve le siège de

l'Organisation internationale de la francophonie, je peux faire facilement trois ou quatre heures de marche. Cela me rafraîchit la tête.

Qu'est-ce qui vous a construite ?

La volonté, l'ambition, la confiance en moi-même. Dans mon enfance, dans une grande famille, étant la cadette, j'ai eu beaucoup de renforcements positifs de mes parents, de mes frères, de ma sœur. J'ai grandi sans complexes. Cela m'a beaucoup construite.

En qui, en quoi croyez-vous ?

Bien sûr, je crois en Dieu. Mais aussi en l'humain, à sa capacité à aller très loin, à panser ses plaies, à se régénérer. Le pouvoir humain est quelque chose d'extraordinaire.

Pensez-vous à la mort, parfois ?

Oui. Quand j'ai des amis ou des parents qui décèdent. Quand je suis moi-même en situation de danger, ce qui est déjà arrivé quelques fois. Oui, j'y pense. Mais la mort ne m'angoisse pas au-delà du fait de partir sans dire au revoir à ceux que j'aime. La mort fait partie de la vie.

Qu'y a-t-il après la mort ?

Une autre forme de vie. Je crois que, quand on meurt, on retrouve ceux que l'on a aimés et qui sont partis avant nous. ■

<https://www.lalibre.be/debats/opinions/2020/12/04/louise-mushikiwabo-secretaire-generale-de-la-francophonie-le-monde-gagnerait-a-avoir-beaucoup-plus-de-femmes-aux-avant-postes-H6EN2IVSHVA6XGIIIXREKR5XLEM/>



1. L'interview date de 2020, les chiffres de filles non scolarisées sont dès lors antérieurs.

NDLR : Pour l'Unicef, les chiffres, en 2025, atteignent 129 millions de **filles** (2,5 x plus que les garçons, soit 62,25 % !) et l'Unicef s'attend encore à un accroissement de 6 millions d'**enfants** pour fin 2026 qui ne seront pas ou plus scolarisés.

www.unicef.org/fr/education/education-des-filles

www.parismatch.be/actualites/societe/2021/03/08/132-millions-de-filles-dans-le-monde-ne-sont-pas-scolarisees-cartes-IP2Q7WY3UBGXJJ5ICEI-NYYAIPY/

Mes souvenirs du Congo Belge (1946-1959) et de la RDC (1963-1967)

4. La vie à Kongolo (1947-1949)

Par Pierre Van Bost

À l'époque, comme il n'y avait pas d'école primaire pour enfants européens à Kongolo, Marie-Jeanne et moi, et d'autres enfants du poste, avons reçu des leçons improvisées par l'aumônier militaire, le RP Vandersmissen. Mais, pour l'année scolaire 1947-1948, nos parents ont jugé préférable de nous envoyer à l'internat de l'école la plus proche qui se trouvait à Albertville, à 355 kilomètres de la maison, c.-à-d. à quelque vingt heures de voyage en train, car les trains ne roulaient pas vite au Congo.

Vu la distance et surtout la durée du voyage de Kongolo à Albertville, nous ne rentrions que trois fois par an à la maison, lors des vacances scolaires de Noël, de Pâques et aux grandes vacances.

Quand nous sommes arrivés à Kongolo, j'ai eu la chance d'y rencontrer un garçon de mon âge, Jacques Hulet, qui bien vite devint mon camarade d'enfance. Dès septembre 1947, nous nous sommes aussi retrouvés à l'internat à Albertville. Pendant quatre ans, nous avons été ensemble à l'internat et nous passions aussi toutes nos vacances ensemble. Quand Jacques eut terminé ses primaires, il continua ses études au collège à Bukavu et, dès lors, on ne se voyait plus que pendant les vacances. [1]

Jacques était le fils d'un ménage de colons belges. Son père, Robert Hulet, était venu au Congo rejoindre son frère qui travaillait pour l'entreprise Enkat qui construisait à Kongolo un grand complexe hôtelier : l'Hôtel du Lualaba, qui a été inauguré le 20 juillet 1947. Bien vite les deux frères Hulet se chamaillèrent et Robert s'installa à son compte. Robert fit un peu tous les métiers. Il commença par faire du commerce avec les indigènes et ouvrit des bazars gérés par des *kapitas* dans les villages des environs. Par la suite, la famille Hulet géra l'hôtel de la Gare. Madame Hulet tenait un magasin



d'alimentation générale pour Européens et elle était la représentante de la Sabena à Kongolo.

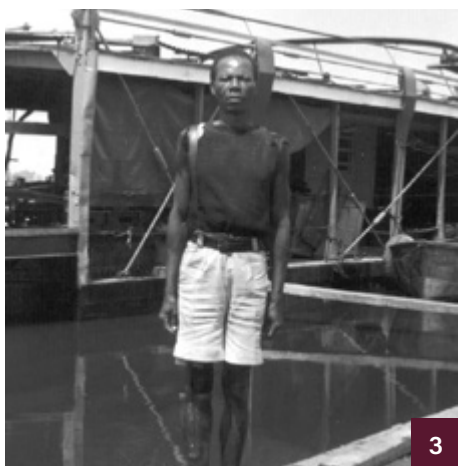
Robert Hulet, en tant qu'ancien combattant, avait obtenu du Gouvernement une concession pour y entreprendre une exploitation agricole. Jacques et moi l'accompagnions quand il prospectait la région à la recherche d'un terrain adéquat. Son choix tomba sur une galerie forestière sur la route d'Ebombo. À chaque période de vacances, nous trépigions pour aller au terrain et j'ai ainsi pu suivre pas à pas la naissance et le développement de son entreprise. Il commença par défricher une parcelle pour y installer un camp de base avec une chaumière en pisé et toit de *matitis* (chaume). Il construisit ensuite un barrage sur la rivière et creusa un étang pour se lancer dans la pisciculture ; il établit un potager irrigué pour cultiver des légumes et puis planta des plants de caféiers. L'entreprise prospérait et la famille espérait pouvoir s'y installer un jour à demeure pour y couler des jours heureux. Hélas, l'indépendance inopinée du Congo en 1960 vint bouleverser ces plans... L'exploitation fut mise à sac et tout fut détruit en un instant.

Lors de nos expéditions en brousse, Jacques et moi, nous nous installions dans la benne du camion au-dessus de la cargaison, d'où nous avions une vue panoramique sur la route et la brousse. Si on rencontrait du gibier, c'était l'occasion d'abattre une antilope, de quoi améliorer l'ordinaire de la famille Hulet.

Pour Jacques et moi, ces visites à la concession étaient toujours des expéditions pleines d'aventures.

Quand nous ne partions pas en brousse, Jacques venait jouer chez moi dans le parc à l'arrière de la maison où nous y avons construit une cabane en planches nichée dans un arbre. Parfois, nous jouions à la guerre ; l'un attaquait la cabane défendue par l'autre. Nos armes étaient des pistolets à capsules et des arcs avec de véritables flèches taillées dans des branches de palmiers. Un jour, lors d'un de ces combats, je m'étais caché derrière le tronc d'un gros arbre où se plantaient les flèches tirées par Jacques. Je ne réalisais pas que mon genou gauche saillait et soudain j'y ressentis une vive douleur : une flèche était venue s'y planter. Et ce fut la fin du combat !

Régulièrement nous allions à la pêche, le plus souvent au port. [2] Là, nous tenions compagnie à Makuta Mogabo, le pêcheur à la jambe de bois. [3] Cet ouvrier du chemin de fer avait eu sa jambe amputée lors d'un accident de travail et il était dès lors autorisé à entrer dans les installations pour y pêcher. Comme appât, Jacques et moi utilisions des vers de terre tandis que Makuta préférait se servir d'une pâte d'arachides pilées ou de morceaux de savon de Marseille, pitances très appréciées des poissons. Nous attrapions surtout des *makoki*, de jolis poissons bigarrés aux écailles fluorescentes, de la famille des tilapias. En fin d'après-midi, nous ►



vendions pour un franc ou deux notre pêche à des travailleurs du CFL. Ceux-ci étaient très heureux de rentrer chez eux avec du poisson frais et nous récoltions ainsi un petit pécule pour nous acheter des bandes dessinées.

Un jour que je ramassais ma canne à pêche pour rentrer à la maison, j'accrochai mon genou avec l'hameçon qui entra profondément dans la chair. A trois, Makuta, Jacques et moi avons tenté en vain de l'extraire. Il ne me resta qu'une solution, couper le fil et me rendre à bicyclette à l'hôpital où on dut faire une petite incision pour me libérer. En route vers l'hôpital, pas de pot, je suis tombé sur mon père qui passait par là et j'ai bien dû lui confesser mon acte maladroit.

Tous les jours en fin d'après-midi, on déversait dans le fleuve le contenu des latrines du port. Ce rituel attirait une très grande quantité de poissons de toutes tailles, dont de magnifiques capitaines et des poissons-tigres qui devaient atteindre les 20, 30, voire même les 40 kilos. Ces poissons, sortant de je ne sais où, se jetaient goulûment sur les paquets d'excréments qui dérivait à la surface de l'eau. Sans conteste, c'était bien le régal de tous les poissons du fleuve. Voir ces poissons

géants faire des cabrioles à la surface de l'eau et à quelques mètres de la rive était très excitant pour un pêcheur qui rêvait d'en ferrer un. Par contre, pour un consommateur de poisson, cette scène était plutôt répugnante, de quoi le dégoûter à tout jamais d'en encore manger de la poiscaille.

À Kongolo, les divertissements étaient plutôt rares pour les jeunes. Heureusement, j'avais Jacques et, à deux, nous avons fait les 400 coups, pas toujours très réfléchis. Mais, l'inconscience n'est-elle pas le propre de la jeunesse ? Une de nos mésaventures, qui se termina heureusement bien, fut une partie de pêche près de la Mission, là où commencent les rapides en amont des Portes d'Enfer. Ce jour là, nous étions accompagnés par deux autres garçons dont j'ai oublié le nom. Le poisson ne mordait pas et bien vite l'ennui s'installa... C'est alors que, belle aubaine, nous avons découvert sur la berge une pirogue, mais sans pagaie... Qu'à cela ne tienne, c'était l'occasion de faire un petit tour sur les eaux tumultueuses du Lualaba. On propulsa l'embarcation en la poussant des mains d'une roche à l'autre... jusqu'au moment où, prise par le courant, notre pirogue est partie à la dérive. Que faire ? Sauter à l'eau n'était pas une solution, on n'aurait pas pu lutter contre le courant, de plus, on ne savait pas nager. Nous étions donc emportés vers les Portes d'Enfer et... une noyade certaine ! Heureusement, bien vite la pirogue se coinça entre des rochers au centre du courant. Nous étions provisoirement sauvés, mais comment nous tirer de cette position plus qu'inconfortable ? La Providence nous vint en aide. Des pêcheurs indigènes qui vauquaient à leurs occupations dans les rapides devinèrent notre embarras, vinrent à notre rencontre et nous ramenèrent sains et saufs à la rive. Tout penauds,

nous avons plié bagages en nous gardant bien d'éventer notre mésaventure.

Tous les jours, en fin d'après-midi et avant la nuit qui, sous les Tropiques, tombe rapidement et toute l'année aux environs de 18 heures, la jeunesse du CFL, à partir d'un certain âge, se retrouvait au cercle pour jouer aux cartes, faire une partie de ping-pong et écouter de la musique... Les airs à la mode étaient : *Le Tango Bleu, Ma Petite Folie, La Petite Marie, La Rapsodie Suédoise...* rengaines qui restèrent bien longtemps au sommet du *Hit-parade* au Congo Belge. Les dimanches soir, nous assistions au cercle à la projection du film hebdomadaire, si le film était *enfants admis*, bien entendu ! [4]

Les dimanches matin, nous allions en voiture à la Mission pour assister à la grand-messe. Il n'y avait pas d'église à Kongolo et l'office se déroulait dans un bâtiment d'appoint. Les quelques Européens qui assistaient à la messe étaient regroupés près de l'autel et, derrière eux, se pressait une foule d'indigènes toujours plus exubérante que pieuse. Le spectacle était dans la salle. Qui ne se remémorerait pas un dimanche des Rameaux au Congo, quand la foule bigarrée des fidèles danse, chante et agite frénétiquement les palmes, laissant libre cours à sa joie de vivre ! Après la messe, nos parents étaient invités à prendre l'apéritif à la Mission. C'était un moment de détente et d'échanges de vues fraternels sur l'actualité locale, congolaise et internationale. De plus, les missionnaires, qui avaient des contacts étroits avec les populations, étaient une source importante d'informations sur leur état d'esprit. Parfois, le ton des discussions s'élevait et notre père, qui, en temps normal, jurait comme un païen, arrivait malgré tout à se contrôler, surtout en présence de l'évêque et, au lieu de blasphémer, il déclarait très pontificallement : « si j'étais Dieu, je dirais nom de moi-même ».

Les dimanches après-midi, pendant les grandes vacances, je m'ennuyais à mort. La saison sèche battait son plein et Kongolo ressemblait à une ville plongée dans une profonde léthargie. Il n'y avait pas un souffle d'air, pas un signe de vie, mis à part un ou deux éperviers tournoyant perpétuellement au-dessus du poste, dans un ciel sans nuage.



De temps à autre nous assistions à un match de football entre des équipes indigènes ou à une fête sportive organisée à l'occasion d'une fête officielle, le 1^{er} juillet entre autres, jour de la proclamation de l'État Indépendant du Congo. [5]

Le dimanche 1^{er} août 1948 eut lieu une cérémonie de remise de décorations à plusieurs agents européens et à 245 travailleurs indigènes du CFL. À cette occasion, Monsieur Marissiaux, directeur général du CFL se déplaça à Kongolo. Il est arrivé en train à 10h et, à 11h, eut lieu au cercle CFL la remise de décorations aux Européens, suivie d'un vin d'honneur offert par la compagnie. L'après-midi, à 15h, eut lieu à la plaine des sports la remise des décorations aux travailleurs indigènes. La cérémonie fut agrémentée par des danses indigènes par des groupes de danseurs de Makutano et de Baluba. Le soir, à 19h45, eut lieu un feu d'artifice sur le fleuve, suivi d'un bal avec buffet froid au Cercle.

Parfois, j'accompagnais le docteur Jukovsky et sa famille qui parcouraient les collines environnantes pour récolter de beaux quartz ou à la recherche de sources d'eau à l'aide de baguettes de sourcier.

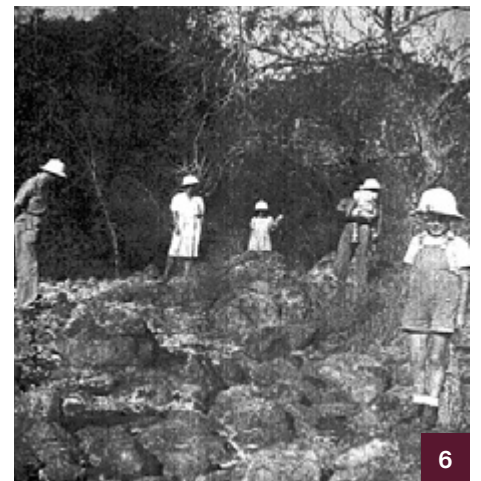
Pendant les vacances scolaires, pour meubler le temps, nous faisons avec maman des allers-retours en train de Kongolo à Kindu ou à Albertville où nous séjournions entre deux trains courriers. Nous logions dans des maisons de passage du CFL et nous rendions visite à des amis et connaissances. Nous allions aussi régulièrement rendre visite aux sœurs à la Mission catholique de Sola (Bruges Saint-Donat), à une vingtaine de kilomètres de Kongolo, sur la route de Kasongo. Ce poste missionnaire dépendait du Vicariat Apostolique de Baudouinville et était tenu par les Pères Blancs d'Afrique et les religieuses franciscaines de Manage. Ces missionnaires, perdus en pleine brousse, se dévouaient à servir



et à aider les indigènes parmi les plus déshérités. À Sola, les Révérendes Sœurs tenaient un dispensaire et soignaient toutes les maladies, dont la maladie du sommeil et les maladies vénériennes qui étaient des affections répandues dans la région. Les sœurs géraient aussi une maternité, un orphelinat... et elles s'occupaient de l'enseignement pour jeunes filles qu'elles préparaient au mariage chrétien en leur donnant une instruction religieuse, une formation ménagère et des notions de puériculture. La visite de la famille du responsable local de la compagnie des Chemins de Fer des Grands Lacs était pour les bonnes sœurs un honneur et surtout un témoignage de l'intérêt que portait la Compagnie à leur action. Les missions catholiques de la région pouvaient d'ailleurs compter sur une aide matérielle et pécuniaire de la part du CFL. L'accueil à la Mission était toujours chaleureux et hospitalier. Un autre but de sortie était une visite à la famille Delameilleure qui habitait au km 65 sur la route d'Ebombo où ces colons exploitaient une plantation de caféiers. Un but d'excursion était une visite aux sources d'eau chaude ou sources thermales de Pungwe, qui se trouvent à une vingtaine de kilomètres de Kongolo, sur la rive droite du fleuve, le long de la route d'Albertville. Là jaillit de terre, entre un amas de roches, une eau sulfureuse presque bouillante d'origine volcanique. Cet endroit est un lieu de sacrifice et des ossements de petit bétail immolé s'accumulent entre les roches. [6]

Une attraction touristique était le site des rapides des *Portes d'Enfer*, qui portent aussi le nom de rapides Hinde, qui se situe à quelques kilomètres en aval de Kongolo, là où le fleuve s'engouffre dans une gorge sauvage et étroite qui, par endroits, est large de moins de 100 m. Au centre du courant émerge un énorme éperon rocheux sur lequel les indigènes, qui dénomment ces rapides *Niange*, offrent des sacrifices aux esprits. Ce qui, pour des

êtres primitifs, est une manifestation du Surnaturel, n'est qu'une force naturelle qui, domestiquée par l'homme, serait une formidable source d'énergie. Hélas, la piste menant au site était souvent impraticable... elle n'était dégagée que lorsqu'on annonçait le passage à Kongolo d'une personnalité, aussi je ne me souviens pas avoir eu l'occasion de visiter le site de façon *légitime*. Mais un beau jour, je devais avoir 13 ou 14 ans, il me vint l'idée farfelue de me rendre à vélo jusqu'au site des Portes d'Enfer. Je suis donc parti à l'aventure, sans prévenir qui que ce soit. Plus je m'éloignais de Kongolo, plus la piste disparaissait dans les hautes herbes. Dans les derniers kilomètres, je devais avancer à l'aveuglette, la brousse se faisant de plus en plus dense. Tout à coup la forêt s'est éclaircie et je me trouvais dans un site grandiose qui portait bien son nom de Portes d'Enfer. En face de moi, le fleuve qui, à Kongolo, est large de centaines de mètres, s'engouffre ici, dans un grondement de tonnerre, dans un étroit goulot de quelques dizaines de mètres de large. Alors que je contemplais la grandiosité du site, un Congolais, sortant de je ne sais où, m'interpella et me proposa de m'amener en pirogue sur l'éperon rocheux qui émerge au centre du courant. Cette interpellation me ramena à la réalité. Traverser ces eaux bouillonnantes ▶



en pirogue n'était pas sans danger... et, si cet indigène avait dans la tête le projet saugrenu de m'offrir en sacrifice à Niange ? Tout d'un coup, je me suis senti mal à l'aise... J'ai pris peur et ai quitté ces lieux au plus vite, mais cette visite insolite est restée gravée dans ma mémoire. [7]

Lors d'une de nos randonnées, nous avons été confrontés à un accident de circulation grave. Dans un virage, sur une piste en terre étroite et sinueuse, notre voiture s'est trouvée face à face avec un camion lourdement chargé de coton. Le coton-graine est une matière floconneuse, légère et de grand volume, aussi les camions utilisés pour son transport étaient équipés de très hautes bennes de sorte que le centre de gravité du véhicule chargé était assez haut, rendant l'attelage instable. Pour éviter la collision, les deux véhicules ont dévié sur leur droite et le camion s'attaqua malheureusement au talus de l'accotement et perdant l'équilibre bascula sur son flanc. Un énorme nuage de poussière derrière nous nous signala l'accident et nous nous sommes arrêtés pour porter secours. Comme de coutume au Congo, des passagers avaient pris place au sommet de la cargaison de coton et l'un d'eux avait une jambe sectionnée. Le malheureux perdait beaucoup de sang et il fallait le transporter au plus vite à l'hôpital de Kongolo. Nous avons donc fait virer notre *station wagon* et, après avoir aménagé un passage en brousse pour contourner le camion qui barrait la route, on installa le blessé, après avoir garrotté sa plaie, sur un matelas de coton à l'arrière de notre véhicule et nous avons repris la direction de Kongolo pour conduire le malheureux à l'hôpital. Notre promenade avait tourné court mais nous avons sauvé la vie de cet homme.

Un jour, en 1948, un certain Lucien Molitor vint à Kongolo en avion et

il m'apporta un ballon de football. En quittant Kongolo après cette visite, ce monsieur trouva la mort dans un accident d'avion. Je me suis toujours demandé qui était ce monsieur et quel lien il avait avec notre famille. En consultant les agendas de mon père, j'ai découvert qu'il était le beau-frère de Simone Smets. Or, Louis et Simone Smets étaient des amis de longue date de notre père et nos relations étaient pratiquement familiales. Ce sont eux qui, à la requête de nos parents, auront demandé à Lucien Molitor, qui travaillait à l'UMHK à Élisabethville, d'apporter un ballon de football, article qui devait se trouver en ville. [8]

Des recherches sur Internet m'ont confirmé que le DC3 de la Sabena, immatriculé OO-CBL, assurant la liaison Manono-Élisabethville s'est écrasé près d'É'ville le 1^{er} septembre 1948. Les 13 occupants, 4 membres d'équipage et 9 passagers, ont péri dans l'accident. Les raisons du crash n'ont pu être établies.

Dans la revue *Haut-Katanga* du personnel de l'UMHK de septembre 1948, un article intitulé *La catastrophe aérienne de Kinke* relate la mort de Lucien Molitor en ces termes : « Nous attendions notre sympathique collaborateur, M. Lucien Molitor, qui rentrait d'un congé de détente de 10 jours, par l'avion du 31 août après-midi... Tout à coup, on apprend que le DC3 annoncé n'est pas arrivé. Angoisse. Recherches. Toutes les autorités sont alertées. La troupe est mise en action. La brousse est parcourue en tous sens. L'avion vole, vole... ne trouve toujours rien... Ce n'est que trois jours plus tard que la nouvelle horrible et définitive est connue : l'avion s'est écrasé au sol à quelques minutes de la plaine d'Élisabethville : il n'y a pas de survivant. Des funérailles solennelles ont été faites, le lundi 6 septembre, devant tout

Élisabethville en deuil. La revue *Haut-Katanga* perd, avec un immense regret, son secrétaire de rédaction. Nous prions Madame Molitor, sa petite fille Claire et leur famille de trouver ici l'expression de nos condoléances les plus sincères et de notre profonde sympathie ». Ainsi est élucidée la triste histoire du livreur de mon ballon de football.

Pour jouer au football, il faut être à plusieurs. Sur un terrain de football proche de la maison, je jouais avec des enfants congolais qui habitaient, à proximité, au camp des travailleurs CFL... ce dont se souviendra un soldat de l'ANC qui m'arrêta, en 1964, à un barrage routier sur la route Élisabethville-Jadotville... et me fit la fête. ■

Légendes photos

1. À Albertville, à l'internat, en 1949. Jacques Hulet est debout au centre de la photo, avec un chapeau scout ; je me tiens à sa droite, avec un casque et une perche. VB
2. Le port à gradins de Kongolo, où, pendant mes vacances, j'allais régulièrement pêcher. À quai se trouve le remorqueur Marie-José. VB
3. Makuta Mogabo, le pêcheur à la jambe de bois qui me tenait compagnie pendant mes parties de pêches. VB
4. Le cercle des agents européens du CFL, à Kongolo. C'est là que, tous les jours en fin de journée, la jeunesse du CFL se retrouvait pour jouer aux cartes, au ping-pong, ou écouter de la musique. VB
5. Le 1^{er} juillet 1947, fête sportive à Kongolo, une attraction pour toute la population du poste, Blancs et Noirs réunis. VB
6. Les sources d'eau chaude de Pungwe, où jaillit de terre une eau sulfureuse presque bouillante, lieu de sacrifice pour les populations locales. VB
7. Vue aérienne du site des *Portes d'Enfer*, en aval de Kongolo. Le fleuve Lualaba se resserre ici en une gorge de moins de 100 mètres de large. Les indigènes appellent ce site Niange et, sur le pic énorme qui émerge de la gorge, ils offrent des sacrifices aux esprits. DR
8. Kongolo était relié à Stanleyville et Élisabethville, par une liaison aérienne. Voici l'aérogare de Kongolo. VB



75 ans de vie Africaine (7)

Période 1977 - 1979

Par Jean-Claude Heymans (texte et photos)

En 1977, un courrier envoyé par Kinshasa m'apprit que le Général Lundula, haut dignitaire de l'Ordre du Léopard, devait se rendre à Kisangani pour remettre des décorations à plusieurs personnalités *méritantes*. J'en faisais partie !

La cérémonie se déroula dans le faste habituel. Mais cette décoration me gênait car la publicité faite autour de cette cérémonie honorifique me faisait

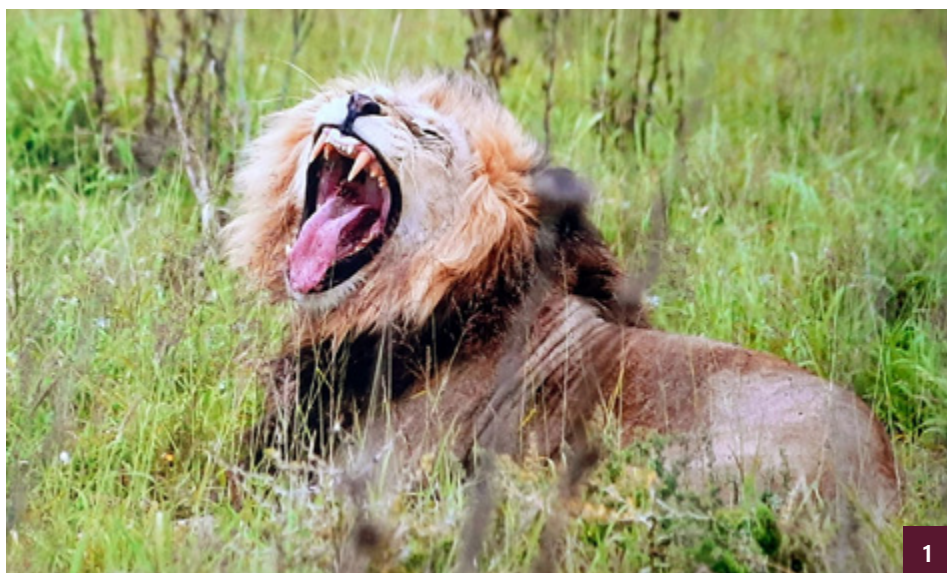
d'office partisan du Président ; ce que je ne voulais ni ne pouvais prétendre à aucun prix. Ma position devait en effet faire preuve d'une neutralité à toute épreuve.

Je reçus en même temps une plaque commémorative à poser sur la façade de mon habitation ! Mais agir de la sorte était signer mon arrêt de mort en cas de nouvelle rébellion. Je l'ai donc discrètement *escamotée*. Mais,

quelque temps après, le Gouverneur de la Région me demanda les raisons de mon refus. Je lui répondis qu'en ma qualité de responsable belge, je ne pouvais pas faire de politique et que si une rébellion survenait, je serais certainement une des personnes *sélectionnées*... L'affaire fut classée de commun accord.

Peu après, une atmosphère de suspicion et de crainte a commencé à régner dans la ville. Je continuai cependant mon programme de formation et d'observation. Un rapport circonstancié était envoyé chaque mois aux autorités responsables afin de les tenir au courant de l'évolution des événements dans la région, notamment au niveau des frontières, où des mouvements de troupes étaient signalés.

Une de mes missions spéciales me conduisit dans un endroit isolé qui n'avait plus vu d'Européens depuis 1964. Schramme y possédait jadis une exploitation et un village avait pris possession de l'endroit. On y signalait des troupeaux de buffles et d'éléphants, ce qui justifiait mon déplacement. Après une dizaine de kilomètres, nous avons été arrêtés par un cours d'eau d'une dizaine de mètres de large non signalé sur la carte que je possédais. Deux pirogues pourries servaient de bac. Notre pisteur nous annonça que le dernier véhicule avait franchi la rivière il y a une dizaine d'années. La nuit était tombée et nous nous sommes dépêchés de placer deux planches vermoulues sur les pirogues afin de faire passer une partie de mon groupe. Prudent, je me mis ensuite au volant... De l'autre côté de la rivière, mon équipe a commencé à me haler à l'aide d'un câble rouillé. La traversée se déroula lentement. Chacun retenait son souffle. Arrivé à 2 mètres de la rive, le train arrière de la jeep s'enfonça lentement accompagné de craquements sinistres. Je lançai alors mon véhicule et d'un bond les roues mordirent la rive sous les hourras de mon équipe. La piste étant boueuse, j'ai accéléré et suis tombé nez-à-nez ►





3



4

avec un éléphant tout aussi surpris que moi ! J'ai poussé un coup de klaxon qui lui fit presser le pas mais, comble de malchance, il glissa sur l'argile humide et se retrouva les 4 fers en l'air. Il se redressa d'un bond et furieux... fit demi-tour, vexé dans sa dignité. Une fois de plus je félicitai ma baraka légendaire !

Nous avons ensuite roulé doucement dans un violent orage équatorial avant d'atteindre le village endormi de *Mafi na kuku* (crottes de poule) provoquant un remue-ménage incroyable. Un délégué abasourdi vint s'enquérir de l'objet de notre visite pour le moins impromptue. D'après lui, nous étions les premiers *muzungus* à venir dans son village isolé dans la forêt ombrophile !

Après avoir justifié notre mission officielle et profité d'un court repos, nous nous sommes rendus à l'aube dans un *botoka na djoku* (clairière visitée régulièrement par la faune de cette région). À part quelques petites antilopes et un groupe de pintades, nous n'avons rien observé de spécial. De retour au village, nous avons appris par contre qu'un troupeau de buffles de forêt leur avait rendu visite !

Au retour, notre véhicule acheva le bac qui disparut corps et âme dans l'eau boueuse de la rivière anonyme. Adieu *Mafi na kuku*. Nos villageois retrouvèrent leur monde isolé et ignoré au fond de la forêt. C'était, peut-être, ce qu'ils recherchaient, après tout ...

De retour à Kisangani, j'appris que, parmi les petits cercopithèques¹ que nous étudions depuis un certain temps, plusieurs individus observés ne répondaient à aucun critère systématique. Il s'agissait en fait d'une nouvelle sous-espèce de *Cercopithecus mitis* qui fut officiellement appelée *Cercopithecus mitis heymansi* en mon honneur.

Ces recherches destinées à parfaire notre connaissance des primates du pays m'ont entraîné un jour dans une aventure épique. Avec mon équipe et quelques finalistes, nous effectuions une mission d'études dans le Nord de la Région. Nous nous étions établis dans un petit village le long de la rivière Ébola. En rédigeant mes notes de terrain, je signalai avoir rencontré des



5



6

1. Cercopithèque : singe africain à longue queue et au pelage coloré.



7

singes présentant des signes d'une maladie mortelle que je ne parvenais pas à diagnostiquer. Cette épizootie était par contre bien connue des villageois plutôt fatalistes. Au retour, mon équipe s'est vue interdire le retour à Kisangani et nous avons été bloqués plus d'une semaine dans le village. Cette épizootie contamina plusieurs étrangers, notamment des petites sœurs d'une mission proche du village. De retour à Kisangani, j'appris que cette épizootie mortelle pour l'homme portait désormais le nom d'Ébola. Notons que j'ai rencontré ce virus aussi en Côte d'Ivoire puis au Congo Brazza. Il se répandit rapidement dans les massifs forestiers fréquentés par les primates. Les consommateurs de viande de singe étaient souvent contaminés et devaient être traités en urgence afin d'éradiquer l'épizootie.

De 1976 à 1979, plusieurs guerres se succédèrent au Katanga². Au même moment, des cartes du MNC-Lumumba réapparaissaient sur les marchés de Kisangani où nous vivions. Les Ambassades et Consuls échafaudèrent des mesures de sécurité. La tension montait chez les coopérants. Nous étions obligés, vu les pénuries alimentaires, de trouver des solutions *article 15*.

Personnellement, à cette période, j'eus de sérieux problèmes avec le Président. J'avais mis au jour un vaste réseau de braconnage couvert par la présidence. Je commençais à comprendre la raison pour laquelle j'avais été décoré. Un dicton africain dit : « *lorsqu'on a peur du serpent, on le met dans sa case pour mieux le surveiller !* » J'avais été mis sur une liste *confidentielle* de personnes à *neutraliser*. Je reste néanmoins un

idéaliste convaincu mais il y a des limites à tout !

Des bandes organisées de rebelles recommencèrent à mettre à feu et à sang la région entière, en particulier les parcs nationaux (Garamba, Efulu, Virunga ...).

J'ai été traité de doux rêveur, de dangereux personnage, d'empêcheur de tourner en rond... Mais mes actes et mes rapports commençaient à rapporter. Les menaces furent un honneur pour moi car cela voulait dire que mes actions en valaient la peine !

On m'a limité et on m'a souvent mis des bâtons dans les roues mais finalement j'ai pu sauver à ma manière une bonne partie de la faune sauvage de l'époque. J'ai pu notamment publier des photographies de rhinocéros braconnés à la Garamba, tenir des conférences internationales, participer à des Congrès axés sur la Conservation de la Nature et sur la lutte anti-braconnage, continuer la formation de spécialistes et redynamiser mes anciens contacts... ■

À suivre : période 1979-1980



8



9

Légendes photos

1. Lion
2. Chutes des Wagenias
3. Sur la route de Mafi na kuku
4. Récolte ostéologique – crânes de cercopithèques
5. Derniers rhinocéros de la Garamba
6. Rhinocéros braconné
7. Eléphant dans le camp de la Rwindi (Virunga)
- 8-9. Pygmées de l'Ituri.

2. cfr *Parfum de savane-Odeur de sang* – JC Heymans – Editions Dyna Media, 2018.

L'Afrique à l'aube de sa transition énergétique

Enjeux, défis et opportunités (partie 4/4)

Par Georges Van Goethem (Dr Ir)

Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer de Belgique (ARSOM - KAOW)

5 - Mise en œuvre de la transition énergétique - solutions low-tech et high-tech - adaptation locale - exemples d'utilisation des sources fossiles, renouvelables et nucléaire

Article en
quatre parties
Synopsis

Partie 1/4

1. Introduction : **Accès à l'énergie et aux ressources pour tous - vers une transition juste**, priorité immédiate et absolue (Position Commune de l'Afrique en 2022).

Partie 2/4

2. La chaîne de valeur énergétique et les ressources naturelles : comment protéger, développer, commercialiser et intégrer les ressources énergétiques sur le continent ?

Partie 3/4

3. Étude des **besoins** : l'Afrique, une puissance énergétique en ressources naturelles mais, jusqu'à présent, un nain industriel.

4. Un **objectif** commun : garantir à tous un accès à des services énergétiques fiables, durables et modernes, à un coût abordable.

Partie 4/4

5. **Mise en œuvre** de la transition énergétique en Afrique : entre rêves et réalités - analyse coûts-bénéfices (économie, société et environnement).

6. **Conclusion** : comment l'accès à l'énergie pour tous peut transformer des vies et favoriser le développement durable sur l'ensemble du continent.

« On ne peut pas philosopher l'estomac vide » (proverbe hindou)

Low-tech (technologies simples, durables et accessibles, adaptées aux réalités locales) contre *high-tech* (technologies avancées, axées sur l'innovation, la performance et la complexité).

« L'avenir des énergies renouvelables en Afrique est prometteur, le continent s'efforçant de compenser sa dépendance actuelle aux combustibles fossiles. Nous ne parlons pas seulement de combustibles fossiles, mais aussi d'énergies renouvelables et de technologies innovantes qui alimenteront notre avenir. En travaillant ensemble, nous pouvons libérer le potentiel énergétique de l'Afrique et créer un avenir plus radieux pour tous les Africains », a déclaré NJ Ayuk, le président de la Chambre africaine de l'énergie¹ (déjà mentionné au paragraphe 2.1).

NJ Ayuk continue dans un autre article : « L'Afrique s'appuiera sur les énergies renouvelables, comme le reste du monde s'efforce de le faire, mais selon son propre calendrier, et non celui des pays occidentaux qui ont bénéficié pendant des siècles de l'exploitation des combustibles fossiles. Pour parvenir à un avenir neutre en carbone, les pays africains doivent disposer de l'infrastructure et de l'industrie sous-jacentes pour rendre possible la prédominance des énergies renouvelables. À l'heure actuelle, la plupart des États africains manquent de ces infrastructures et de cette industrie, et le moyen le plus simple et le plus rapide pour y parvenir est d'exploiter les



abondantes ressources pétrolières et gazières dont beaucoup d'entre eux disposent. » - voir Fig. 1.

L'Afrique se trouve à un carrefour, cherchant à équilibrer le développement des industries *high-tech* avec les besoins de sa population, souvent axés sur des solutions *low-tech*. Il est crucial de trouver un équilibre entre les deux pour une croissance



1. NJ Ayuk - Pan African Vision - *The Future of Africa's Energy Sector: Balancing Fossil Fuels and Renewables* (February 26, 2025) - www.energychamber.org/the-future-of-africas-energy-sector-balancing-fossil-fuels-and-renewables/ + African Energy Chamber's 2025 Outlook Report on the State of African Energy - www.energychamber.org/report/the-state-of-the-african-energy-2025-outlook-report/

inclusive et durable qui ne se fasse pas au détriment des infrastructures de base et des besoins quotidiens. L'objectif général de l'Afrique est de développer un mélange optimal de technologies énergétiques en lien avec les défis du *nexus eau potable-énergie-alimentation* (water-energy-food/WEF).

Rappelons la différence entre industries de haute et de basse technologie (*high-tech* et *low-tech*). L'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) classe les industries en fonction de leur intensité technologique, en utilisant généralement les dépenses de *recherche et développement* /R&D/ comme indicateur principal. En général, trois critères définissent une technologie comme *high-tech* : l'innovation, la complexité et l'utilisation de technologies de pointe (avec parfois une forte obsolescence), tandis qu'une technologie *low-tech* doit être durable, simple, appropriable et résiliente (produisant des objets facilement réparables et adaptables). Même si l'expression *low-tech* est en quelque sorte un oxymore, il faut comprendre que c'est un bon moyen pour pallier le problème de coût excessif de la R&D. Aucune activité humaine, visant à répondre à des besoins humains, ne semble échapper à la nécessité de recourir soit à du *high-tech* soit à du *low-tech*, du textile à l'agriculture, en passant par les technologies de l'énergie ou encore de la communication².

5.1. Technologies de type *low-tech* : des solutions adaptées aux réalités locales, notamment en matière d'accès à l'eau potable, l'énergie et l'alimentation (WEF)

Les industries *low-tech* s'appuient en général sur des technologies simples et des processus établis et bien compris (donc moins sujettes à des changements technologiques rapides). Elles utilisent souvent des procédés traditionnels qui sont parfois



inefficaces (avec de grosses pertes d'énergie) et polluants, contribuant à la dégradation de la santé. Elles font appel à des conceptions simples et à des matériaux facilement disponibles. Elles peuvent néanmoins être vitales pour l'activité économique et l'emploi. Ces innovations relativement simples répondent à des besoins fondamentaux tels que l'accès à l'eau potable, l'énergie, la sécurité alimentaire, l'information, l'éducation et l'économie circulaire, démontrant ainsi que les solutions pratiques ne nécessitent pas toujours une technologie de pointe.

5.2. Technologies de type *high-tech*, y compris les défis de la tropicalisation : ancrage dans la formation, la science et l'innovation pour transformer la société et l'économie

Toujours selon l'OCDE, les industries de haute technologie se caractérisent par des niveaux élevés d'intensité de R&D, présentant généralement une forte concentration de scientifiques, d'ingénieurs et d'autres personnels techniques – elles sont essentielles pour stimuler la croissance économique et le progrès technologique.

Voici quelques exemples de *high-tech* dans le secteur énergétique en Afrique³ (voir aussi la **Fig. 1** qui illustre l'équilibre

nécessaire entre sources d'énergies renouvelables et fossiles) :

1. Les centrales à gaz naturel, notamment celles utilisant des cycles combinés gaz-vapeur. Elles sont généralement plus efficaces que les centrales au charbon (jusque 60 % contre 35 %) et émettent moins de kg de CO₂ par MWh d'électricité (500 contre 1 000).
2. Une raffinerie de pétrole moderne à train unique comme Dangote au Nigéria. Il s'agit d'une raffinerie dotée d'une seule unité de distillation atmosphérique. Le brut est chauffé et séparé en différentes fractions (essence, diesel, kérosène, etc.) grâce à une seule tour de distillation. Le pétrole brut est réchauffé en utilisant ses propres rejets de chaleur ou en brûlant du combustible de sa propre fabrication.
3. Les FLNG (Floating Liquefied Natural Gas facilities /GNLF en français/) et les FSRU (Floating Storage Regasification Units /UFSG en français/) : les installations flottantes de liquéfaction et les navires flottants de regazéification-stockage sont des solutions flexibles, plus rapides et moins coûteuses que les installations terrestres.
4. Énergies renouvelables avancées. Les technologies solaires, éoliennes et géothermiques gagnent du terrain, l'Afrique disposant d'un important potentiel dans ces sources, mais leur développement varie considérablement d'un pays à l'autre. ►

2. *Low tech, high tech, wild tech. Réinventer la technologie ?* – Techniques et cultures (revue semestrielle d'anthropologie consacrée à l'étude des techniques en tant que productions sociales - École des hautes études en sciences sociales /EHESS/) - n° 67 (2017) - <https://journals.openedition.org/tc/8464>

3. *Large Infrastructure and Leapfrogging scenario* 14 January 2025 - Institute for Security Studies (Pretoria, South Africa) - ISS African Futures with AU-DA-NEPAD - www.futures.issafrica.org/thematic/09-leapfrog/ + *Leapfrogging: The key to Africa's Development? From constraints to investment opportunities (agriculture, education, energy, finance, governance, ICT)* 20 September 2017 - World Bank www.documents1.worldbank.org/curated/en/188221506074340441/pdf/119911-WP-Africa-Leapfrogging-pub-FRE-9-20-17-PUBLIC-FRENCH-web.pdf

- La production d'hydrogène vert par électrolyse de l'eau de mer dessalée et sa transformation en ammoniac vert ainsi qu'en carburants industriels verts (pour l'exportation). Le Maroc ambitionne de devenir un acteur majeur de l'hydrogène vert.
- Les technologies de réseau avancées. L'intégration des sources d'énergie renouvelables dans le réseau nécessite des investissements dans les réseaux intelligents et les technologies de transmission avancées – ce potentiel d'efficacité reste sous-exploité.
- Le stockage de l'énergie. Les technologies telles que le stockage par batteries domestiques et par gravité (STEP) permettent de stabiliser l'alimentation électrique intermittente (non-pilotable) provenant de sources renouvelables (éolien et soleil).
- Les systèmes agrivoltaiques (AVS). Ces systèmes combinent la produc-

tion d'énergie solaire et l'agriculture, optimisant l'utilisation des terres et offrant des avantages pour la gestion de l'eau, la production d'énergie et la sécurité alimentaire (WEF nexus).

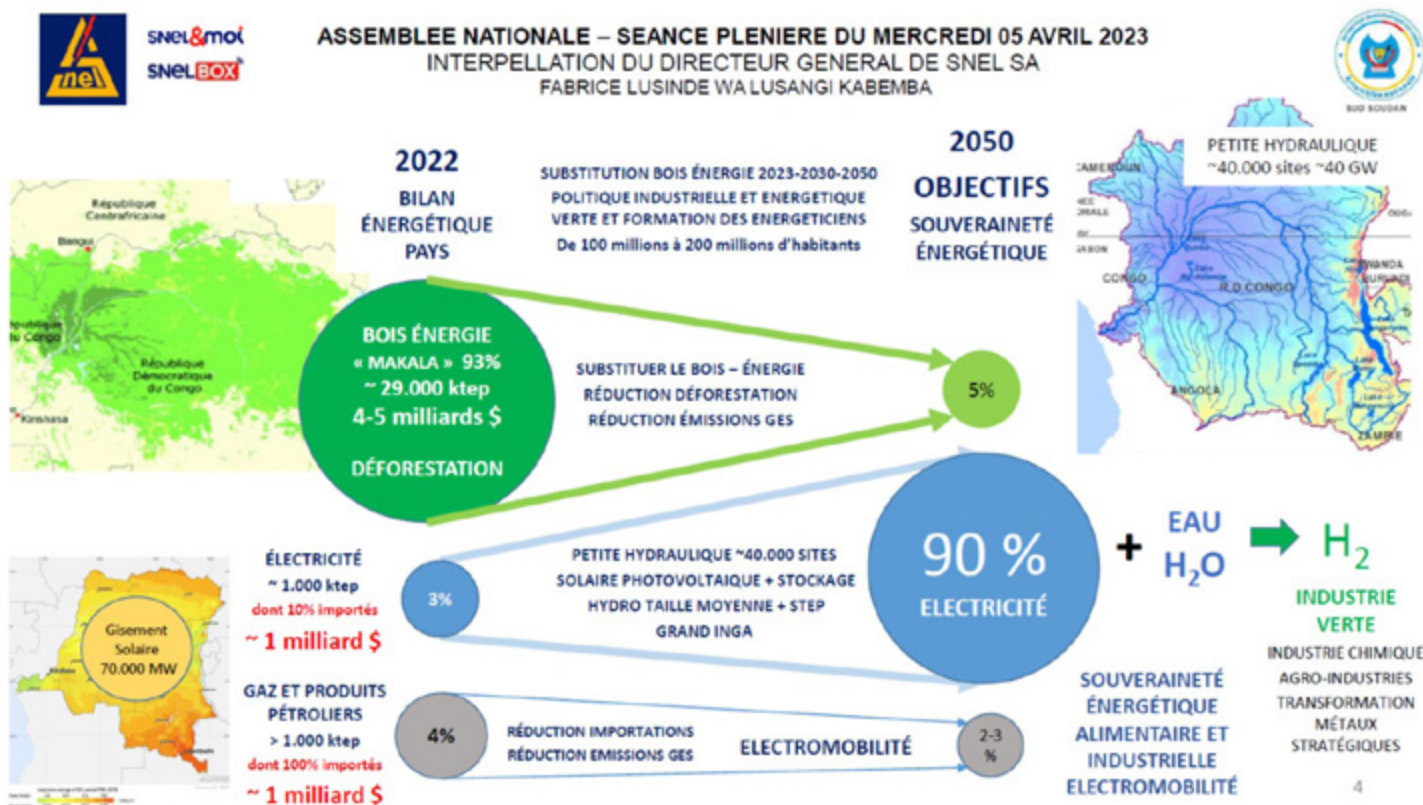
- Les technologies de pointe dans l'Aéronautique, le Spatial, la Défense & Sécurité (y compris les satellites de télécommunication et d'observation de la Terre – Fig. 2).

Comme pilier stratégique pour le développement économique et technologique de l'Afrique, citons l'Agence Spatiale Africaine (ou African Space Agency, AfSA), une organisation régionale créée par l'UA en janvier 2023 « *De l'agriculture à la sécurité, de la surveillance du climat à la réponse aux catastrophes, la survie et la prospérité de l'Afrique dépendent de sa capacité à exploiter les technologies spatiales* ». ⁴ L'AfSA a pour mission de coordonner les activités spatiales sur tout le conti-

ment, de soutenir les programmes nationaux et régionaux et de promouvoir les applications dans quatre domaines : l'observation de la Terre, la connectivité par satellite, l'astronomie, ainsi que la navigation et le positionnement. Au moins 21 pays africains ont mis en place des programmes spatiaux, et 18 d'entre eux ont lancé au moins un satellite, pour un total continental de 65. Un total de 120 autres satellites sont en cours de développement et devraient être lancés d'ici 2030.

Un mot en particulier sur la *tropicalisation* des équipements technologiques⁵ que soit pour les high-tech ou les low-tech. On appelle tropicalisation le fait d'adapter du matériel, un appareil ou même un habitat aux conditions environnementales des régions tropicales.

La tropicalisation a pour but de prévenir les facteurs de nuisance suivants :



4. L'Afrique a pris du retard dans la course à l'espace - Il n'est pas logique que seuls quelques pays puissants dominent - Journal of science Nature Africa (Mai 2025) - www.nature.com/articles/d44148-025-00162-w + Africa's Space Ambitions: Milestones to Watch in 2026 (January 6, 2026) - www.spaceinafrica.com/2026/01/06/africas-space-ambitions-milestones-to-watch-in-2026/

5. Tropicalisation du matériel par Henri Tolosa - Laboratoire Central des Industries Électriques (10 sept. 2001) - www.techniques-ingenieur.fr/base-documentaire/materiaux-th11/corrosion-et-vieillessement-cas-industriels-42372210/tropicalisation-du-materiel-r780/verification-de-la-tropicalisation-r780niv10004.html

- la chaleur et l'humidité (de niveau élevé, par ex. au-delà de 30 °C et 85 %) ;
- la tenue aux variations de température et d'humidité (cyclages thermiques) ;
- la tenue au rayonnement solaire (y compris les dégradations par les UV) ;
- les micro-organismes (moisissures et champignons) et l'action des animaux ;
- la corrosion (impact sur la durabilité et la sécurité des installations) ;
- les poussières et les vents de sable (abrasion et accumulation de particules) ;
- les atmosphères polluées (p. ex. les Composés Organiques Volatils / COV) ;
- les coupures de courant imprévues : dommages aux ordinateurs et aux cartes électroniques, pertes de données, erreurs logiques au sein des systèmes, interruption de processus, et potentiellement destruction de composants.

5.3. Performances de quelques modèles de production d'énergie en Afrique (gaz, pétrole, hydro-électricité, solaire, éolien, géothermie et nucléaire) - Vision 2050 en RDC (2023)

À propos d'énergies fossiles, on peut citer les exemples du gaz naturel liquéfié flottant (FLNG en République du Congo, Sénégal et Mauritanie, Gabon) et du raffinage du pétrole au Nigéria (déjà mentionné), en Égypte et en Afrique du Sud.

À propos d'énergies renouvelables, on peut citer les exemples de l'hydro-électricité (Grand barrage de la Renaissance éthiopienne /GERD/) ; les parcs solaires (Benban PV en Égypte et Noor Ouarzazate CSP au Maroc) et éoliens (Lake Turkana Wind Power au Kenya) ; et la géothermie (Olkaria au Kenya).

À propos d'énergie nucléaire, on peut citer les exemples des réacteurs de puissance (deux REP de 920 MW de construction française, à Koeberg en Afrique du Sud depuis 1985, et quatre VVER 1200 de construction russe, à El Dabaa en Égypte à partir de 2030) et les projets de petits SMR (au Ghana et au Kenya).

Vision 2050 en RDC (2023) - La stratégie de la RDC à l'horizon 2050 vise la souveraineté énergétique, alimentaire et industrielle en s'appuyant sur ses ressources naturelles

La souveraineté énergétique est devenue une priorité dans de nombreux pays car elle garantit l'autonomie et la sécurité d'approvisionnement face aux instabilités géopolitiques, aux fluctuations des marchés et aux impératifs de la transition écologique. Cela implique de diversifier les sources d'énergie, d'accélérer les investissements dans les différentes sources d'énergies et d'améliorer l'efficacité énergétique pour réduire la dépendance aux énergies importées. Il faut également maîtriser ses ressources et ses infrastructures énergétiques.

La RD Congo, quant à elle, vise, pour 2050, une souveraineté énergétique et industrielle par le développement des énergies renouvelables (hydro-électricité et solaire, y compris le stockage) et la valorisation des minerais critiques⁶. La lutte contre la déforestation (due en grande partie à la consommation majeure de bois énergie : le makala) et la gestion de ses ressources naturelles face à la demande mondiale en minerais restent des défis majeurs, tout comme la décarbonation de son économie, en particulier par une électrification croissante.

La **Fig. 3** illustre la stratégie de la RDC en matière de souveraineté énergétique, alimentaire et industrielle. L'objectif très ambitieux d'ici 2050, pour le secteur électrique en RDC, est de réduire drastiquement la consommation de bois énergie (jusqu'à 5 %) et d'augmenter tout aussi drastiquement la production d'électricité (jusqu'à 90 %).

Voici les moyens proposés par la RDC pour améliorer sa souveraineté énergétique d'ici 2030 :

- augmenter l'accès à l'électricité (objectif : +60 millions de personnes d'ici 2030, soit 62% d'accès au niveau national),
- accélérer l'accès à des solutions de cuisson propres (objectif : 30% d'ici 2030),
- développer les énergies renouvelables (solaire, éolien, hydroélectrique) pour maintenir leur prédominance et quintupler la capacité de production d'ici 2030,
- réduire le recours au bois-énergie et aux importations d'hydrocarbures,
- attirer des investissements privés pour le secteur de l'énergie.

6 - Conclusion : l'objectif ultime en Afrique devrait être de déplacer l'attention de l'objectif de maximisation de la production vers la minimisation de la pauvreté

« L'objectif ultime du développement devrait être d'améliorer la qualité de vie des populations, en s'assurant que les bénéfices de la croissance soient partagés et qu'ils répondent aux besoins fondamentaux de chacun » (AfDB, mars 2024).

Rappelons que l'Afrique a toujours importé beaucoup de technologies (en particulier dans le secteur énergétique), sans réelle appropriation locale. Aujourd'hui, elle voudrait s'affirmer comme un laboratoire à ciel ouvert de solutions high tech et low-tech adaptées à ses propres

réalités. Cette dynamique du secteur est portée par une pluralité d'acteurs locaux et de soutiens étrangers, tels que : les politiques publiques de nombreux états, certaines ONG du secteur énergétique ainsi que les diasporas qui participent parfois au transfert de compétences. ►

6. RDC - Plan National Stratégique de Développement (PNSD) 2024-2028 - avril 2025 - Ministère du Plan et de la Coordination de l'Aide au Développement (155 pages - en particulier le paragraphe 4.4.1 Energie) - www.plan.gouv.cd/wp-content/uploads/2025/04/PNSD-2024-2028-V41.pdf

Dans ces conditions, les universités et les instituts scientifiques en Afrique, en collaboration avec les secteurs publics et privés, se présentent comme un levier stratégique incontournable. Les sciences – que ce soit l'ingénierie, l'économie, les sciences sociales ou d'autres disciplines – restent des vecteurs stratégiques pour le développement durable, notamment lorsqu'il s'agit de l'accès pour tous, à des coûts abordables, au nexus *eau potable – énergie – alimentation*.

Pour réussir sa transition énergétique, l'Afrique doit pouvoir compter sur une bonne gouvernance et des investissements ciblés, appuyés par des institutions solides de recherche et d'innovation. Il faudra des politiques ambitieuses qui feront des choix durables, conçus POUR les gens, PAR les gens et AVEC

les gens (lire à ce sujet Pre Emanuela Colombo, UNIMI)⁷. Il faudrait en particulier mieux comprendre les besoins en compétences nécessaires pour moderniser le secteur énergétique. Il faudrait fixer des objectifs politiques si possible de type SMART (*Specific, Measurable, Achievable, Relevant, and Time-bound*), adaptés aux campagnes et aux villes. Il faudra enfin lancer, en collaboration avec les industriels et les investisseurs concernés.

En guise de conclusion, citons encore S.E. Dr Amani Abou-Zeid, la Commissaire de l'Union africaine chargée des Infrastructures et de l'Energie, qui a déclaré récemment à propos du développement durable de l'Afrique que « *les investissements ne sont durables que si leurs avantages écono-*

miques, sociaux et environnementaux l'emportent sur leur coût total ».

Ce principe clé souligne la nécessité d'investissements qui, non seulement génèrent des rendements financiers, mais favorisent également l'équité sociale et la protection de l'environnement, conformément aux objectifs de l'Afrique en matière d'Objectifs de développement durable (ODD). En d'autres mots, pour investir dans la transition énergétique en Afrique, il faut aller au-delà des indicateurs financiers traditionnels : il faut intégrer l'impact social et environnemental comme critères centraux de réussite, comme illustré ci-dessous :

- Avantages économiques : les investissements durables contribuent à protéger les ressources naturelles,



7. *Sustainable Energy for Africa - 2017, October 23 - 25, Brussels* - Int'l Conference organized by the Royal Academy for Overseas Sciences (RAOS) of Belgium - Guest Editors: Georges Van Goethem & Bernard Mairy - www.kaowarsom.be/documents/PUBLICATIONS/SUSTAINABLE_ENERGY_AFRICA.pdf * lire en particulier *Measuring Sustainable Energy Projects to Orient Strategies for Meeting People Needs, and a New Role of Science* - Pr Emanuela Colombo & Lorenzo Mattarolo (Politecnico di Milano, Italy).

qui sont essentielles à l'économie, en particulier dans les activités liées à la production de biens et à la fourniture de services.

et que les économies et les sociétés qui dépendent de technologies anciennes soient soutenues dans leur transition.

climatique mondiale, atténuant ainsi les effets négatifs du changement climatique.

■ Avantages sociaux : une transition énergétique juste et équitable, par exemple, signifie veiller à ce que personne ne soit laissé pour compte

■ Avantages environnementaux : les investissements durables sont essentiels pour garantir la sécurité alimentaire et contribuer à la stabilité

Il faut rendre à l'Afrique sa juste place : le continent vit un tournant et est en train de devenir le centre de gravité démographique et économique du monde (Fig. 4). ■

Remerciements

L'auteur remercie les experts énergéticiens, africains et européens, appréciés pour leurs compétences précieuses lors de la rédaction de ce mémoire énergétique, en particulier le P.E. Dr en chimie Taba Kalulu (Université de Kinshasa, TWAS fellow et secrétaire perpétuel de l'Académie congolaise des sciences /ACCOS/) et le P.E. Dr. Ir. Michel Giot (École Polytechnique de UCLouvain et membre de divers Conseils scientifiques).



**COBALT EN RDC
DES GÉANTS DE LA TECH COMPLICES
DE LA MORT D'ENFANTS ?**

Image - Extraire les matières premières qui font marcher une voiture électrique ou un smartphone devrait être source de richesse pour les mineurs en RDC. En réalité, les mineurs « informels » (souvent des enfants) s'épuisent dans une vie de labeur pour des salaires de misère. Les gouvernements et les grandes marques ont le pouvoir de faire changer cette situation.

Lire également « RDC – Luabala : Exploitation artisanale de cobalt, l'enfer sur la terre » (media congolais « mines.cd » / 6 novembre 2022) - <https://mines.cd/monsieur-rdc-luabala-exploitation-artisanale-de-cobalt-l'enfer-sur-la-terre/>

Légendes photos

1. Il est temps de recadrer les choses et de montrer le potentiel de l'Afrique en tant que leader mondial dans le domaine de l'énergie (Chambre africaine de l'énergie 2025).
2. Exemple de high-tech (extrême) - Source : L'Afrique lance sa propre agence spatiale. Le plus dur reste à faire (Nouveau-Caire, in Journal Nature Africa, Mai 2025).
3. « D'ici 2050, une politique énergétique et industrielle doit être mise en place pour mettre fin à la déforestation. L'électricité ne sert pas seulement à allumer la lumière, à charger des téléphones portables ou à brancher des appareils domestiques. On doit concevoir sa production pour permettre de créer des biens et des valeurs afin de générer de l'emploi » - Fabrice Lusinde, DG de la Société Nationale d'Électricité (SNEL) - Assemblée Nationale de la RDC (discours Notre Souveraineté Énergétique - Kinshasa, 5 avril 2023)
4. Le poids stratégique de l'Afrique - si on corrigeait la carte du monde ? L'objectif à long terme devrait être d'intégrer une représentation précise de l'Afrique dans la perception et les institutions mondiales afin de remettre en question les récits erronés.

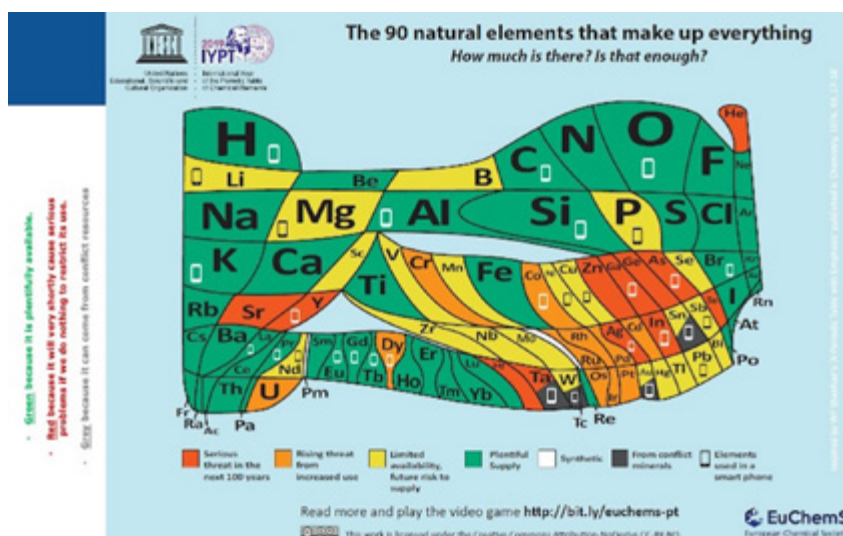


Tableau : Un tableau périodique de Mendeliev mis à jour en 2023, compilé par la Société européenne de chimie (EuChemS), met en évidence les éléments chimiques importants qui pourraient connaître des pénuries d'approvisionnement à l'avenir.

Source : An "Endangered List" for Chemical Elements - 2025 - <https://www.euchems.eu/euchems-periodic-table/>

Échos des vendredis, Forums et Conseils d'Administration

- Les **Forums** virtuels rassemblent de plus en plus de participants au Congo, ils suscitent de plus en plus d'interactions entre les partenaires au Congo, dont de nombreux jeunes, et le noyau de membres en Belgique, souvent heureusement surpris par la richesse des interventions.

À partir de 2026, les comptes-rendus complets des forums seront publiés sur le site web de MdC (section Membres)

- Les **journées** de projection se déroulent le vendredi au MRAC. L'excellente moambe d'Yves Hofman nous est servie à quelques km de là (Zaal De Vos, St Pauluslaan, Tervuren-Vossem). Détails sur les invitations et sur le site web. Co-voiturage assuré.

La plupart des témoignages et conférences sont disponibles sur le site web de MdC

Échos des journées de MdC

(É. Loeckx - T. Claeys Bouuaert - F. Moehler)

Vendredi 14 novembre 2025 85 participants

Présentation du livre Kamanyola. C'est un cri du cœur qui m'appelle là-bas (Le Lys bleu, 2025).

■ Témoignage du Colonel René Pommier

André Pommier a rejoint la Force Publique en 1951 et nous parle de sa vie – pas toujours facile – de militaire au Congo belge durant 3 termes. Il fut affecté au transport automobile et à la formation des chauffeurs. Il se souvient avec émotion de l'affection des boys pour les enfants et de l'estime des militaires congolais. (Témoignage enregistré le 18 novembre 2003.)



www.memoires-ducongo.be/pommier-rene/

■ Conférence de Pierre-Olivier Pire

La vision de l'« évolué » et ses échos littéraires chez Antoine-Roger Bolamba et Paul Lomani Tchibamba. L'orateur, Dr en Études francophones de l'Université de Louisiane à Lafayette, aborde la question de l'identité hybride des évolués de la colonie, formés à l'euro-péenne, mais à qui, bien souvent, il était demandé d'adopter des pratiques

d'écriture où l'aspect africain était fortement visible.

Antoine Roger Bolamba, écrivain essayiste et poète, fut rédacteur en chef de *La voix du Congolais*, revue pour évolués. À *bas la colonie*, mais pas trop. Paul Lomami Tchibamba, journaliste à *La voix du Congolais*, assez critique envers l'administration coloniale. En 1960, il crée le journal *Le progrès* qui prendra le nom de *Salongo. Travail et progrès*.

Entre-Deux spirituel, sportif et identitaires : christianisme et croyances traditionnelles, deux systèmes de pensée, de langues.

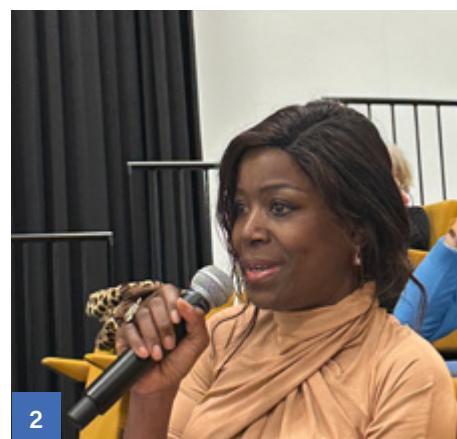
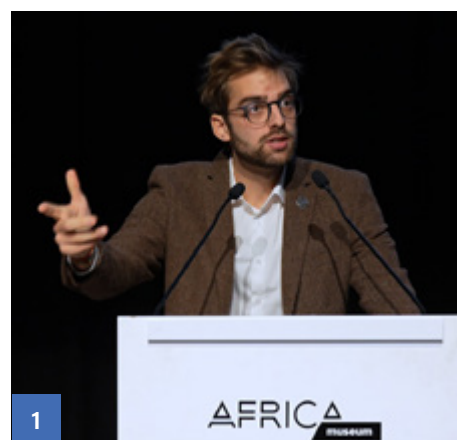
P.-O. Pire plaide pour la lecture des textes africains.

Débat : Stéphanie Boale rappelle Senghor et Césaire et les auteurs congolais, certains en avance, d'autres en phase et les derniers en contradiction, cherchant à être publiés. Pierre Halen abonde dans le même sens.

Norbert Katanga, lui, s'interroge sur la place des étudiants congolais en Belgique avant 1960.

Clémentine Faiik-Nzujji, linguiste comme son mari Sully auquel hommage est rendu, insiste sur le sens des mots et les arrières pensées véhiculées, reflet d'ignorance ou d'irrespect.

Justine Kasa-Vubu s'interroge sur la réception de ces recherches par ses compatriotes. ■



Antoine-Roger Bolamba

Travail et Progrès

Un homme, nommé MAKENGO [sic], vivait avec sa femme dans un village. On rencontre dans les villages des gens de son espèce, vivant paisiblement au sein de leur famille, aimant toutes les nobles activités. En d'autres termes, des gens qui ont un pied posé sur le bonheur et l'autre sur le travail. Le bonheur étouffe le chagrin [sic], le travail dévore l'oisiveté. Les deux engendrent la prospérité, fille du progrès (11).

Légendes photos

1. Pierre-Olivier Pire
2. Stéphanie Boale

Échos des forums

(Narcisse Kalenga – Marc Georges – Françoise Moehler)


362V du 28 novembre 2025 (Présidé par Narcisse Kalenga Numbi) 24 participants (Belgique, RDC, USA)

- Hommage à **André de Maere d'Aertrycke**
- Invités : Christian Ngomo Itolo, Assistant au Département de Relations Internationales, de l'UNIKIN, travaille sur les droits humanitaires des personnes vulnérables en situation de guerre au Kivu. Le Pr Pierre de Maret, Recteur honoraire de l'ULB.
- Étienne Loeckx signale l'appel à contribution pour le 1^{er} numéro d'une nouvelle revue *UniMisea* (UCLouvain) qui sera consacré à « **Décoloniser les collections universitaires ? Défis, enjeux et perspectives** ». Discussion sur la signification de décoloniser et l'origine du financement de telles initiatives.
- **Coaching d'accélération et de préparation à l'investissement** (www.ondernemersvoorondernemers.be/fr/home). Le projet est présenté par Nathalie Schots : 14 entrepreneurs du Katanga sont pressentis pour un programme de formation avec l'appui d'Enabel. Formation qui comprend la présentation d'un fonds d'investissement. Quid des entrepreneurs culturels ?
- Renier Nyskens introduit **BelUmoja** et les conférences/débats de l'**URBA**, qui présente des témoignages de

Belges d'origine africaine (RDC, Burundi et Rwanda) bien intégrés et performants, dans un débat sans tabou pour évaluer si oui ou non la Belgique est un pays raciste. Me Yabili relève l'influence de la diaspora dans la direction actuelle de la RDC et sa perte d'éthique une fois au pouvoir.

- Jean-René Kwaka Mbangi signale l'enthousiasme rencontré par les Écoles de Kikwit pour le **concours d'écriture** de Lilia Bongi (plus de 200 candidats contre 15 espérés). Me Yabili pourrait apporter son expertise pour la publication des textes des finalistes.
- Igor Matonda, Unikin, historien et archéologue en post-doc à l'UGand, a contribué à l'ouvrage : *An Archaeology of the Bantu Expansion – Early settlers South of the Congo Rainforest*.

363V du 30 janvier 2026 (Présidé par Narcisse Kalenga Numbi) 31 participants (Belgique, RDC, USA)

- Décès d'**Eric Iduma Gitoni**, qui, à 15 ans, sauva les frères maristes de Stanleyville (voir revue 52)
 www.memoiresducongo.be/wp-content/uploads/2020/04/MDC-52.pdf
- Exposition **Le panorama du Congo 1913** à l'AfricaMuseum de Tervuren. Les participants relèvent plu-

sieurs contre-vérités, l'omission du contexte historique global et une vision biaisée de la politique coloniale de la Belgique. Référence est faite au compte rendu paru dans la revue du Mouvement Géographique sur ce Panorama lors de l'exposition Universelle de Gand en 1913. La colonisation doit être étudiée dans un contexte plus large et reconnaître les aspects aussi bien positifs que négatifs. Une question a été posée depuis Kikwit sur les coûts de cette exposition et l'usage constructif qui aurait pu en être fait.

- **Analyse critique du rôle politique de Lumumba** : discussion sur le rôle de Lumumba, 1^{er} ministre durant 2 mois. L'absence d'archives rend compliquée la tâche de juger son action. Plusieurs intervenants s'interrogent sur le *mythe* Lumumba créé après son exécution au Katanga, relevant qu'il a été instrumentalisé par le bloc de l'Est pendant la guerre froide, comme martyr du camp occidental *colonialiste et impérialiste*. Vision déconnectée des réalités et des violences qui se sont déroulées à l'époque, avec les massacres au Kasai au lendemain de l'Indépendance (août 1960) et qui seraient la cause première de son divorce avec Kasa-Vubu.
- **Présentation du livre *Mon histoire*** d'Odon Mabele, qui raconte son parcours personnel jusqu'aux élections de 2023. ■

Échos des conseils d'administration et assemblées générales

(G. Lambrette - F. Moehler)

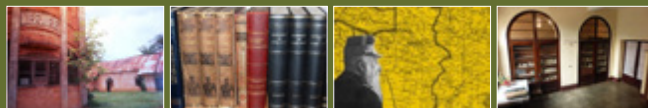
CA des 19 janvier et 3 février 2026

- **Situation financière** : les comptes sont étudiés en prévision de l'AG. Guy Dierckens remet son mandat de trésorier et d'administrateur mais continuera à participer à l'organisation des journées MdC et à la gestion du patrimoine vidéo.

- **Forum** : Narcisse Kalenga Numbi présente les résultats du sondage réalisé au Congo sur le forum de MdC et suggère de formaliser la création d'une antenne à Lubumbashi avec Me Yabili.
- **Fête annuelle** : le 27 septembre, à la Ferme du Prince à Rixensart.
- **Revue** : Réunion utile du comité de

rédaction avec Ideology pour une meilleure collaboration.

- **Afrikagetuigenissen** : Karel Vervoort poursuit un travail de relance avec les anciens membres ainsi que la fusion avec ceux du *Mohikaan*. ■



**L'Espoir notre
dernier refuge**
Auteur et éditeur :
Shukuru Jacob
9 septembre 2025
ASIN :
B0FQQ4H1MD
ISBN : 979-
1097953706
50 pages
Broché : 12,72 €

L'Espoir, Notre Dernier Refuge : La nature, source de Résilience

Dans les heures les plus sombres, alors que les nuages de l'incertitude s'amoncellent à l'horizon, il ne reste souvent qu'une lueur fragile pour nous guider : l'espoir. *L'Espoir, notre dernier refuge* est un livre qui résonne comme une promesse, un serment, une invitation à ne jamais abandonner, même lorsque tout semble perdu.

Jacob Shukuru, figure de résilience et de sagesse, incarne cette force tranquille qui refuse de céder à la fatalité. Il n'est pas un héros né des légendes, mais une âme façonnée par les épreuves du réel. Depuis son enfance dans un Congo marqué par les tumultes, il a appris à puiser dans l'espoir l'énergie pour aller de l'avant. Sa vision est celle d'un avenir où la dignité et la paix l'emporteraient sur la peur. Sa philosophie est empreinte de cette conviction : si l'on garde l'espoir vivant, les batailles les plus dures peuvent prendre un sens et les blessures, même les plus profondes, peuvent se refermer. Au fil de belles métaphores poétiques, Jacob Shukuru nous guide sur le chemin de la résilience, nous montrant comment transformer la douleur en force. Il nous enseigne que l'espoir n'est pas une illusion passive, mais un choix conscient, un acte de résistance face au désespoir où la violence et la pauvreté plongent des populations entières. Il nous convainc que, même dans les heures les plus sombres, la lumière de l'espoir est la graine de tous les recommencements.

Superbe commentaire de Patrick Pierloz

Je ne résiste pas au plaisir de commenter le petit livre de Jacob Shukuru : *L'Espoir, notre dernier refuge*. Le message qu'il contient mérite le respect !

Mais comment définir son contenu ?

Non, l'ouvrage n'est pas un témoignage sur la situation politique de la République Démocratique du Congo, ni un manifeste politique révolutionnaire !

Et pourtant, bien que la situation tragique de l'est de la RDC apparaisse comme une toile de fond à chaque page, le livre ne propose pas un plan d'action pour y faire face au niveau socio-politique.

Non, ce n'est pas un manifeste pacifiste !

Et pourtant, malgré son enfance perturbée par un interminable conflit armé et l'exposition à des situations et à des scènes tragiques, l'auteur ne fait aucun appel à la vengeance pour effacer les frustrations du passé.

Non, ce n'est pas un plaidoyer pour l'écologie !

Et pourtant, ce sont les nombreuses métaphores suggérées par l'observation de la nature qui guident la réflexion de l'auteur, et permettent de réaliser que l'être humain ne peut ignorer sa dépendance immuable à la nature, source de son salut.

Non, ce n'est pas une apologie de la foi religieuse !

Et pourtant, il assure que c'est par la foi en soi-même, dans les ressources mentales et physiques individuelles que l'espoir peut être engendré !

Non, ce n'est pas un essai de philosophie !

Et pourtant, un peu à la manière de Khalil Gibran, il expose un véritable appel à la sagesse humaine immémoriale, en invitant à s'inspirer de l'exemple de la nature, toujours résiliente.

Non, ce n'est pas un livre de psychologie !

Et pourtant, il y est question de la capacité de mobiliser les ressources mentales de la personnalité pour affronter l'adversité et on y trouve bien des arguments dont un psychologue peut s'inspirer pour aider ses consultants en proie au doute et au découragement !

Mais cet écrit est un peu de tout cela en même temps !

C'est un livre écrit par un jeune homme à l'intelligence ouverte qui pose un regard inquiet, mais sans révolte ni passion, sur le monde douloureux dans lequel il est plongé, et qui cherche en lui-même, avec lucidité et honnêteté, toujours tourné vers l'avenir, en se référant à l'observation de la nature, les ressources positives qui lui permettront d'affronter les défis de l'avenir avec plus de résilience et de confiance.

Bien qu'il permette au lecteur de découvrir les pensées d'un homme confronté au quotidien à des situations locales désespérées, les réflexions de Jacob ne sont pas particulières à ceux qui vivent les troubles de l'est de la RDC : elles peuvent être celles de tout être humain confronté au désespoir, quelle qu'en soit la cause. C'est un vrai guide de l'espoir ! A ce titre, cet ouvrage présente une dimension universelle qui impose le respect, et je ne peux qu'en recommander la lecture !

Bravo Jacob, et merci à toi !



Elikem l'Afropéenne
Nancy Dzokoto
Pomenya
Éditions La Bruyère
27 février 2023
184 pages
19 €

À travers le personnage d'Elikem, Nancy questionne la dualité existentielle du métissage culturel, au-delà des sectarismes. Naviguant entre l'Afrique et l'Europe, Elikem explore la beauté et les blessures d'une identité plurielle transcendante et lumineuse. Elikem, c'est cette Afropéenne porteuse d'espoir, qui assume son héritage culturel pour intégrer la modernité dont elle est issue.

« **Je portais en mon sein un petit bout d'Afrique et d'Europe. Je me répète sans cesse cette phrase qui résume ma vie. Un mélange de couleurs, des différences qui s'accordent, un symbole d'amour au-delà des frontières et des préjugés, l'envie de briser les règles et d'imposer sa propre vision.** » « *Métisse, je me fondais, tel un caméléon, dans de multiples écosystèmes, jusqu'au point d'adopter les codes et les couleurs des gens que je rencontrais sur mon passage...* » Ici, l'Afropéenne adopte une perspective nouvelle, calquée sur le caméléon, pour se libérer du rejet auquel elle est parfois confrontée, sommée d'appartenir à un camp ou à un autre. Elle se réinvente en créant un univers qui cadre avec ce double héritage. « ... Dès lors, j'ai accepté ma véritable nature et fait fi du regard des autres, car, je suis celle qui se situe à l'intersection des mondes. » Ce livre parlera à tous ceux qui se sentent entre deux mondes et qui souhaitent faire de cette position un lieu de réconciliation afin de prendre pleinement leur place. Plus qu'un témoignage, c'est une ode aux racines multiples, une invitation à bâtir des ponts plutôt qu'à ériger des murs. Un texte vibrant, qui s'impose comme une voix incontournable de l'Afropéanité. « *Ce récit est celui de toutes les âmes nomades, libres, traversées par une constellation de cultures, langues et mémoires au-delà des frontières, naviguant entre l'Afrique et l'Europe* », a indiqué Elikem, ajoutant qu'il explore la beauté et les blessures d'une identité plurielle transcendante et lumineuse. « *Une utopie selon laquelle les Afropéens du futur créeront des ponts et navigueront librement entre ces deux continents, dans un monde stable et régulé, débarrassé du poids émotionnel passé de génération en génération.* » Née d'un père ghanéen et d'une mère française, Nancy a grandi à Dole, une petite cité médiévale de l'Est de la France. Juriste de formation, elle a travaillé pendant une quinzaine d'années sur le partenariat Afrique-Europe au sein d'institutions diplomatiques française, européenne et africaine.



Mon histoire
Odon Mandjwandju
Mabele - 2026
Madose Éditions
242 p.

Dans cet essai autobiographique, Odon Mandjwandju Mabele raconte sa vie au village Domay Dimbelenge et dans diverses villes aux quatre coins de la RDC. Il explique les raisons pour lesquelles il a écrit ce livre ainsi que celles qui l'ont conduit à Lubumbashi, Kinshasa et dans l'Est du pays. Il justifie sa participation à la campagne électorale de 2023 pour soutenir Félix Tshisekedi Tshilombo et le député Fortunat Ndambo.

L'auteur est sociologue, directeur adjoint à l'Office Congolais de Contrôle, responsable de l'ASBL Service de Documentation Mabele (SDM), secrétaire administratif et technique de la revue Madose. Il est également attaché de recherche à l'Université de Mwene-Ditu et apprenant à l'école doctorale de l'Université Officielle de Mbuji-Mayi. Membre de Mémoires du Congo, du Rwanda et du Burundi, Il est aussi président de l'Entente de Tennis de Mwene-Ditu dans la province de Lomami. Il a signé par ailleurs plusieurs publications.



**Suppléer la Cour
Constitutionnelle
de la RDC**
Marcel Yabili
18 février 2026

Marcel Yabili nous offre ici gratuitement son 42^e opus publié à l'occasion des 20 ans de la constitution congolaise du 18 février 2006.

Au Congo, la notion de l'État de droit remonte à 1885. La Cour Constitutionnelle congolaise avait même fonctionné deux ans après la France et 20 ans avant la Belgique !

La particularité est que désormais, il n'y a plus de *dura lex sed lex* (NB la loi est dure, mais c'est la loi) ; les lois elles-mêmes, pour être fortes, doivent être régulières et conformes à la loi suprême qu'est la Constitution ; faute de quoi, elles peuvent être jugées et annulées par la Cour Constitutionnelle, ce qui les condamnerait à mort avec exécution capitale!

Cependant, non seulement la Cour Constitutionnelle est absorbée par de multiples autres fonctions ; son intervention spéciale en matière de constitutionnalité est limitée à certaines normes et par le bon vouloir de ceux qui peuvent la saisir.

Le pays a besoin d'imposer et d'illustrer sans cesse la hiérarchie des normes.

Les juridictions ordinaires ainsi que les universités et les chercheurs peuvent et doivent suppléer la Cour Constitutionnelle.

www.ahp.li/d4475e82c7002248cae6.pdf





REVUES PARTENAIRES

CALENDRIER DES ACTIVITÉS EN 2026

Pour toute insertion ou correction, téléphoner au 0496 202 570 ou écrire à fernandhessel@skynet.be

Associations	Revue	Janv.	Fév.	Mars	Avril	Mai	Juin	Juil.	Août	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.
*ABC (Alliance belgo-congolaise – Kinshasa) - 00 243 904177421 - afatalitombo@yahoo.fr Président du comité de gestion : Litombo Afata	Non	Sans information quant aux activités											
*AFRIKAGETUIGENISSEN Voir revue partenaire fungu24.air@gmail.com - Président : Karel Vervoort	Oui			26 A									
*AP-KDL (Amicale des pensionnés des réseaux ferroviaires Katanga-Dilolo-Léopoldville) - 04 253 06 47 Président : Luc Dens	Oui		7 L	8 AW				5 E6		6 J	12 J		6 D
*ARAAOM (Association royale des anciens d'Afrique et d'outre-mer de Liège) - 0486 74 19 48 en partenariat avec APKDL -													
*ASAOM (Amicale spadoise des anciens d'outre-mer de Spa) - 0496 20 25 70 - Président : Fernand Hessel - Voir Revue partenaire Contacts	Oui	28 M		H 15									
*CRAA (Cercle royal africain des Ardennes de Vielsalm) - 080 21 40 86 - Président : Freddy Bonmariage Voir Revue partenaire Niambo	Oui		25 M	21 AW									
CRAOCA-KKOOA (Cercle royal des anciens officiers des campagnes d'Afrique) - 0494 60 25 65 Président : Claude Paelinck	Oui												
*CRAOM - KRAOK (Cercle royal africain d'outre-mer), fondé en 1889 - www.craom.be Président : François Van Wetter	Oui	20 C 30 P	24 B	9 A 20 C									
*CRNAA (Cercle royal namurois des Amis d'Afrique) - 061 260 069 - 081 23 13 83 - Président : Jean-Paul Rousseau	Oui				19 AW								
*CTM (Cercle de la Coopération technique militaire) Président : Jean-Pierre Urbain	Oui	Voir site propre : www.cerclectm.be											
MABC Maison de l'amitié belgo-congolaise à Kinshasa Adresse provisoire : celiomayemba@gmail.com	Non	Fonctionne provisoirement comme association de fait, administrée par les dix fondateurs, sur base de l'accord du Min. Culture, en attendant l'agrément comme asbl de droit congolais par le Min. Justice											
*MUSAFRICA (Musée africain de Namur) - 081 231 383 - info@muséeafricain.be Directeur-conservateur : François Poncelet	Non	Voir site propre (structure communale)											
*MDCRB (Mémoires du Congo et du Ruanda-Urundi) 02 649 98 48 - Président : Thierry Claeys Bouuaert	Oui	Voir le programme dans le présent magazine et sur le site : www.memoiresducongo.be											
*MOHIKAAN (DE) (Vriendenkring West-Vlaanderen) - 059 26 61 67 - robert.vanhee1@telenet.be Président Bob Vanhee	Oui										19 J		
NIAMBO 0475 323 742 - niambo@googlegroups.com Présidente : Françoise Moehler - De Greef fmoehler@gmail.com	Oui	Voir la revue partenaire propre dans le présent magazine											
OMMEGANG - 02 759 98 95 asbl ABVCO www.Compagnons-Ommegang.com Président : Léon De Wulf	Oui		3 A		7 E 26 E		5 A 8 E 28 A	20 V	11 E 21 E	4 A	17 E		3 A 11 E 15 E 24 J
OS AMIGOS DO REINO DO CONGO Retrouvailles luso-belgo-congolaises au Portugal	Non	41 ^e rencontre											
*ROYAL CERCLE LUXEMBOURGEOIS DE L'AFRIQUE DES GRANDS LAC Président : Roland Kirsch - 063 38 79 92 - Voir revue partenaire Bulletin du RCLAGL	Oui	Voir la revue partenaire propre dans le présent magazine											
SERVICE DE DOCUMENTATION MABELE (SDM) Superviseur : Odon Mandjwandju Mabele - Voir revue partenaire SDM	Non	Voir la revue partenaire propre dans le présent magazine											
*UNAWAL Union en Afrique des Wallons et Bruxellois francophones (depuis 1977) – Président : Guy Martin	Non	17 D											
*URCB (Union royale des Congolais de Belgique) Fondée en 1919 - 0484 13 72 16 - Présidente : Cécile Ilunga	Non	En attente d'information											
*URFRACOL (Union royale des Fraternelles coloniales) - Président : Philippe Jacquij	Oui	En attente d'information											
*URBA (Union Royale Belgo-africaine), ex-UROME fondée en 1912) - Koninklijke Belgisch Afrikaanse Unie (KBAU) info@urba-kbau.be - Président : Renier Nijskens - Voir revue partenaire	Oui	Voir la revue partenaire propre dans le présent magazine											
*VVFP (ex-AMI-FP-VRIEND West-Vlaanderen) Vriendenkring Voormalige Force Publique - 059 800 681 - 0474 693 425 - Présidente : Ann Haeck	Oui	Non communiqué											

A : assemblée générale/ en présence ou virtuelle - B : moambe - C : déjeuner-conférence - D : Bonana, cocktail de Nouvel An - E : journée du souvenir ou de l'amitié/ hommage/ commémoration, Te Deum / défilé - F : gastronomie - G : vœux, réception/ cocktail/ apéro - H : fête de la rentrée, fête patronale, fête culturelle, inauguration - I : invitation - J : rencontre annuelle, retrouvailles, anniversaire - K : journées projection(s), conférence(s), université d'été, webinar - L : déjeuner de saison (printemps/été/automne/hiver) - M : conseil d'administration, comité de gestion, organe d'administration - N : fête anniversaire - O : forum (virtuel) P : voyage/activité culturelle/historique/film/théâtre - Q : excursion ludique, promenade, croisière - R : office religieux - S : activité sportive - T : fête des enfants, St-Nicolas - U : rencontre/réunion mensuelle V : barbecue - W : banquet/ gala/ déjeuner / lunch / dégustation, drink, afterwork... - X : exposition - Y : jubilé - Z : biennale

MDC remercie d'avance toute association qui accepte de contribuer à la mise à jour et/ou à la rectification du tableau. En outre l'accord est acquis d'office pour une large diffusion de celui-ci dans les publications propres aux associations, avec un remerciement anticipé pour la mention de la source : extrait de Mémoires du Congo et du Ruanda-Urundi, N°59 de septembre 2021. Merci également de faire tenir un exemplaire de la revue emprunteuse à la rédaction de MDC. Il est à noter qu'en sus des activités des associations ici répertoriées il existe un grand nombre de rencontres informelles d'anciens qui d'année en année perpétuent leur passé africain, sans pour autant se structurer en association sur base de statuts. Il s'agit de rencontres purement amicales, ne publiant ni programme ni compte-rendu, et partant difficiles à reprendre dans le présent répertoire.



Président / Voorzitter :
Renier Nijskens

**Vice-Président
Vice-Voorzitter :**
Luc Dens

**Administrateur-Délégué /
Gedelegeerd Bestuurder :**
Afata Litombo, Nadine Watteyne

**Conseil d'Administration /
Raad Van Bestuur :**
Patrick Balemba, Luc Dens,
Fernand Hessel,
Philippe Jacquij, Guy Lambrette,
Guy Luwere, Renier Nijskens,
Jean-Paul Rousseau, Nadine
Watteyne

Conditions d'adhésion :
(1) Agrément de l'AG
(2) Cotisation annuelle
minimum : 50 €

Compte bancaire :
Cotisations et soutiens :
BE54 2100 5412 0897

Pages URBA :
Renier Nijskens et Fernand
Hessel

Contact :
info@urba-kbau.be
www.urba-kbau.be

Copyright :
Tous les articles sont libres de
reproduction moyennant men-
tion de la source et de l'auteur

MEMBRES / LEDEN

- 1 ABC-Kinshasa
- 2 ADA
- 3 A/GETUIGENISSEN
- 4 AP/KDL
- 5 ARAAOM
- 6 ASAOM
- 7 CRAA
- 8 CRAOM
- 9 CRNAA
- 10 MUSAFRICA
- 11 MDC
- 12 NIAMBO
- 13 RCLAGL
- 14 URCB
- 15 URFRACOL
- 16 VRIENDENKRING
VOORMALIGE FP

MEMBRES D'HONNEUR

Robert Devriese
Justine M'Poyo Kasa-Vubu
André Schorochoff

21.11 : Rencontre
BEL-UMOJA à MUSAFRICA
04.12.25 Conférence au CPA
sur les diasporas d'Afrique
centrale, en association avec
MDC

Lancement de 2026

Par Renier Nijskens

L'année 2026 sort très lentement de sa torpeur hivernale mais pour l'URBA-KBAU cela signifie la programmation des activités décidées et approuvées par l'Assemblée générale qui s'est tenue le 5 mars au Club Prince Albert, avec, en option, la participation en distanciel de membres n'ayant pas la possibilité de se joindre en présentiel.

Au-delà des approbations statutaires, y compris de la certification des comptes par la nouvelle vérificatrice Madame Sonia Vanloo confirmée par l'AG, le Conseil d'Administration s'est vu décerner un compliment fort agréable sous la forme d'un commentaire élogieux de cette dernière indiquant que la tenue des comptes est impeccable et soulignant la gestion particulièrement parcimonieuse des dépenses liées aux réunions et aux conférences. Voilà qui rassurera tous nos membres, associations et individuels quant à l'affectation de leur cotisation !

L'AG a par ailleurs approuvé aussi la nomination de Madame Marleine Rungema en qualité d'administratrice de l'URBA-KBAU. Cette nomination reconnaît ainsi le travail important que

Marleine a déjà effectué dès son association à nos objectifs et activités.

Pour ce qui concerne le programme d'activités menées en 2025, l'instauration d'une Newsletter trimestrielle vous a permis de suivre de plus près les activités au niveau des conférences-débat, de la vie de nos associations, ainsi que des sessions de BEL-UMOJA. Ces Newsletters sont publiées sur notre site web (www.urba-kbau.be).



Au niveau des projets pour 2026, se profile une conférence-débat dans le courant de cette première moitié de l'année portant sur les moyens de renforcer l'amitié belgo congolaise, -rwandaise et -burundaise face aux enjeux économiques, démographiques et sécuritaires de la région. Les préparatifs sont en cours pour identifier des intervenants de premier ordre, et les précisions utiles suivront prochainement.

Quant à l'association de fait BEL-UMOJA, elle poursuit ses sessions intergénérationnelles ►



qui ont reçu un accueil fort apprécié, et les dates sont fixées comme suit : le vendredi 8 mai à Liège et le vendredi 5 juin à Mons. Les membres de l'URBA-KBAU sont explicitement invités à participer s'ils le souhaitent.

Par ailleurs, dans le sillage des rencontres de BEL-UMOJA, l'URBA est conviée à s'associer à une *masterclass* de l'association KOMALA Center (www.komalacenter.com), le 19 juin prochain.

La saison des AG des diverses associations membres de l'URBA bat son plein, et les activités planifiées par ces associations seront également relayées prochainement. À noter la première Assemblée Générale de Afrikagetuigenissen sous la présidence du Général e.r Karel Vervoort en succession à M Guido Bosteels.

L'attention de l'AG a été attirée par le centre Placet, le foyer international de l'UCL sur le problème grave que pose la suppression au 30 juin prochain des subventions octroyées (à une dizaine de foyers universitaires en tout) par la coopération au développement, dans le cadre des indispensables restrictions budgétaires. L'URBA-KBAU a accepté de s'associer à la démarche visant à obtenir une formule de gradualité permettant aux foyers de chercher des moyens alternatifs. L'accent est mis sur le rôle inégalable que jouent ces foyers d'accueil et d'accompagnement des étudiants étrangers à nos Alma Mater.

Petite info en passant

Notre administratrice déléguée, Nadine Watteyne, soucieuse de savoir en quel lieu les sessions administratives de notre association se réunissaient, livre ci-après quelques informations, glanées pour l'essentiel dans *Léopold II, la marque royale sur Bruxelles*, de Thierry Demey. Le Club Prince Albert est le lieu choisi des rencontres d'Urba, un cadre chargé d'histoire au cœur de Bruxelles. Derrière ses murs se lisent les traces des siècles passés : d'abord prison des Petits Carmes, l'édifice se vide de ses détenus à l'ouverture de la prison de Saint Gilles, avant d'entamer une nouvelle vie. En 1901, il devient la Caserne du régiment des Grenadiers, et l'archi-

tecte Jules-Jacques Van Ysendijck y érige un vaste ensemble harmonieux, organisé autour d'une cour centrale. C'est dans ce décor empreint de tradition et de solennité que naît le Club Prince Albert, inauguré le 8 avril 1907 par S.A.R. le Prince Albert. Aujourd'hui encore, ce lieu d'exception demeure un club réservé au personnel de la Défense, perpétuant l'esprit de loyauté, de rencontre et de continuité qui l'anime depuis plus d'un siècle. Dans un esprit d'économies budgétaires, les aspects pratiques du fonctionnement du CPA sont assurés depuis quelques années par sous-traitance. ■

Légendes photos

1. Vue de l'AG du 5 mars 2026 au CPA
2. Entrée du CPA rue des Petits Carmes à Bruxelles
3. CPA Accès par la cour intérieure





AFRIKAGETUIGENISSEN

NIEUWSBRIEF

N°47



Bestuur

Voorzitter :
Karel Vervoort

Secretaris-Boekhouder :
Luc Dens

Bestuurders:
Guido Bosteels
Bruno Ceuppens
Robert Devriese
Jos Ver Boven

Lidmaatschap

Digitale versie : 20€
Papieren versie : 30€
Bijkomende steun wordt
steeds met dank tegemoet
gezien

Aantal leden op 30.6.25: 44

Rekeningnummer

BE67 0014 2540 4387
GEBABEBB

Webstek:

Afrikagetuigenissen.be

Mailadres:

secretariaat@
afrikagetuigenissen.be

Publicaties

- Driemaandelijks tijdschrift
onder de naam :
Nieuwsbrief Zie omslag van
nummer 50 hiernaast

- Driemaandelijkse pagina in
het Nederlands in Mémoires
du Congo, du Rwanda et du
Burundi

Door Karel Vervoort

Toevallig of niet, we worden de laatste tijd geregeld om de oren geslagen met onzinnige verhalen over ons koloniaal verleden. Eén van de ergste is natuurlijk het boek King Leopold's Ghosts uit 1998 van de Amerikaanse journalist Adam Hochschild, waarvan de waarheid "buiten kijf en algemeen bekend" geciteerd wordt. Gelukkig is het antwoord van Bruce Gilley, hoogleraar Politieke Wetenschappen aan de Portland State University luid en duidelijk: het is een "King Hochschild's Hoax". Maar zijn bevindingen vindt men helaas niet terug in de media waar men eerder verder gaat met zelfs opgefokte cijfers hieruit, vooral op Facebook, door duistere Afrikaanse figuren, zelfverklaarde profeten en voodoos die nu al spreken over ... 27 miljoen doden van de hand van Leopold 2 zélf! Trumpiaanser kan het niet.

Ook recent nog, tijdens de getuigenis van Pr. Crispin Mabika van de Universiteit van Kinshasa, werd door hem aangetoond dat het cijfer van Hochschild absoluut onmogelijk is. Zie zijn betoog op de website van Mémoires du Congo "Bedenkingen over de demografische strekkingen van de RDC van 1900 tot 2050" gegeven op 13 februari 2026 in het Afrika Museum Tervuren.

Ook valt steeds weer het schrijnend gebrek van historische kennis en perspectief op van de talloze woke herschrijvers van de koloniale periode. Zij die beweren dat Congo leeggeroofd werd door de Belgen en dat de huidige - na 65 jaar onafhankelijkheid - armoede nog altijd te wijten is aan die zgn. roofbouw. Ze zouden beter écht eens kijken naar wat Chinezen en Amerikanen nu doen, met de schuldige corruptie van de DRC top.

Even een rechtzetting:

In 1960 was er een zéér uitgebreid berijdbaar en onderhouden wegennet in Congo, weliswaar dikwijls niet ge-asfalteerd, maar dat was het in België ook nog naast de hoofdwegen in die tijd. Daarnaast was er een volledig uitgebreid en intensief gebruikt spoorwegnet, dat natuurlijk vooral de grote steden zoals Kinshasa, Matadi, en Lubumbashi bediende. Van Oost naar West en van Zuid naar Noord. Dit diende natuurlijk

ook vooral de mijnstreek en de uitvoer van erts, mineralen, en landbouwproducten uit Katanga naar de havens voor transport naar Europa om daar omgezet te worden in marktproducten. Maar tevens werden rond die mijnen en landbouwcentrascholen, hospitalen, werkmanswoningen, cooperatieven e.d.m. opgericht, net zoals in België gebeurde. Work for food and work for money bracht niet alleen alfabetisering en onnoemelijke medische verbeteringen, maar gaf de aanzet tot rijkdom voor de arbeiders zelf. Identiek hetzelfde scenario als mezelf overkwam: mijn vader keuterboertje en fabrieksarbeider gaf via scholing en opleiding mijn leven en dat van gans zijn gezin uitzicht op een beter niveau. In dezelfde periode van de jaren 50 en 60.

Daarnaast was er een al even uitgebreid net van bevaarbare rivieren, met moderne schepen toen. En het luchtvaartnet dat België en de Congolezen uitbouwden in die tijd voor en in de DRC was echt uniek! Met goed uitgebouwde vliegvelden, vliegscholen, technische scholen, onderhoudsfaciliteiten. Enig in Afrika! Kamina was trouwens het mooiste en beste vliegveld van gans Afrika!

En nu beweren dat die Belgisch Congolese erfenis van 1960 niet bestond, dat we enkel roofbouw deden en België en de Société Générale rijk maakten? Sorry, het wordt tijd dat die herschrijverij van de gezamenlijke Belgisch-Congolese geschiedenis stopt. ■





CONTACTS

AMICALE SPADOISE
DES ANCIENS D'OUTRE-MER

Avec le soutien du centre culturel de Spa



N°172

Président :

Fernand Hessel

Vice-présidente :

Marie-Rose Utamuliza

Trésorier :

Reinaldo de Oliveira
reinaldo.folhetas
@gmail.com

Secrétaire &

Porte-drapeau :

Françoise Devaux
Tél. 0478 46 38 94

Vérificateur des

comptes :

Marie-Rose Utamuliza

Culture : Emile Beuken

Rédacteur de la revue

Contacts

Fernand Hessel

Tél. 0496 20 25 70 /

087 77 68 74

Mail : fernandhessel

@gmail.com

Siège social :

ASAOM - Vieux château
rue François Michoel, N°220
4845 Sart-lez-Spa (Jalhay)

Nombre de membres

au 15.03.2026 en règle de

cotisation : 57/70

Président d'honneur :

André Voisin

Membres d'honneur :

Membres d'honneur

(100 € et plus)

Jacques Franssen,
Pitchounette Serge & Isabelle,
Thérèse Schram-Hessel

Membres de soutien : (50€)

Michel Adriaen, Pierre et
Nadine Bouckaert, Jacques
Dauvister, Marcelle Charlier-
Guillaume, Odette Craenen-
Hessel, Hans Dekeyser,
Marcel et Nicole Depetter,
Feye de Zwart-Smid, Hugo
et Manja Gevaerts, Nancy
Hubaut, Joseph Jacob, Paul et
Isabelle Jansegers-Stilmant,
Agnès Lambert, Justine
M'Poyo Kasa-Vubu, Nsambi
Bolaluete, Didier Sibille,
Bernadette Van Cluysen,
Thierry Van Frachen, Sonia
Van Loo, André et Michèle
Voisin

Compte :

BE90 0680 7764 9032

Textes et photos de
circonstances de
Fernand Hessel

Bilan et perspectives

■ Dans sa réunion statutaire du 28 janvier 2026, les administrateurs ont passé en revue l'exercice écoulé, dont il a été dit déjà que son bilan était mitigé pour cause de la santé de certains responsables. Les deux déjeuners de saison ont en dépit de cela connu un franc succès dans notre restaurant habituel qu'est La Pitchounette à Tiège.

■ Le montant de la cotisation est maintenant pour 2026 à 30 €, grâce aux nombreux membres d'honneur (100 €) et de soutien (50 €), et grâce aussi à la subvention de la ville de Spa, qui méritent tous et toutes la reconnaissance de l'Amicale. On sait déjà que la cotisation de base de 30 € va intégralement à MDC&RB pour la réalisation du magazine trimestriel dans lequel l'Amicale bénéficie de 2 pages gratuites pour ses éphémérides. La mauvaise nouvelle par contre est que MDC&RB augmentera la cotisation de 30 à 40 € à dater du 1^{er} janvier 2027. Force sera fatalement de reconsidérer le montant de notre cotisation dès 2027.

■ L'adhésion à URBA, la coupole historique des cercles qui ont pris racine à l'époque du Congo belge dans la plupart des villes du Royaume, est maintenue, à raison de 50 € par an. L'URBA s'investit dans l'intégration des Africains, particulièrement les Congolais, objectif auquel l'Amicale adhère pleinement. On apprécierait que l'Union royale organise davantage d'activités hors capitale.

■ Le partenariat avec l'ARAAOM, maintenu jusqu'ici pour nos déjeuners de saison, ne sera pas poursuivi, du fait que l'Amicale liégeoise d'origine a fini par être entièrement inféodée à l'APKDL au sein de laquelle elle a perdu progressivement sa spécificité. Du reste ces dernières années les Liégeois participant aux rencontres se faisaient de plus en plus rares et clairsemés.

■ La seule référence financière pour l'Amicale reste le compte en banque, ce qui permet un

contrôle des plus aisés. Reinaldo de Oliveira, notre ancien comptable, a accepté d'épauler la vérificatrice des comptes dans l'analyse des extraits bancaires.

■ Une fois de plus le président insiste sur la nécessité de recruter de nouveaux membres, au sein du CA comme au sein de l'association, car il faut tenir compte de l'érosion de l'effectif, fatale à tous les cercles de mémoire coloniale, due au vieillissement des membres. Le président lui-même, qui frôle les 90 ans, met l'occasion à profit pour annoncer qu'il songe à faire bientôt un pas de côté. Pour cette raison il sollicite et obtient du CA la prise en charge par l'ASAOM du paiement des cotisations versées aux cercles amis (ce qui permet entre autres de réaliser le Calendrier national), prélevées jusqu'ici sur ses propres deniers. Il est capital pour leur survie que les cercles se serrent les coudes.

Nécrologie

Comme chaque année, l'Amicale a eu à déplorer le décès de certains membres et amis. Notre fidèle Cécile Ilunga et François Vallem nous ont quittés pour toujours. Cécile a fait l'objet d'un hommage explicite de la part de l'Amicale (voir n°75, p. 58) ; François malheureusement a préféré ne pas associer l'Amicale à son départ vers l'autre rive.

Parmi les amis, citons l'épouse du président Vanhee du Mohikaan à Ostende avec lequel l'ASAOM entretenait d'excellentes relations (maintenant passé sous la coupole d'Afrika-getuigenissen) ; de même que l'épouse du Pr Dr Couvreur, membre de l'Amicale et cousin de Jocelyne Couvreur.

Aux uns et aux autres, l'Amicale présente ses sincères condoléances, de même que ses remerciements posthumes pour les services rendus. ■

Une mission pas comme les autres

Il est des incidents, à fortiori s'ils se produisent dans une ville tentaculaire à moins de 20 km de sa résidence, dont on risque de ne jamais connaître le fin mot. (Celui évoqué ci-après, remontant au 19 juillet 1983, fit beaucoup de bruit au sein de la communauté belge : le C130 impliqué appartenait à la Défense belge et il se solda par un mort sur le tarmac). Cela risquait d'être le cas pour l'accident si par le plus grands des hasards le commandant de bord n'était pas devenu membre assidu de l'ASAOM. Merci à Didier de faire la lumière sur l'incident sorti il y a belle lurette de la mémoire de l'aéroport de Kinshasa. Comme quoi certaines informations peuvent suivre de longs détours pour arriver à destination. (fh)

Par Didier Sibille, texte et photos

Dans le cadre des missions effectuées au Zaïre par le C-130 du 15 Wing de transport, le 19 juillet 1983 mon équipage est désigné pour effectuer une mission au profit de l'UNAZA au départ de Kinshasa vers Lubumbashi.

L'avion se trouve sur l'aéroport de N'Djili au parking FAZA (Force Aérienne zaïroise) et doit être déplacé vers le parking civil pour procéder au chargement et au remplissage des réservoirs.

Le chargement terminé, le remplissage des réservoirs peut commencer.

A l'époque, l'aéroport de N'Djili dispose d'un réseau de canalisations situé sous le tarmac. Le carburant est alors pompé par un camion-citerne appelé à canalisation pour l'amener sous pression vers les réservoirs de l'avion. Ne pouvant disposer d'un groupe électrogène pour fournir l'électricité nécessaire au fonctionnement des pompes de remplissage de l'avion, nous sommes obligés d'utiliser une petite turbine inhérente au C-130 (GTC). Cette procédure implique qu'un des pilotes et le mécanicien de bord se trouvant au panneau de remplissage situé à l'arrière de l'avion soient en communication radio.

Comme d'habitude à N'Djili, il y a beaucoup de monde autour de l'avion notamment les équipes de chargement et un sous-officier belge de la CTM (coopération technique militaire).

Je suis dans le cockpit en communication avec le mécanicien de bord quand l'avion est fortement secoué et que j'entends dans l'interphone « FIRE ».

Je coupe l'alimentation électrique et le GTC, je me précipite à l'extérieur et voit un hélicoptère Puma de la FAZA se poser en catastrophe à côté du C-130 : il vient de heurter le bout de l'aile droite de l'avion ! Le réservoir n°4 est éventré, du carburant s'écoule sur le tarmac mais heureusement à part, des vapeurs de kérosène, il n'y a pas d'incendie.

Malheureusement une partie de l'aile a été déchiquetée et des morceaux de métal sont projetés dans tous les sens comme des shrapnels. Le sous-officier de la CTM est touché au niveau de l'artère fémorale. Nous essayerons à plusieurs de lui prodiguer les premiers soins pour stopper une hémorragie importante mais il décèdera rapidement.

C'est la panique autour de nous d'autant plus qu'un avion DC8 était en train d'embarquer ses passagers.

Le Père Mulier, bien connu à Kinshasa, sera légèrement blessé à la main.

Les autorités zaïroises sont prévenues et me demandent de déplacer immédiatement l'avion vers le parking FAZA. Je me dois d'abord d'informer les autorités militaires belges ce qui n'est pas facile via la radio HF (on n'a pas encore de GSM !) d'autant plus qu'il s'agit du week-end du 21 juillet !

L'avion sera réparé sur place et j'irai le rechercher avec le même équipage le 25 septembre. ■





NYOTA

CERCLE ROYAL AFRICAIN DES ARDENNES



Avec le soutien de la Commune de Vielsalm



N°204

Siège social :
rue Commanster, 6
6690 Vielsalm

Président :
Herman Rapier,
rue Commanster, 6, 6690
Vielsalm
tél. 080 21 40 86
hermanrapier@skynet.be

**Secrétaire &
Trésorier :**
Roger Senger
77 Neuville
6690 Vielsalm
Tél. 0496 930 355
rog100g@gmail.com

**Vérificateur des
comptes :**
Jean-Jacques Goens

**Organe
d'administration :**
Henri Bodenhorst
Freddy Bonmariage
Fernand Hessel
Jean-Marie Koos
Herman Rapier
Roger Senger
Jean-Pierre Urbain

**Président
d'honneur :**
Freddy Bonmariage

Rédacteur de la revue :
fernandhessel@hotmail.
com

**Nombre de membres au
31.03.2026 en ordre de
cotisation : 43**

Compte :
BE35 0016 6073 1037

Fernand Hessel : texte
et illustration, sauf
indication contraire



Le C.R.A.A. fête sa traditionnelle Bonana à l'Écurie

Le 6 décembre dernier, jour de la Saint-Nicolas, sur proposition du secrétaire-comptable, bon nombre de membres ont mis le cap sur le restaurant L'Écurie à Grand-Halleux. Tradition respectée, et restaurant devenu habituel retrouvé. Assurément, la date n'était pas la mieux choisie ! En effet, un grand nombre de nos membres (parents ou grands-parents), étaient pris par des obligations familiales bien naturelles. Malgré la force de la tradition familiale, ils étaient 26 à table, venus de divers coins du pays : Soignies, Bruxelles, Hannut... preuve manifeste de la bonne santé du cercle, confirmée par l'ambiance audiblement palpable. Les quelques instantanés ci-après ne manquent pas d'en témoigner.

Le président, qui en était à sa première Bonana dans sa nouvelle fonction magistrale, prit soin de rappeler que notre cercle, fondé le 10 juin 1929, progressait à grandes enjambées vers son premier centenaire. Pareil centenaire est un privilège unique car il n'y aura de rattrapage pour personne. Vu d'aujourd'hui le temps semble largement suffisant ; trois ans pour réfléchir, concocter des festivités, réaliser les objets souvenirs, devraient largement suffire

avec le nombre grandissant de nos membres. Mais l'expérience nous a appris que les enjambées s'accéléreront et qu'à la fin il faudra mettre les bouchées doubles pour boucler l'insigne évènement. Convaincu que gouverner c'est prévoir, le président est parfaitement dans son rôle d'entraîneur.

Notons l'absence de notre président d'honneur Freddy Bonmariage qui a quelques soucis de santé. A contrario, il faut souligner la présence de Mme Arlette Wéry, doyenne de l'assemblée, malgré des ennuis de santé récents. Les convives se sont associés au président pour souhaiter à l'une et à l'autre un prompt rétablissement.

Le rédacteur dut également déclarer forfait pour cause d'obligation d'assister à une rencontre académique au musée pédagogique patronné par le RCLAGL à Messancy (voir les pages qui suivent).

Le secrétaire-comptable ne manqua pas de rédiger une note de circonstance, illustrée, qui inspira le présent article. Qu'il soit ici remercié. ■

Photos d'ambiance de la Bonana (Photos R. Senger)



Nouvelles de l'organe d'administration

Le 25 février 2026, dans son local habituel de la Fraternelle Royale des Chasseurs Ardennais à Rencheux, l'OA tint une session importante, axée pour l'essentiel sur l'AG fixée au 21 mars 2026, tout en abordant un certain nombre de points relatifs à la bonne gestion du cercle, dont synthèse ci-après.

Le restaurant à l'enseigne de *L'Écurie* à Grand-Halleux, devenu en quelque sorte le local de prédilection du CRAA, grâce à la qualité de son accueil et au calme qui y règne aux heures choisies. Comme l'assemblée générale est traditionnellement suivie d'un banquet, le passage de l'une à l'autre se fait en outre dans la facilité. Le secrétaire maîtrise parfaitement la manière de convoquer les membres et dans le même temps de les inviter au banquet.

Il est ressorti des débats et considérations que :

- les finances du Cercle sont saines ; il peut même se réjouir d'une réserve confortable, due principalement à la subvention de la commune de Vielsalm et au montant de la cotisation fixée à 35 euros, soit 5 euros de plus que le montant requis pour la revue ; les cotisations d'appui et d'honneur restent par contre sporadiques ;

- l'OA a la parfaite maîtrise du programme annuel ; la vigilance s'impose néanmoins pour le maintien et même l'accroissement du nombre de membres ; il faut saluer les efforts du secrétaire-comptable qui s'investit particulièrement dans ce sens ;

- le secrétaire-comptable s'engage à dresser le tableau comptable de l'exercice écoulé, pour la parfaite information des membres et à le publier séance tenante sous forme de powerpoint ;

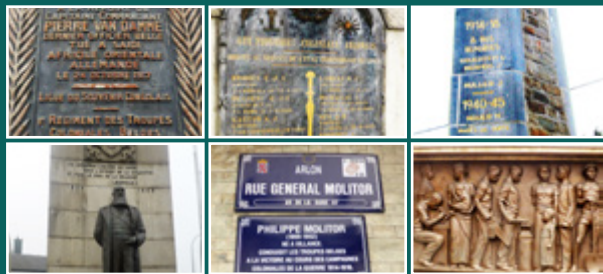
- la nécessité de renforcer l'organe d'administration, en recrutant quelques administrateurs supplémentaires (statutairement le nombre plafonne à 8), d'autant qu'il faut tenir compte des deux démissions introduites de manière inattendue, celles de F. Hessel et de J.-M. Koos, pour raisons personnelles ;

- le partenariat avec Mémoires du Congo, du Rwanda et du Burundi, pour la revue est maintenu, bien que certaines voix disent leur peu d'enthousiasme pour les articles longs et trop savants dans le tronc commun ; la participation de membres du CRAA aux autres activités de MDC&RB est des plus faible, les distances jouant sans doute négativement ;

- l'adhésion à l'URBA, bien que peu comprise par la plupart des administrateurs, est également poursuivie ; il reste que le retrait du délégué actuel (F. Hessel) appellera inévitablement la désignation d'un nouveau délégué ; interrogé sur la question le représentant actuel plaide pour que le CRAA maintienne le contact avec l'ensemble des cercles de mémoire belgo-africaine ;

- en matière de mémoire coloniale, J.-M. Koos souhaiterait avoir une meilleure information sur la vie de la plupart des personnes dont les noms sont repris sur le mémorial colonial ; on parle toujours des ténors, rarement des sans-grades ; dans le même ordre, F. Hessel se demande pourquoi quelques noms d'anciens coloniaux sont repris sur un mur de l'hôtel de ville ; dans les deux cas il y a quelque recherche à faire ;

- le prochain centenaire du CRAA est évoqué une fois encore, en vue d'une campagne auprès de toutes les personnes qui détiennent des souvenirs du passé du cercle ; dans cette perspective il est question de créer une commission spécifique. ■



ADMINISTRATION

Président :
Roland Kirsch

Vice-président :
Gérard Burnet

Secrétaire et
responsable des
Comptes :

Vérificatrice des
comptes :
Marcelle
Charlier-Guillaume

Autres membres :
Jacqueline Roland,
Thérèse Vercouter

Editeur
du Bulletin :
Roland Kirsch

Siège social :
RCLAGL,
1, rue des Déportés,
6780 Messancy
Tel : 063/387992 ou
063/221990 -
Mail : kirschrol@yahoo.fr

Présidente
d'honneur :
Marcelle
Charlier-Guillaume

Compte :
BE07 0018 1911 5566

Textes et photos de
R. Kirsch : sauf
indication contraire

A Differt-Messancy le Musée Africain Luxembourgeois et le Collectif Artistique Sam'Crock

Par Roland Kirsch, textes et illustrations

Le 6 décembre 2025 - jour de la Saint-Nicolas - le Cercle Luxembourgeois Africain (RCLAGL) a accueilli au sein de son musée africain pédagogique installé dans les galeries de l'institut Nazareth des Pères Maristes à Differt-Messancy (province de Luxembourg), l'association artistique *Sam'Crock* - samcrock@hotmail.com - qui a entrepris d'interpréter, sur place pendant toute une après-midi, sous forme de croquis colorés, différents masques et objets africains, principalement congolais. Il faut savoir que notre musée possède, grâce à ses donateurs africains et européens, de nombreuses œuvres picturales et sculpturales en provenance d'Afrique, décrivant habitants et paysages.

L'association - 10 ans d'activité - sise sur les trois frontières (Belgique, France, Grand-Duché de Luxembourg) se réunit mensuellement pour dessiner et aquareller, dans ses carnets « le beau » qui l'environne. Elle écume, selon ses termes, la zone transfrontalière, à la découverte des lieux inspirants. Marie-Christine Sosson représente le collectif d'artistes amateurs, tous éclairés, sur Facebook (*Sam'Crock*) et sur blog.

En France, les Remparts Vauban de la ville de Montmédy, la Tour aux Puces de Thionville, le Musée Archéologique d'Audun-le-Tiche, le Musée des Beaux-Arts de Mouzay.

Au Grand-Duché, le Conservatoire du Véhicule Automobile de Diekirch, le Musée des Calèches de Peppange, le Musée de l'Aviation de Mondorf et à Luxembourg-Ville : le Musée des Trois Glands, la Bibliothèque Nationale, le Musée National d'Histoire et d'Art.

En Belgique, le Musée Gaspar d'Arlon, le Musée en Piconrue de Bastogne, le Musée du Cycle à Weyler, le Musée des Celtes à Libramont, les Musées Gaumais, Baillet-Latour, Château de

Gerlache à Virton.

C'est ainsi que notre musée a eu le plaisir de voir à l'œuvre, avec inspiration et art, une dizaine d'artistes amateurs de tous âges et de tous les horizons.

La collation offerte par notre cercle offrit un moment propice à l'enrichissement interculturel. Notre ami, Fernand Hessel, président de l'Amicale spadoise, venu en collègue intéressé, ne manqua pas d'apprécier l'initiative arlonaise.

Les photos ci-jointes en présentent un sympathique témoignage. ■

Adresse du Musée

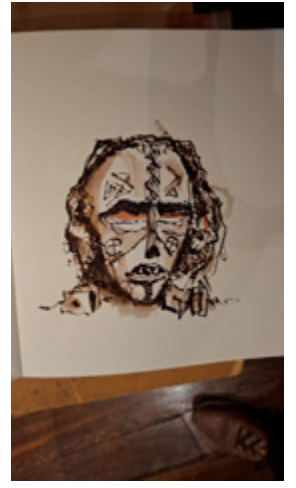
Institut de Nazareth, 15, rue de l'Institut à 6780 Differt-Messancy.

Contacts :

Léopold Hols, paulette.hols@gmail.com
Tel : 063/389390

Roland Kirsch, kirschrol@yahoo.fr
Tel : 063/387992





Nécrologie

Notre fidèle Secrétaire depuis 10 ans, Anne-Marie Pasteleurs, est décédée ce 4 mars 2026, à Arlon, à l'âge de 78 ans, des suites d'une longue maladie.

Fière d'avoir vécu au Congo belge, Anne-Marie est née le 19 décembre 1947 à Jadotville et y vécut jusqu'à ses 19 ans.

Après ses études à HEC Liège, elle a enseigné dans notre province et est devenue préfète de l'Athénée Royal d'Athus.

Femme de cœur et d'esprit, elle n'a pas oublié ses racines africaines ; dans l'avis mortuaire, on peut lire le proverbe africain, aussi juste que modeste : « Celui qui a planté un arbre avant de mourir n'a pas vécu inutilement. »

Les membres, émus par ce brusque départ - elle était encore présente à l'activité artistique du Cercle au Musée afri-

cain de Differt-Messancy en décembre 2025 - présentent leurs condoléances émues à sa famille et à ses proches. ■



Son ultime tableau



ADMINISTRATION

Siège social : Rue Lisala, quartier Munsampi, commune de Musadi

Président et superviseur du SDM : Odon Mandjwandju Mabele

V/ Président : Joseph Kwakombe Nele

Administrateur/Ilebo : Gilbert Mwaha Ndjondo

Bibliothécaire & Trésorière : Evodie Mbuyi Kalenda

Vérificatrice des comptes : Yvette Ndjoko Mamiyondjo

Activités livresques : Patricia Nsekela Katambue

Culture : Willy Mbangu Mukini (Dr)

Infographe : Andy Mampuya

Membres : Giselle Mesu Sabwe, Abigail Ntshila, Ahmed Iyolo Bwanga, Richard Tshama Tshibanda, Giresse Mukendi

Président d'honneur : Anastas Kazadi Matand

Membres d'honneur : Théodore Tshiband Musas, Fernand Mpyana Kamona

Moyenne journalière de visite : 12

Compte bancaire TMB :

00017-27300-
71068100001-48 en USD

Programme 2026 :

10/1 Journée Séraphin Ngondo 8/3 Rencontre des femmes
4/4 Première AG
8/4 Journée des jeunes
25/4 Journée du livre
27/7 Deuxième AG
18/7 Journée Pr Musasa Kabobo
15/8 Journée Pr Mukash Kalel
26/9 Troisième AG
17/10 Expo œuvres d'arts
24/10 Journée Pr L. de Saint Moulin
26/12 Quatrième AG

De plus le SDM participe au Forum mensuel de MDC&RB

E-mail du SDM :

sdmabele@gmail.com



SERVICE DE DOCUMENTATION MABELE

asbl Mwene-Ditu

BULLETIN TRIMESTRIEL N°12



La dot, le mariage et les publications

Par Patricia Nsekela Katambue

Mois de novembre 2025

Une expression en lingala, dit « *soki mwana abali, sepela* » (si l'enfant se marie, réjouissez-vous). Car la dot au Congo, ça fait la joie. En effet, le 3 novembre 2025, lors du versement de la dot de Joseph Kwakombe Nele (Volcan), chargé de l'animation au SDM, empêché pour des raisons professionnelles, une équipe de nos membres a été invitée pour la circonstance. La cérémonie s'est organisée dans un contexte de réjouissance des deux familles. C'était une joie immense pour le SDM. Le mariage religieux aura lieu avant le départ de ce couple à Ilebo pour une résidence uxoriocale¹.

Les 7 et 13 décembre 2025

C'était encore une immense joie autour de Chadrack Muamba et Adolphine Mujinga. Ils se sont mariés après que cette dernière ait terminé ses études universitaires en sciences économiques à l'UMD. Quatre membres du SDM ont répondu favorablement à l'invitation à la salle de fête de BDOM de Mwene-Ditu. Ils ont souhaité à ce couple un mariage heureux, et ce, avant qu'il puisse s'envoler à Kinshasa pour une résidence mixte. Cependant, le 13 décembre 2025, c'était la commémoration de 10 ans du décès de May Mwelo Vincintia, mère du Superviseur du SDM. Cette journée a été consacrée au recueillement, au souvenir et à la distribution aux orphelins de père ou de mère de l'ouvrage titré *Vincintia Mwelo, une dame de cœur*. En somme, les actions d'octobre et de décembre 2025 ont posé des bases solides. Que ces événements, rappelant le chemin parcouru, puissent nous inspirer encore en cette nouvelle année et surtout, avant le 08 mars.

27 février 2026

À Kinshasa, il y a eu la publication de l'ouvrage *Ngondo a Pitshandenge Séraphin, premier démographe congolais*. Cette parution a coïncidé

avec le Forum 364 de MDC et la date d'anniversaire de naissance de ce professeur émérite d'heureuse mémoire en 1942.



Légendes photos

1. Membres du SDM entourant les mariés
2. Christian Ntambwe et le modérateur Théodore Tshiband
3. De gauche à droite : Odon, Yvette, Hervé, Marlène, Evodie, Patricia et Abigail

1. Adjectif ethnologique qualifiant le mode de résidence d'un couple marié s'établissant auprès de la famille ou dans le village de l'épouse.

Niambbo

COMITÉ

Présidente :

Françoise Moehler-De Greef

VP : Françoise Devaux

VP Outre-Mer :

Marcel Yabili

Trésorier :

Pierre De Greef

COMITÉ ÉLARGI

Micheline Boné, Dina Demoulin, Machteld De Vos, Andrée Grandjean, Philippe Grandjean, Mireille Sartenaer.

PROCHAINES ACTIVITÉS

Niambbo vous propose un programme intéressant et varié et des week-ends géniaux.

En perspective :

- MusAfrica (ex Musée africain de Namur)
- Musée L à LLN
- Musée La Piscine de Roubaix / Villa Cavrois
- Averbode - Diest

COORDONNEES

Niambbo Forum (discussions et diffusion) : niambbo@googlegroups.com
Niambbo Info (diffusion uniquement) : niambbo-info@googlegroups.com

Pour toute information :

fmoehler@gmail.com

Cotisation annuelle :

20 € minimum ou selon votre générosité.

NOUVEAU COMPTE

IBAN : BE48 3771 4230 7727

BIC : BBRUBEBB

RÉDACTION

(textes et photos) :

Françoise. Moehler-De Greef

Amitié et solidarité

Ce début d'année étant relativement calme au niveau des activités Niambbo, nous avons voulu consacrer cette page à une des actions philanthropiques que nous soutenons depuis notre création : les **Œuvres Maman Marguerite (OMM) et Magone**. Le nom rend hommage à Marguerite Occhiena (1788-1856), dite « Maman Marguerite », la mère de saint Jean Bosco, fondateur de l'ordre des Salésiens.

Les **Œuvres Maman Marguerite (OMM)** désignent une structure salésienne en RDC dédiée à l'éducation, à la formation et à la réintégration des enfants et jeunes en situation de rue, garçons et filles sans foyer, qui ne peuvent être pris en charge par leurs parents ou qui ont été chassés de leur famille sous prétexte de sorcellerie. Le réseau leur offre un refuge, de la nourriture, des soins de santé et l'éducation. Il propose des programmes d'alphabétisation à

ceux qui n'ont jamais été scolarisés, accueille dans ses écoles ceux qui l'ont été et permet aux plus âgés de développer des compétences professionnelles et sociales.

À Lubumbashi, les OMM encadrent environ 750 enfants, filles et garçons de la rue, au sein de 14 maisons dont l'objectif est double : réinsérer les jeunes dans leurs familles et s'assurer qu'ils soient scolarisés puis qu'ils apprennent un métier. Chaque jour environ 1 200 repas sont servis aux jeunes qui font partie du programme de scolarisation : les 300 enfants externes (qui ont réintégré leur famille) reçoivent un repas et les 450 internes reçoivent deux repas par jour.

Notre contact sur place est le père Eric Meert, salésien flamand actif en RDC depuis 40 ans et qui, depuis 15 ans, coordonne le réseau africain d'aide aux enfants et aux jeunes en difficulté au travers de 13 centres d'accueil, dont celui de Lubumbashi qu'il dirige, Bakanja-Magone.

Depuis près de vingt ans à présent, Niambbo soutient d'année en année, dans la mesure de ses possibilités, les OMM et Magone : achat de matériel de formation professionnelle, équipement de football (le sport étant un élément essentiel de leur intégration dans la société), fournitures scolaires, équipement médical pour le dispensaire et autres. ■



Appel à cotisation et à collaboration

La dimension philanthropique de Niambbo ne peut être atteinte que grâce à une participation financière de la part de TOUS ses membres. Nous rappelons que la totalité des cotisations, dons et bénéfiques est consacrée aux actions philanthropiques que nous soutenons au Congo, au Katanga et au Kivu principalement, l'engagement des membres du comité étant totalement bénévole.

Nous lançons également un appel aux bonnes volontés qui pourraient venir renforcer le comité, certains membres souhaitant se retirer après avoir beaucoup donné. Merci à eux.

La vraie grandeur d'une société se mesure à la manière dont elle prend soin des plus faibles.



Vers un festival des musiques folkloriques à Kikwit



Jean-René Kwaka Mbangou

Centre socio-culturel
MWANDA-MWANDA

Avenue Masimanimba, 5
Commune de Lukemi
KIKWIT II

Directeur : Jean-René
Kwaka Mbangou

Cotisation annuelle :
20 \$ ou selon votre
générosité

Compte à créditer :

Nombre de membres à
la date du :

PROGRAMME 2026
- Relance du festival de
théâtre scolaire
- Exposition des œuvres
du Professeur
MUYAMBO
- Concours sur le passé
historique de la
Belgique et du Congo
- Suite des reportages
sur la Rébellion
muléliste

RÉDACTION
(textes et photos)
Jean-René Kwaka
Mbangou

En République démocratique du Congo, le mois de juillet est le moment propice à l'explosion des activités récréatives et culturelles. C'est la saison sèche. La pluie ne saurait venir perturber les manifestations populaires et les organisateurs peuvent compter sur le public scolaire alors en vacances. Cette année, à Kikwit, le Centre *Mwanda-Mwanda* voudrait se saisir de cette opportunité pour organiser un festival des musiques folkloriques où prendraient part grand nombre de groupes originaires de la province du Kwilu. Un tel projet aurait pour objet l'expression de l'attachement de la communauté *kwiloise*, sinon *bandundoise*, à ses sources profondes et à sa culture.

Souvent reléguée comme n'ayant pas de ressources minières (la chose se démentit au fil du temps, Dieu merci !), le Kwilu, voire le Bandundu, possède une culture aussi riche que variée qui est le véritable ciment des ressortissants de cette contrée et, en même temps, une ressource inestimable, incommensurable. En plus du fait qu'elle constitue l'âme d'un peuple, on peut voir comment, sous d'autres cieux, la culture est fort justement le ferment d'une industrie touristique, d'une économie sociale, d'un artisanat puissant.

Aussi une association comme le Centre socio-culturel *Mwanda-Mwanda* ne peut qu'être sensible à ce patrimoine culturel et notamment, à une de ses expressions les plus admirables, la musique. Et le Bandundu possède, là aussi, un remarquable éventail de musiques qui traduisent ses réalités et son être de la meilleure des manières. D'ailleurs, Kinshasa recèle de nombreux groupes de musique folklorique, originaires ou s'inspirant du terroir. L'un d'eux, et qui tiendra à coup sûr la vedette du festival, a pour dénomination ADPOK (*Association des Danses Populaires de Kikwit*) créé dans les années 60 par le regretté Bernard Mundundu.

Particulièrement connu grâce à ses mélodies et rythmes mélancoliques basés sur l'usage de l'accordéon, le groupe s'était imposé, à Kikwit, comme une référence incontournable lorsqu'il s'agissait d'agrémenter les réjouissances populaires ou les veillées mortuaires. Depuis le décès de son créateur, en 2012, les enfants Mundundu, ont entrepris de redonner vie aux succès de leur père. En dépit d'une orchestration quelque peu modernisée, où le clavier numérique a pris le pas sur le traditionnel accordéon, ils ont eu le mérite de perpétuer la mémoire de leur géniteur.

En misant sur la participation de ces jeunes talents, le festival des musiques folkloriques saura, à n'en point douter, susciter, auprès du public, des artistes, des producteurs et même des opérateurs culturels, de l'intérêt pour la musique folklorique, véritable soubassement et source d'inspiration de la musique congolaise moderne. Il restera, par ailleurs, une manière d'envisager des perspectives de promotion de quelques groupes ciblés, notamment à travers des enregistrements dans des studios modernes et performants, autant que de raviver les liens de solidarité et de convivialité entre les ressortissants de la Province du Kwilu. ■w





BOUTIQUE

Modalités d'acquisition

La liste est sujette à modification, selon la disponibilité des ouvrages.

La commande se fait sur www.memoiresducongo.be

Les frais d'envoi ne sont pas inclus dans les prix affichés.

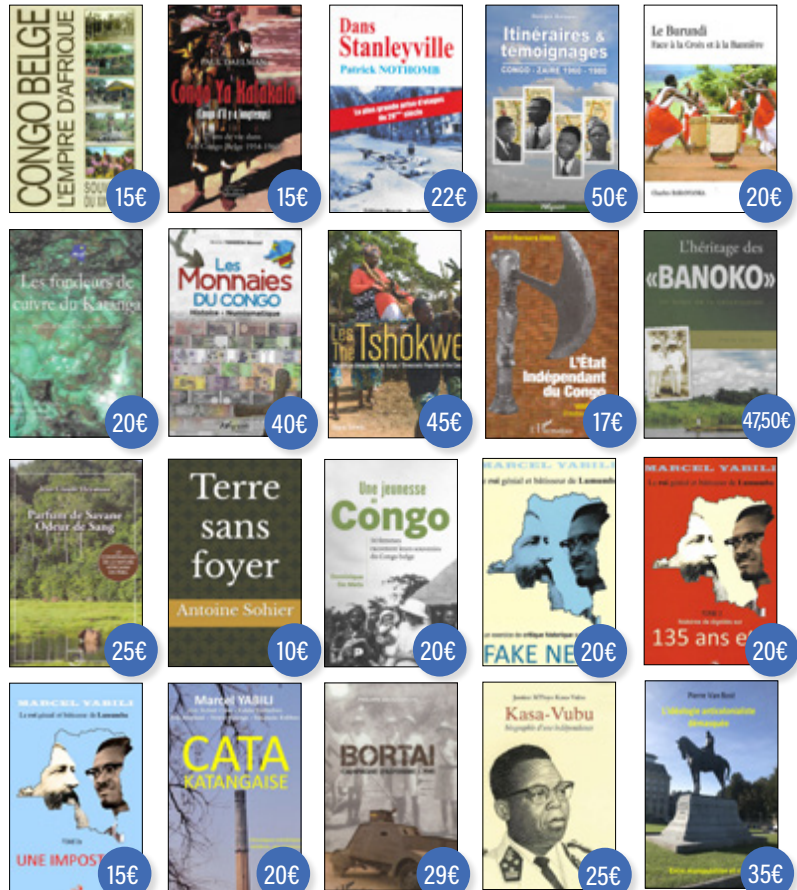
Le versement est attendu au compte de Mémoires du Congo :
BE95 3101 7735 2058,
avec mention de l'adresse et des titres sous commande.



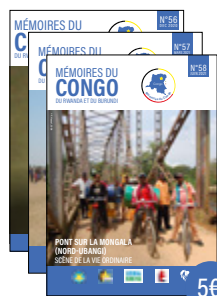
avenue de l'Hippodrome, 50
B-1050 Bruxelles
info@memoiresducongo.be
www.memoiresducongo.be

LIVRES

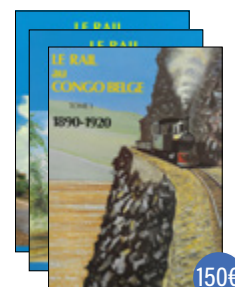
* Les documents sont présentés par ordre alphabétique du titre.



VIDÉOS



Les anciens numéros de même que les exemplaires additionnels de la revue sont à 5€ pièce



Les 3 tomes *Le rail au Congo belge*

La série de 3 tomes : 150€

Prix pour le tome 3 seul : 20€

www.connexafrica.com

**Pioneering Multimodal Logistics
Excellence in the DRC and
beyond since 1953**



With offices in
Angola | Belgium | China | DRC | Ghana | Ivory-Coast | Zambia



CONNEXAFRICA

YOUR LOGISTICS PARTNER